

OBÉDIENT

avenir

Que sont-ils devenus ?



TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES séries S



QUE SONT DEVENUS NOS BACHELIERS SCIENTIFIQUES ?



Voici un recueil de témoignages anonymes formulés une, deux, trois années ou même beaucoup plus, après l'obtention du Bac S au Lycée en Forêt.

Les « anciens » se confient, parlent de leur difficultés, de leurs surprises, leurs découvertes, mais aussi de leurs passions, de leurs réussites.

Ils fournissent des détails sur leurs parcours, parfois semés d'embûches, tout en expliquant ce que la série S leur a très souvent apporté.

Certains donnent même des conseils aux actuels lycéens afin qu'ils ne commettent pas les mêmes erreurs ... 😊

Leurs parcours sont riches, variés, vivants.

Les témoignages qui suivent sont classés par catégories :

- ceux qui se sont orientés vers des études de santé en PACES (Médecine)
- ceux qui ont poursuivi dans des licences scientifiques.
- ceux qui ont poursuivi dans des classes préparatoires aux grandes écoles.
- Et tous les autres qui font des sciences d'une manière ou d'une autre.

Bonne lecture !



ÉTUDES SCIENTIFIQUES

Partie 1

« Médecine »



Etude de Médecine (avant réforme) à TOURS

Thèse en Médecine Générale + DU « Diabétologie » à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S mention Très Bien en juin 2002 ... pourtant, mon prof principal de l'époque, m'avait dit que j'étais trop dissipé (ce qui était vrai), que je n'arriverais jamais à rien et qu'en Médecine je me planterais très probablement ...

Bref ; c'était il y a presque 15 ans. Cela m'a marqué et je m'en rappellerai toujours.

Je me suis donc inscrit en Faculté de médecine à Tours en 2002 ...

Et, 11 ans plus tard, en 2013, j'ai décroché ma Thèse, spécialité en médecine générale avec un Diplôme Universitaire (DU) en diabétologie !

Embauche dès la fin des études : Médecin aux Urgences de Chartres de 2013 à 2015, puis médecine générale en Libéral depuis 2014 (1 an en 2014 où j'étais à la fois en ville et aux urgences).

En parallèle activités associatives et de représentation depuis la fac, au niveau local et National : Président Créateur de l'association des jeunes médecins du 28.

Élu (plus jeune conseiller de France) au conseil de l'ordre des médecins en 2015 !

L'associatif, La Défense des étudiants et maintenant des confrères, le combat pour sauver le système de santé, est une partie extrêmement importante de ma vie.

Je ne serais pas épanoui sinon ! »

Post Scriptum : « Moi je suis convaincu que mes profs de collège et lycée qui, comme vous, m'ont plus que marqué ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

On fait les durs mais vous nous faites grandir ; j'ai appris la rigueur tout comme le rêve et l'espoir, j'ai appris les bases mathématiques, physiques et environnementales qui font qu'en première année de fac j'ai eu mon concours car j'avais de très bonne bases.

Vous développez notre sens critique. Vous nous supportez. Pour beaucoup ce sont de mauvais souvenirs. Pour moi c'est grâce à vous et les autres si j'ai poursuivi des études et si je me suis rendu compte que le plus important, c'est de se lever le matin et d'être content d'aller au boulot. Et ça je l'ai appris en vous voyant travailler. Toujours de bonne humeur et toujours à l'écoute des bons comme des moins bons.

Le goût et la passion de transmettre un savoir. Qu'y-a-t-il de plus beau ? »

J.C – TS – 2001/2002



Médecine à PARIS

Master 1 de Santé Publique à PARIS

Internat de médecine spécialité endocrinologie à PARIS

Master 2 de Sciences Institut Inserm de l'hôpital Cochin à PARIS

« Bonjour.

J'ai obtenu le Bac S mention Très Bien et félicitations du jury en juillet 2005.

Je me suis alors dirigée vers la faculté de médecine Paris Sud Bicêtre de 2005 à 2011, puis j'ai suivi l'Internat de médecine spécialité endocrinologie sur Paris de 2011 à 2016. En parallèle, j'ai effectué un Master 1 de santé publique en 2006-2007, puis un Master 2 de Sciences à l'institut INSERM de l'hôpital Cochin de 2013 à 2014.

En première année, les disciplines rencontrées étaient la physique, la chimie statistique, la santé publique, l'anatomie, la biochimie, la biophysique. Puis en deuxième et troisième année, la biochimie, la biophysique, l'anatomie, la sémiologie.

Ensuite il y avait des pôles de cours selon les spécialités : cardiologie, néphrologie ...

En Master 2, j'ai étudié les neurosciences, la signalisation cellulaire, la thyroïdologie, l'endocrinologie et le métabolisme, mais aussi l'endocrinologie de la reproduction.

Tout cela est passionnant et l'ambiance au cours de ces différentes années était plutôt agréable.

Au niveau des résultats, j'ai validé la 1ère année en étant classée 52^{ème} sur les 160 admis.

Au concours de l'internat en fin de 6^{ème} année, j'ai été reçue 613^{ème} sur 7500.

Actuellement, je finalise ma thèse que je dois présenter mi mai ; puis je vais rentrer à l'hôpital Cochin en novembre 2016 où j'ai obtenu un poste.

Au cours de ces années, j'ai effectué des stages à l'hôpital, dès la 2^{ème} année puis tous les matins dès la 4^{ème} année et toute la journée dès la 7^{ème} année. En Master 2, j'ai également réalisé un stage en laboratoire pendant 10 mois.

Au final, ce sont comme je l'ai déjà dit, des études passionnantes, avec un cursus long mais très vite pratique ; il ne faut pas s'imaginer 10 ans dans une salle de cours !

Mais il faut surtout avoir conscience qu'il y a DEUX concours et que donc ce n'est pas juste « la première année à passer et puis c'est bon ». En effet, il faut passer la première année puis après de la 4^{ème} à la 6^{ème} année, il faut préparer le concours de 6^{ème} année, puis pendant l'internat la charge de travail reste lourde (hôpital 50-60h/semaine et travail personnel à côté)

Enfin, il faut savoir également que le salaire n'est pas très élevé jusqu'à la fin des études : 100 euros en 4^{ème} année, puis en 5^{ème} année, 200 euros, 250 en 6^{ème}, 1450 en 7^{ème}, 1600 en 8^{ème}, 1800 en 9^{ème} et enfin 1950 en 10^{ème} année !

Donc, c'est PASSIONNANT, mais cela ne doit pas être un choix par défaut ou sans une réelle motivation. »

A-C.P – TS – 2004/2005

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

5^{ème} année de Médecine à TOURS

« Bonjour.

J'ai eu mon bac S avec mention Très Bien en 2010 et je suis partie en PACES à TOURS ; j'ai dû redoubler ma PACES avant de pouvoir intégrer la deuxième année de médecine.

En début de TS, de nombreux cursus très différents m'intéressaient. Au fur et à mesure de l'année, je me suis rendue compte que je ne pouvais pas ne pas faire médecine.

La marche entre le lycée et l'Université a été une étape difficile à franchir, mais je ne l'ai compris que bien trop tard.

Pourquoi changer de méthode de travail alors qu'au lycée tout se passait très bien ?

Malheureusement à l'issue de la première partie du concours en décembre, puis de la seconde en mai, le résultat était sans appel : je n'avais pas réussi à être dans le Numerus Clausus pour continuer en médecine.

Ce premier véritable échec scolaire a été difficile à surmonter. Ce n'est pas la somme de travail, ni la détermination qui m'avait manquée mais la manière de travailler et d'apprendre.

À ce moment là, de nouvelles possibilités ce sont offertes à moi : passer en deuxième année de pharmacie ou partir étudier à l'IEP de Rennes.

Malgré tout, j'ai décidé de redoubler parce que devenir médecin était plus qu'un choix, c'était une vocation.

La deuxième année de PACES, je l'ai vécue comme une dernière chance mais surtout comme ma meilleure chance. Il fallait essayer de comprendre ce qui n'avait pas marché la première fois pour corriger ces erreurs et

devenir la meilleure possible. Je pense avoir fourni le maximum cette année là pour n'avoir aucun regret, tout en ayant un meilleur équilibre que l'année passée en reprenant le sport, en travaillant étroitement à deux par exemple.

Après deux années éprouvantes, de nombreux doutes, mes efforts ont été récompensés !

N'oubliez jamais de persévérer parce que le travail paie toujours à un moment donné.

Le concours de PACES requiert surtout d'apprendre et comprendre de nombreuses nouvelles connaissances et beaucoup moins de résoudre des exercices, de développer un raisonnement.

Avec le recul, je vous conseille :

1/ de participer à un stage de pré-rentrée qui vous permet d'appréhender avec douceur l'univers de la PACES quelques semaines avant la rentrée officielle.

2/ d'aller à tous les cours, de les apprendre le jour même et de les revoir très régulièrement. Il faut essayer de devenir incollable sur un maximum de choses.

3/ de vous exercer, de vous confronter aux autres par le biais du tutorat ou d'une prépa privée.

Il est essentiel de vous inscrire dans l'un des deux organismes. Cependant je ne pense pas que ça soit le type de l'organisme qui déterminera la réussite du concours mais votre assiduité et vos « 70 heures » de travail personnel hebdomadaire.

4/ d'obtenir auprès d'anciens PACES, les diapositives/power-points des professeurs de l'année précédente. Ces supports de cours constituent une véritable aide et un gain de

temps considérable.

5/ de vous renseigner sur les différentes possibilités d'intégrer médecine, le concours de PACES n'est pas la seule entrée !

La deuxième et troisième année de médecine demandent du travail mais c'est le moment de profiter de faire tout ce dont vous avez envie. On peut s'investir dans de multiples associations (tutorat, sportives, fanfare, humanitaire...).

On commence à apprendre les fondamentaux de notre pratique future (cardiologie, neurologie, dermatologie...).

On met également un pied au sein de l'hôpital avec des premiers stages d'observation (stage infirmier, de chirurgie, de médecine, de radiologie). Ce sont deux très bonnes années pendant lesquelles on rencontre plein de nouvelles personnes, on découvre un univers passionnant.

L'externat comprend la quatrième, cinquième et sixième année de médecine. On prépare le concours de fin de sixième année, l'« ECN » qui détermine notre future spécialité.

C'est une nouvelle fois une période éprouvante à surmonter qui se déroule comme des études en alternance. On est en stage à temps plein pendant six semaines et en cours pendant les six autres. A l'hôpital, on commence à avoir de vraies responsabilités : on examine des patients, on peut être amené à effectuer des gestes, on a des gardes ...

Dès que l'on n'est plus à l'hôpital, on travaille pour le concours qui porte sur les connaissances nécessaires pour prendre en charge les patients de A à Z pour de nombreuses maladies fréquentes ou rares mais graves.

Autant dire, que ce n'est pas simple tous les jours, mais en peu de temps, on décuple nos connaissances, on vit à cent à l'heure des événements heureux comme bien plus durs.

Durant ces années, on se construit une seconde famille qui nous permet de tenir dans l'adversité, de partager nos joies et peines, de s'entraider, de repousser nos limites.

La route est longue, pas facile mais tellement belle et enrichissante qu'il ne faut pas avoir peur de l'emprunter. »

A.V – TS – 2009/2010



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé)

à CLERMONT-FERRAND

6^{ème} année de Médecine à CLERMONT-FERRAND

« Bonjour !

J'ai passé mon bac S avec la mention « européenne » en 2010, bac que j'ai obtenu avec la mention Bien.

Je me suis engagée dans la filière médecine et j'ai choisi Clermont Ferrand.

On me demande souvent « mais pourquoi as tu décidé d'aller là bas ? »

Deux raisons simples : le train est direct (seulement un changement) et mon prof de maths de l'époque m'avait dit que j'avais plus de probabilité d'avoir ma première année du premier coup sur Clermont plutôt que sur Tours.

J'ai trouvé un appartement dans une résidence avec tout inclus (aspirateur, machine à laver, salle de sport, ménage ...) pour pouvoir me faciliter l'entrée dans la vie étudiante et optimiser mon temps.

Je me suis également inscrite à une prépa médecine en parallèle (C. akrim).

Ce n'est pas une légende, la PACES est une année horrible (du stress, de la solitude, des

échecs, de la compétition ...) que j'ai très mal vécu.

Je suis tout de même arrivée 115 sur 1200 et je ne regrette aucun de mes compromis.

En P2 j'ai déménagé dans un autre appartement pour vraiment couper tout lien avec cette PACES et partir pour une nouvelle aventure.

Depuis les années ont défilé à une vitesse incroyable. Je n'ai jamais eu de rattrapage et ma moyenne est restée aux alentours de 13-14 sur 20. Ces études sont passionnantes.

J'ai eu la chance de partir faire un stage de deux mois à Djibouti en Afrique : une expérience incroyable, enrichissante et humaine que je n'oublierais jamais.

Je suis actuellement en 6^{ème} année, l'année de tous les choix et me revoilà de nouveau dans la compétition, le stress mais également la solitude ...

Sur la route pour le grand classement d'une vie, on verra bien ça que ça va donner !

Mais peu importe le résultat, mon métier me plaît déjà beaucoup ! »

A.S – TS – 2009/2010



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé)

à CLERMONT-FERRAND

5^{ème} année de « Dentaire » à CLERMONT-FERRAND

« Bonjour !

J'ai obtenu mon BAC S spécialité physique en 2010 avec mention Assez Bien et « Européenne ».

Je suis actuellement en 5^{ème} année à la faculté de chirurgie dentaire de Clermont Ferrand. J'ai donc effectué une PACES à Clermont, que j'ai eu en redoublant.

Je me suis ensuite dirigé vers la spécialité odontologie, que je ne regrette en aucun cas aujourd'hui.

Mes études se passent bien ; on est un petit groupe d'Amillois (dont un de vos anciens élèves de TS qui est en 6^{ème} année à la fac dentaire) ; donc nous n'étions pas perdus à notre arrivée à Clermont. Nous nous sommes, je pense, assez vite intégrés et, fait quelques amis (même en P1, même si certains disent que c'est « chacun pour soi » cette année là).

Bon il faut l'avouer, il y a une énorme marche entre la TS et la PACES. Surtout que j'étais un gros fainéant et que je ne faisais pas grand chose au lycée ; mes premières notes aux DS de mathématiques en TS étaient 0.5 puis 3 sur ... 20, ça m'a marqué !

En plus les parents sont à 350 km de nous, il est donc difficile pour eux de suivre notre travail et de nous mettre des coups de pieds aux fesses lorsque cela est nécessaire.

Il a donc fallu se responsabiliser, et ne pas avoir peur d'apprendre une grande quantité de notions qui ne nous serviront pas forcément à grand chose mais qui sont obligatoires pour réussir ce concours.

Concernant l'ambiance au sein de la faculté dentaire, elle est très bonne. C'est une grande

famille. Nous avons la chance d'avoir, depuis un petit peu plus de 2 ans maintenant, une fac toute neuve avec du matériel « dernière génération » garantissant une formation de qualité.

La faculté est divisée en 2 parties:

- une première partie « faculté » avec des amphis, des salles de cours, et 2 salles de TP dont l'une est équipée de "fantômes" simulant en quelque sorte la bouche du patient.

- une deuxième partie « clinique », que l'on fréquente à partir de la 4^{ème} année.

Lors du 1^{er} semestre de cette 4^{ème} année, nous sommes en observations puis c'est au 2^{ème} semestre de cette 4^{ème} année que nous commençons à soigner nos propres patients.

C'est à ce moment là que les choses sérieuses commencent !

J'ai effectué entre, ma 2^{ème} et 3^{ème} année, un stage chez un praticien à Montargis.

Cela m'a véritablement ouvert les yeux sur ma future activité, car ce n'est pas en allant 1 fois par an chez un dentiste pour se faire détartrer que l'on se rend compte en quoi consiste réellement cette profession.

J'ai également fait un stage aux urgences du CHU Gabriel Montpied à Clermont. J'ai trouvé ça super, même si c'est totalement différent des idées que j'avais pu me faire "à cause" des séries américaines.

Concernant le logement, au cours de mes 2 premières années, j'étais dans une résidence "Stud City", proche de la faculté ... ainsi que d'un supermarché. Donc c'était assez

pratique, d'autant qu'il y avait un espace détente, une mini salle de sport et des machines à laver à disposition des résidents. Elle est également juste en face d'une prépa assez réputée sur Clermont.

Puis j'ai déménagé dans un appartement plus en centre ville lors de mon passage en 2^{ème} année.

Il me reste actuellement 1 an et demi dans cette faculté, et en Novembre 2017 je présenterai ma thèse (je n'ai toujours pas choisi le sujet).

V.V – TS – 2009/2010



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé)

à **CLERMONT-FERRAND**

puis « **Dentaire** » à **CLERMONT-FERRAND**

« Bonjour !

J'ai obtenu mon BAC S en 2010. Puis j'ai suivi la 1ère année de Médecine (PACES) à Clermont-Ferrand puis j'ai poursuivi mes études en odontologie (dentaire).

Les disciplines rencontrées étaient Anatomie (ce qui m'a plu le plus), sémiologie, pharmacologie, bactériologie, immunologie, psychologie...

J'ai réussi le Concours de 1ère année de Médecine et mes études de dentaires avec une moyenne d'environ 13.

A la faculté de Médecine, il y avait une super ambiance, festive, familiale et la vie étudiante y est très plaisante.

J'y ai fait des rencontres intéressantes et multiples et j'étais très entouré ...

Côté logement, j'avais mon propre appartement ; les loyers sont peu cher dans la ville.

La section S m'a apporté de la rigueur et la SVT permet d'avoir un avant goût des études de santé. Les maths et la physique chimie ne m'ont pas été très utiles en revanche, à mon goût ...

Actuellement, je suis en dernière année et je prépare ma thèse de fin d'étude.

J'ai effectué plusieurs stages en cabinet, à l'hôpital dans différents services et j'ai exercé au centre de soins dentaires de Clermont-Ferrand »

E.M – TS – 2009/2010



 Université
d'Auvergne

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

4^{ème} année de « Pharmacie » à TOURS

« Bonjour !

Je considère rétrospectivement que mon parcours étudiant a véritablement commencé dès la classe de première S.

J'ai toujours cultivé l'idée de faire des études relevant d'un univers bien précis : celui des sciences médicales. C'est en toute logique que j'ai donc choisi de m'orienter vers la filière scientifique.

En juillet 2011, mon bac S (mention AB) en poche, je me suis inscrit en Première Année Commune aux Études de Santé (PACES) à l'UFR Médecine de Tours.

A l'époque, le concept de première année commune à l'ensemble des professions médicales était encore tout récent. Tous les enseignements avaient lieu à la faculté de médecine de Tours, s'articulant autour d'une véritable base commune de disciplines passionnantes telles que la biologie cellulaire, la chimie organique, les biostatistiques, l'anatomie, ou encore les sciences humaines et sociales (*pour le détail cf. maquette en annexe*).

Quand on arrive en PACES, année de concours, une question essentielle (presque existentielle) se pose à tout étudiant consciencieux :

Dois-je m'inscrire dans une « prépa » en parallèle des cours magistraux et ED que la fac dispense et/ou dois-je m'inscrire au tutorat, l'association étudiante ??

Il faut savoir qu'à Tours il existe quatre prépas dont une prépa dont les enseignements se font exclusivement en ligne ... Les prépas sont des entreprises qui proposent une sorte de soutien scolaire régulier, au travers de colles et de polys préparés par des étudiants rémunérés ou par des doctorants.

Le « Tutorat Santé » de Tours, lui, est une association étudiante gérée par des étudiants bénévoles, d'années supérieures, et destinée à accompagner les PACES au travers de colles corrigées, d'ED, de permanences ...

Au vu des éloges qu'en font certains enseignants, et compte tenu de l'argument financier (tutorat : 50€ / an, prépas : à partir de 2000€ / an), j'ai personnellement fait le choix de m'inscrire au tutorat.

L'année de PACES a été passionnante d'un point de vue scolaire, mais aussi très rude à plusieurs égards : le rythme effréné qu'impose le concours (*cf. journée type en annexe*), la vie sociale et personnelle anéantie, la solitude (je suis actuellement en colocation mais j'étais à l'époque de ma PACES en logement universitaire), l'éloignement familial ...

Ajoutez à tout cela quelques soucis à trouver une méthode de travail efficace et un manque cruel de confiance en soi, et vous aurez compris pourquoi j'ai redoublé ma PACES.

Le 06 janvier 2013 les classements du premier semestre de ma seconde PACES tombaient. Mon classement a été, sans surprises, plus que confortable dans l'ensemble des filières.

Passé la semaine d'exaltation qui a suivi, le retour en cours s'est accompagné d'une longue période de réflexion : quelle filière allais-je choisir ?

Compte tenu de mon appétence personnelle pour les sciences fondamentales et pour la démarche scientifique, j'ai finalement choisi, non sans mal, de prendre ma place en « Sciences pharmaceutiques ».

J'ai donc suivi l'enseignement de spécialité de Pharmacie qui, à Tours, est séparé des autres

enseignements de spécialités, regroupés, eux, dans une même UE « MMO » (Médecine (kiné) Maïeutique Odontologie).

Fin juin, les classements finaux sont tombés : classé 4^{ème}, admis en Pharmacie, sur 800 concurrents inscrits au concours Pharmacie.

Mes deuxième et troisième années ont été allégées d'un sacré poids : celui du stress imposé par le concours de la PACES.

Reprise du sport, retour à une vie sociale et familiale saine ...

Mais toujours en travaillant aussi efficacement (voire plus) qu'en PACES !

J'insiste sur ce dernier point, de par mon ressenti personnel et par l'expérience que j'ai gagnée en étant tuteur au Tutorat : arrêter de travailler une fois qu'on est en 2^{ème} année de Médecine ou de Pharmacie relève du non-sens total et amène droit vers le mur !

Bancs des rattrapages écumés, retard accumulé dans l'apprentissage et la compréhension des cours pour le second concours : l'internat ; mais aussi un réel discrédit auprès des enseignants et des patients pendant les stages hospitaliers ...

La PACES m'a personnellement permis d'établir un véritable cadre de vie, que je suis heureux de poursuivre encore à ce jour et que j'espère garder encore longtemps !

Bref, je suis actuellement en 4^{ème} année de « Sciences pharmaceutiques », et malgré quelques (lourds) désagréments propres à la faculté de Pharmacie de Tours, je suis très épanoui dans mes études.

J'ai effectué un certain nombre de stages, parfois sur ma propre initiative : hôpital, laboratoire INSERM (recherche), laboratoire de biologie médicale (professionnel), pharmacie d'officine (ville), pharmacie à usage intérieur (hôpital), médecine générale (ville) ...

Je poursuis en parallèle un double-cursus Pharmacie/Médecine – Sciences, afin de me former au mieux au projet de carrière que je souhaiterais embrasser : celle d'enseignant chercheur / praticien hospitalier en biologie médicale (biochimie clinique / nutrition / cancérologie).

Je passe l'internat de Pharmacie en décembre, dans l'optique de me spécialiser en biologie médicale, et ferai idéalement dans la foulée une soutenance de thèse scientifique, dans la continuité du Diplôme préparatoire à la recherche biomédicale = MIR que j'obtiendrai cette année, je l'espère, et les concours de praticien hospitalier et de maître de conférence universitaire ...

« *On croise les doigts* », comme on dit ! Voilà pour l'essentiel de mon parcours universitaire à ce jour.

Je terminerai mon témoignage en tentant d'établir quelques conseils avisés à destination des lycéens et de leurs parents :

- **dès lors qu'il est déterminé et sûr de son choix**, tout lycéen envisageant d'entrer en PACES peut et doit tenter sa chance malgré tous les obstacles qui peuvent se dresser devant lui : « Ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison. »

- les statistiques fournies par la fac (cf. en annexe) montrent qu'un étudiant ayant son bac S avec mention TB, B ou AB possède respectivement beaucoup plus de chances (61 % vs 2%), bien plus de chances (29 % vs 2%), légèrement plus de chances (10 % vs 2%) d'obtenir sa PACES du premier coup ou du deuxième coup qu'un étudiant n'ayant pas eu de mention au bac (2%).

Une comparaison similaire peut être dressée pour les redoublants ...

Il faut comprendre par là qu'un lycéen issu de la filière S a d'autant plus de chances d'avoir sa PACES qu'il a une bonne voire très bonne

mention au bac ... Mais ce n'est pas la mention qui fait que l'étudiant réussit ou non sa PACES, **c'est sa méthode de travail !**

Dans les faits, les étudiants ayant eu une mention TB au bac ont généralement dû travailler pour arriver à cette méthode d'apprentissage ; ils se connaissent, dans leurs points forts comme dans leurs points faibles, et savent gérer leurs révisions ...

C'est l'un des points déterminants en PACES : la méthode de travail !

• les clés de la réussite :

1. **méthode, régularité et assiduité**

2. **motivation, logique, curiosité**

3. **hygiène de vie** (*bien dormir c'est investir de son temps pour le travail du*

lendemain ; faire un peu de sport pour se changer les idées, c'est mieux pour réattaquer l'énorme pavé de photocopiés de biocell !)

4. **soutien familial, personnel, universitaire**
(le tutorat est là pour ça !)

• De nombreuses filières de réorientation sont proposées par la faculté de Tours en cas d'échec en PACES (polytechnique, technicien de laboratoire ...).

Bon courage à tous ! La vie étudiante est (très) agréable, même (surtout ?) dans les études de santé.

Le tout est dans l'ordre de savoir travailler puis de profiter - et non le contraire !

R.G – TS – 2010/2011

Etudiants reçus en PACES : le bilan

● 453 reçus (avec étrangers)

- 40 % primants / 60 % redoublants
- 99 % de bac S / 0,5 % bac ES* / 0,5 % bac étrangers

● Reçus par mention/redoublement :

- **TB** : primant 61,42 % / redoublant : 78,57 %
- **B** : primant : 28,76 % / redoublant : 67,46 %
- **AB** : primant : 9,66 % / redoublant 41,70 %
- **P** : primant : 2,15 % / redoublant : 15,82 %

**Critères
déterminants
pour la réussite
en PACES :**

**- Bac S
- Mention TB ou B**

* 2 étudiants (redoublants) issus de bac ES

PREMIERE ANNEE COMMUNE AUX ETUDES DE SANTE (PACES) 2011-2012
UNITES D'ENSEIGNEMENT - EPREUVES

Sem.	UE	ECTS	Intitulé	Nbre d'heures			Observations	H CM	Méd.	Odonto.	Maïeut.	Pharm.	Durée Epreuve	
				CM	ED	Total								
S1	UE1	10	Atomes - Biomolécules - Génome - Bioénergétique - Métabolisme	34	3	37	Chimie	34	2,5	2,5	2	3	1h30	
				40	3	43	Biochimie	19						
	UE2	10	La cellule et les tissus	80		80	Biologie cellulaire	42	2,5	2,5	3	2	1h30	
							Histologie	20						
							Biologie reproduction	18						
UE3 (1)	6	Organisation des appareils et systèmes (1) : Aspects fonctionnels et méthodes d'études	27	3	30			1	1	1	0,5	0h45		
UE4	4	Évaluation des méthodes d'analyses appliquées aux sciences de la vie et de la santé	29	3	32			1	1	1,5	2	0h45		
			Info Métiers et sensibilisation à la recherche biomédicale	2		2								
Totaux S1		30		212	12	224			7	7	7,5	7,5	4h45	
S2	UE3 (2)	4	Organisation des appareils et systèmes (1) : Aspects fonctionnels et méthodes d'études	44	6	50			1,5	1,5	1	0,5	1h	
	UE5	4	Organisation des appareils et systèmes (2) : Aspects morphologiques et fonctionnels	32		32			1	1	1	0,5	0h45	
	UE6	4	Initiation à la connaissance du médicament	29	3	32			1	1	0,5	3,5	0h45	
	UE7	8	Santé, Société, Humanité	62	1,5	63,5			2,5	2,5	3	1	3h	
Totaux S2		20		167	10,5	177,5			6	6	5,5	5,5	5h15	
S2	UE 8	10	Pharmacie	50	50	Botanique : le règne végétal, source de médicament	20 h						1,5	1h30
						Pharmacie galénique : Médicaments : législation et formes galéniques	15 h							
						Chimie : chimie physique et minérale	15 h							
	Médecine, Odontologie, Maïeutique	50	50	Anat. Pelvis	15h	1	0,5	1,5					1,25	1h30
				Anat Crâne/Face/Rachis	15h	1	1,5	0,25						
				Génétique	15h	0,75	0,5	1						
Histologie/Embryologie	14h	0,75	1	1										
Physiologie	6h	0,5	0,5	0,25										
Totaux S2		10		100	0	100			4	4	4	4		
Totaux S2		30		267	10,5	277,5			10	10	9,5	9,5		
Totaux Année		60		479	22,5	501,5			17	17	17	17		

"Journée Type"

6h30 : Réveil
8h00 - 12h00 : Cours Magistraux
13h00 - 18h00 : Bibliothèque Universitaire
18h00 - 21h00 : Colle + Correction



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

4^{ème} année de « Pharmacie » à TOURS

« Bonjour !

En classe de seconde, pour m'aider à choisir mon orientation, j'ai décidé de faire un stage d'une semaine dans une pharmacie. Cela m'a tout de suite plu et j'ai décidé de poursuivre ce rêve !

En 2012, j'ai obtenu mon bac S spécialité Maths, mention Assez Bien et mention « Européenne ».

Au conseil de classe de fin d'année, mes profs avaient émis un avis « défavorable » pour les études de pharmacie que j'envisageais de faire, parce que mes notes dans les matières scientifiques frôlaient la barre des 10 malgré mes efforts. Cela a failli me décourager, mais heureusement, mes parents ont été présents pour moi et m'ont soutenue dès la sortie du lycée.

La PACES est une année difficile dans le sens où il y a un énorme changement par rapport au lycée, car il faut trouver la motivation tout seul pour travailler. Les profs ne sont pas présents pour nous aider à travailler ou répondre à nos questions, contrairement au lycée où nous sommes « chouchoutés ».

Globalement, on a 4 heures de cours par jour, et le double de travail derrière en moyenne. Les évaluations ont lieu uniquement à chaque fin de semestre : 1 concours en décembre et 1 concours en mai.

De plus, il y a une inégalité entre chacun puisque certains habitent chez leurs parents à Tours, tandis que nous, de Montargis, nous devons faire de la route pour rentrer le week-end, et avons moins de temps pour travailler car il faut se faire à manger, laver du linge, ...

Pour nous aider, il y a le tutorat ou les prépas, qui permettent d'avoir un entraînement au concours chaque semaine. Des étudiants des

années supérieures préparent des QCM et nous font une correction. On obtient ainsi un classement, qui ne compte pas pour l'année mais qui nous permet de nous situer par rapport aux autres.

La PACES a été une année très difficile pour moi car je l'ai passée seule, mais il y a toujours moyen de trouver au moins une personne avec qui passer l'année pour vivre dans de meilleures conditions

Je pense qu'il est important de se garder un moment de détente dans la semaine, de prendre du temps pour soi, malgré la charge de travail importante.

Fin du suspens : j'ai été prise en **pharmacie** à la fin de ma première année !

Il faut savoir que la pharmacie est beaucoup plus accessible que médecine ou autre (ça ne veut pas dire « moins de travail » mais comme moins de personnes sont intéressées, on y accède plus « facilement »).

Je suis actuellement en 4^{ème} année de pharmacie et je suis ravie de mon parcours. Je pense avoir choisi le meilleur pour moi car malgré la difficulté, c'est ce que j'aime. Je vous conseille vraiment de choisir une filière qui vous plaît et pas seulement dans laquelle vous êtes doués.

Une fois arrivés en 2^{ème} année, nous sommes certains de devenir pharmacien car il n'y a plus de concours. Nous avons des partiels à chaque fin de semestre, à base de QCM ou de questions à réponses courtes, et si nous n'atteignons pas 10 dans une matière, nous avons une deuxième chance : une session de rattrapage.

Il y a possibilité de redoubler en cas d'échec aux rattrapages.

Je n'en ai jamais eu car j'essaie de travailler régulièrement.

Dans la fac de pharmacie, l'ambiance change radicalement. On prend enfin du temps pour soi, pour rencontrer des personnes et faire des sorties. Il y a plusieurs associations au sein de la faculté.

Personnellement, j'ai choisi de faire partie de l'association humanitaire « LAFI BALA » avec laquelle je suis allée 2 fois au Bénin pour aider financièrement un dispensaire médical. J'en parle encore très souvent car ces voyages m'ont beaucoup enrichie et je rêve d'y retourner.

Évidemment il y a quand même beaucoup de cours et de TP, avec un apprentissage assez coriace derrière, et ce jusqu'à la 4^{ème} année, pendant laquelle nous devons choisir notre filière parmi « officine », « industrie » (marketing, assurance-qualité, production...) ou « internat » (pharmacien hospitalier ou biologiste).

Il reste ensuite 2 années qui sont principalement des années de stage et de cours spécifiques, avant d'obtenir le diplôme de Docteur en pharmacie.

Cette année, je suis partie étudier un semestre à l'université Laval à Québec.

Ceci m'a beaucoup appris, autant sur le plan professionnel que personnel.

Seulement 2 ou 3 étudiants sont sélectionnés pour y partir chaque année mais c'est vraiment un plus dans nos études. Je le conseille à n'importe qui !

Ce que je pourrais conseiller à des élèves qui voudraient se diriger vers cette filière serait de choisir la spécialité SVT, et pourquoi pas de réaliser un stage en pharmacie, même si l'officine n'est pas le seul débouché possible.

Ce sont des études où il faut aimer la chimie, la santé. Le métier de pharmacien constitue un métier de confiance et d'expertise en termes de médicament.

N'ayez pas peur de la PACES, il est possible pour tout le monde de réussir le concours, en 1 ou 2 années, si vous êtes vraiment motivés. Ce n'est pas une année intéressante mais une année de « bourrage de crâne » pendant laquelle on veut nous sélectionner.

Soyez forts !

C.E – TS – 2011/2012



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

4^{ème} année de « Pharmacie » à TOURS

« Bonjour !

J'ai obtenu mon BAC S spécialité physique en 2012 avec mention assez bien.

En sortant du lycée j'avais déjà en tête les études pharmaceutiques. Cela impliquait donc de passer par la PACES, qui regroupe le concours médecine, sagefemme, kiné et pharmacie.

Étant de l'académie Orléans-Tours, la fac de médecine est donc située à Tours.

Pour mettre toutes mes chances de mon côté je me suis inscrite à une prépa à 3000€ l'année. La plupart des élèves s'inscrivent soit au tutorat qui est beaucoup, beaucoup moins cher, soit à une prépa.

Les deux systèmes fonctionnent à l'identique : ce sont des anciens élèves qui nous donnent des cours et nous font faire des colles, c'est à dire des QCM comme au concours, pour nous entraîner.

Je regrette un peu d'avoir payé si cher une prépa car je pense que j'aurais pu aussi bien m'en sortir avec le tutorat.

Je voulais le concours pharmacie, mais au classement général du premier semestre j'étais 1059 sur environ 1600 étudiants, une vraie catastrophe ; pour autant je n'ai pas baissé les bras, bien au contraire, j'ai pu acquérir au deuxième semestre une méthode de travail que je n'avais pas encore au premier, c'est à dire aller travailler à la BU, bibliothèque universitaire, de médecine : elle est très très silencieuse, le seul bruit que l'on peut entendre est celui que font les stabilos et stylos utilisés par les étudiants.

Je vous conseille vivement d'y aller avec vos amis, vous voyez les autres travailler, vous n'avez pas d'autre choix que d'en faire autant, et les pauses avec les amis sont primordiales pour tenir toute la journée ; pour ma part,

j'essayais de travailler au moins 8 voire 10 heures par jours.

Résultat final, je suis remontée dans les 700 au classement général et 78^{ème} sur 110 au classement « pharmacie », comme quoi tout est possible si l'on s'en donne les moyens.

Durant la première année, vous ne pouvez pas vous permettre de sortir souvent, sinon vous êtes vite submergés par le retard, mais ce n'est pas pour autant que vous devez vous interdire toutes sorties. Faire du sport régulièrement, une ou deux petites soirées de courte durée dans le semestre permettent de tenir bon face à la pression du concours et de ne pas vous renfermer complètement sur vous même, c'est d'ailleurs ce qui a fait la différence entre mon premier et deuxième semestre.

Je n'osais absolument rien faire au premier semestre de peur d'avoir mauvaise conscience au final mon résultat a été quand même médiocre.

Tous nos tuteurs qui avaient réussi (quelque soit le concours) disaient qu'après, la deuxième année est beaucoup plus facile. Je ne suis pas vraiment d'accord avec eux, en tout cas pour « pharmacie ».

Il n'y a plus la pression du concours certes, mais la charge de travail reste assez dense. Ce qui change c'est la mise en place du système des « ronéos ». Pour chaque cours, deux élèves de la promo sont désignés pour prendre le cours pour tous les autres et nous tournons durant toute l'année, ainsi nous pouvons nous permettre de ne pas assister aux cours mais ce n'est pas très apprécié par les professeurs vous vous en doutez bien.

Actuellement je suis en quatrième année de « Pharmacie ». Je travaille régulièrement et

même si j'ai eu des résultats peu satisfaisants en PACES, je ne suis jamais passée par les rattrapages jusqu'à présent ; en effet, les 3/4 de la promo passent au rattrapage chaque année. Et chaque année il y a une dizaine de redoublants, voire un ou deux triplans.

La 2A, 3A, 4A sont des tronc communs puis, au deuxième semestre de 4A, nous choisissons notre filière officine ou industrie (production, assurance qualité, marketing, réglementation, grossiste répartiteur ...).

Dans certaines fac il y a une filière internat pour préparer au concours de l'internat et pouvoir travailler en milieu hospitalier. Mais elle n'existe plus à Tours. Le concours de l'internat est difficile et est comparable à une deuxième PACES.

Mais ici, ils ne proposent la préparation à ce concours qu'en UEL (Unité d'Enseignement Libre) et je trouve que les élèves ne sont pas très aidés par les professeurs, ce qui est vraiment dommage.

Il y a aussi un parcours recherche.

Le point fort des études pharmaceutiques c'est qu'elles sont « professionnalisantes », en 5A et 6A, nous avons beaucoup plus de stages que de cours ce qui nous permet d'être en situations réelles et d'arriver sur le marché du travail avec un peu d'expérience.

Par ailleurs, après la validation de la 2A, à nos heures perdues nous pouvons travailler en officine en tant qu'étudiant et aller au comptoir, ce qui est vraiment un plus dans l'apprentissage de la profession quelque soit la filière que nous choisirons, je vous le conseille vivement !

A propos du logement, pour la première année, j'ai préféré être seule plutôt qu'en colocation, pour travailler c'était l'idéal. Et depuis, je suis resté seule, moins de contrainte à mon goût. Les logements sont faciles à trouver sur Tours, étant donné qu'elle est considérée comme « ville étudiante »,

il y a beaucoup de résidences universitaires ainsi que de particuliers.

Les études supérieures sont longues, parfois durent à surmonter. L'environnement et le soutien de ma famille proche (parents et sœurs) m'ont permis de tenir tout au long de mes études surtout durant la première année.

Ne vous laissez pas décourager par les mauvais résultats, ils sont souvent source de motivations pour continuer ; il faut y croire jusqu'au bout et vous en donner les moyens, les motivations et l'ambition pour y parvenir.

Ce qui est bien à la fac c'est que nous avons cours le matin ou l'après midi ou pas cours du tout avec le système des ronéos (à chacun sa méthode de travail) et le reste du temps c'est nous qui le gérons, nous sommes vraiment autonomes, nous n'avons plus des emplois du temps chargés comme au lycée ou nous commençons à 8h30 et finissons à 17h30.

De plus j'habitais dans la campagne profonde donc obligée de prendre le bus, se lever à 6h00 et rentrer à 19h, puis travailler très tard des fois.

Les journées étaient vraiment longues au lycée chose que je ne regrette pas !

Les études de pharmacies en tronc communs sont surtout des études de connaissances plutôt que de réflexion, elles sont donc vraiment accessibles et si vous choisissez la recherche, là il y a davantage de réflexion.

Il y a possibilité en 4A de partir un semestre au Québec, ou même dans un autre pays, mais vous devez obligatoirement maîtriser la langue car si vous y allez ce n'est pas pour apprendre la langue en question, mais découvrir comment fonctionnent les études de pharmacie dans ce pays.

Le Bac S est le BAC idéal pour suivre la PACES, et prendre la spé SVT est, je pense, le plus en raccord avec les matières que vous

verrez plutôt que la spé maths ou physique.

Nous avons de la biologie cellulaire, de la chimie organique de la physique, des statistiques, de l'anatomie, le médicament en première année puis de la chimie analytique, de l'infectiologie, bactériologie, endocrinologie, diabétologie, maladies du SNC, immunologie, hématologie, cardiologie les années suivantes en

pharmacie ; là ce sont les plus gros modules mais il y a beaucoup d'autres matières ...

Je suis très satisfaite du parcours que je suis en train de suivre. Je suis pressée d'entrer dans le monde du travail, de toucher un salaire car être dépendants des parents, à la longue cela devient frustrant.

Nous en bavons durant ces années d'études mais si elles peuvent nous permettre d'assurer notre avenir plus tard, je le referai sans hésiter. »

K.B – TS – 2011/2012



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour !

En 2012-2013, j'ai obtenu le bac S avec mention assez bien (12.05), et mention « européenne ». Actuellement, je suis en L2 à la Faculté de Médecine de Tours.

Pendant mes deux années à tenter le concours de la PACES, l'ambiance était stressante et studieuse. Maintenant, en L2 il y a une très bonne ambiance.

Je vis en collocation avec un ami, dans un appart de 90 m². Mais il n'y a pas si longtemps je vivais dans un « cagibi » d'à peine 25 m², avec une voisine qui se disputait avec son chien devant la télé ...

Durant toute ma scolarité, j'ai eu des difficultés relationnelles avec les adultes au lycée ; mais malgré mes notes médiocres en TS, ... ça va.

Je peux dire que mes deux années de série S m'ont apporté l'envie d'obtenir mon baccalauréat avec un bagage de connaissances scientifiques essentielles à la moindre envie de comprendre le monde qui nous entoure.

Voici quelques détails par rapport à comment j'ai appréhendé la filière Médecine, en mode « dynamique » pour un peu "expliquer" :

Tout va trop vite avec APB : les inscriptions sur Tours, les différentes démarches de déménagement ... Il faut tout calculer en détail dès que vous entendez parler d'APB !

Après ce rush, retour au calme, à la solitude, au moments avec des copains sur Tours, boire un verre ... Et on en oublie la prérentrée du

Tutorat Santé de Tours, le TST ...

Le TST ?? OUI ! Il faut que vous vous y inscrivez ! On peut le faire le jour des inscriptions officielles qui se déroulent sur RDV à la Faculté de Médecine (Vous verrez, c'est expliqué sur le site d'APB).

Revenons sur la prérentrée proposée par le TST : elle se déroule les deux premières semaines avant la rentrée ; il faut donc prévoir ses vacances aussi !

La rentrée se fait plutôt facilement après ce coup de fouet mental avec le Tutorat.

Tout est une question d'endurance et de discipline : pour moi, « musique classique », « repas équilibrés », « faire du sport » et bien sûr, « réviser ».

Après ... il faut juste accepter et plier l'échine.

Il y a d'autres alternatives sympathiques et scientifiques, au cas où l'on échoue : La fac de Biologie, Polytech Tours, ou encore Pharmacie, ou Kinésithérapie sur Orléans, Sage-femme, Dentaire ...

Pour les plus heureux, sachez que l'on vit les plus belles années de notre vie !

Pendant deux ans, c'est une très très bonne ambiance, et ensuite à partir de la 4^{ème} année, oubliez Grey's Anatomy et Dr House, en fait il n'y a même plus le temps de regarder des séries ! Allez, courage !

Et n'hésitez pas à contacter des étudiants de PACES !

M.H – TS – 2012/2013



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour !

Après avoir obtenu mon baccalauréat S mention Très Bien en juin 2014, je me suis inscrit en PACES à Tours.

J'ai obtenu mon concours avec le classement de 45^{ème}.

Je suis actuellement en deuxième année de médecine et je peux vous affirmer que ça vaut le coup de se battre pendant un ou deux ans en PACES.

Premier élément de réussite : le contexte de l'inscription. Pour moi, c'était un rêve que je trainais depuis quelques années déjà. De fait, je déconseille de s'inscrire à une PACES par dépit ou sans réelle conviction ni motivation.

Deuxième conseil : bosser à fond ses matières scientifiques en terminale, notamment la partie Proba/Stats en maths. Si vous ne comprenez pas cette partie en terminale, vous n'aurez pas le temps de la comprendre en PACES car l'année de PACES n'est pas l'année de la compréhension mais celle de l'apprentissage par cœur, Y COMPRIS de ce que l'on ne comprend pas.

Parlons maintenant de la deuxième année : les enseignements théoriques sont dans la continuité de ceux de PACES mais c'est une année beaucoup plus pratique.

De fait, les stages commencent !

Stage infirmier de 6 semaines l'été juste après la PACES, puis stage d'observation de chirurgie de 6 semaines également (en chirurgie pédiatrique tête et cou pour ma part), et stage chez un médecin généraliste d'une durée de 4 jours.

Aux stages s'ajoutent les TP notamment ceux d'anatomie (dissections sur corps humains).

De plus c'est une année où l'on a beaucoup plus de temps libre et où l'on peut reprendre une vie normale (sport, cinémas, ...) et s'engager dans de l'associatif (tutorat, aide humanitaire, ...)

Alors encore une fois, bon courage à tous les PACES et battez-vous, car ça en vaut vraiment la peine !!!"

D.V – TS – 2013/2014

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

puis réorientation en IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à SENS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2013 et je me suis orienté en fac de médecine par la suite.

J'ai redoublé ma première année et je me suis réorienté par la suite car mes résultats ne me permettaient pas d'avoir accès à la filière que je désirais, à savoir « médecine ».

Les études de médecine demandent une rigueur très importante (trop importante pour moi) mais à la fac de Tours, il n'y a pas beaucoup de concurrence (contrairement à Dijon et à Clermont où il y en a selon les témoignages de plusieurs étudiants de ces universités).

En effet, très souvent, les élèves s'échangent les cours et se donnent des conseils.

Je me retrouve donc en école d'infirmier, à l'IFSI de Sens.

Ma formation initiale dure 3 ans et après je ferai l'école d'infirmier « bloc opératoire » ainsi que « l'école de cadre de santé ». J'ai donc devant moi encore quelques années d'études.

J'effectue des stages à chaque semestre (de 5, 10 et 15 semaines, selon le semestre).

Au niveau de l'IFSI, il n'y a aucune concurrence car la sélection se fait avant l'entrée en institut.

Pour PACES, la série S apporte quelques notions nécessaires, mais pour l'IFSI, un bac ST2S suffit largement !! »

R.B – TS – 2012/2013



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

puis réorientation en Licence « Biologie – Chimie » à TOURS

« Bonjour.

Pour vous donner de mes nouvelles, après mon année de Terminale S au lycée en forêt, je suis allé étudier sur Tours. Actuellement j'en suis à ma troisième année d'études dans cette ville pour le moins sympathique et très riche culturellement.

J'ai fait une première année de médecine, une PACES, en espérant obtenir Pharmacie ; j'ai passé aisément le premier semestre avec un résultat plutôt correct, à savoir 556^{ème} sur 1200 ou 1300 étudiants, je n'en ai plus un souvenir exact.

Malheureusement au second semestre je m'étais uniquement focalisé sur la partie « Pharmacie », délaissant donc ce qui comptait moins au niveau du coefficient pour ce que je visais.

Je n'ai pas obtenu la Pharmacie, j'ai échoué à environ 8 places près, et mon classement général ne m'a pas permis de retenter la PACES l'année suivante ...

Pour ma deuxième année je me suis donc réorienté vers la faculté des sciences et technique de Tours dans la filière Biologie. La biologie s'avérait être un domaine légèrement plus simple que la médecine, aussi bien au niveau contenu à savoir, mais beaucoup plus varié, il y a bien plus de matières et toutes équivalentes au niveau des coefficients. J'ai validé ma première année de Biologie avec une moyenne annuelle de 11,6.

Actuellement je suis en deuxième année de Biologie, avec des options chimie pour ensuite intégrer la Licence 3 « chimie ». Je n'ai pas souhaité retenter une PACES après la validation de ma L1 Biologie, car l'objectif

que je vise n'est pas finalement possible uniquement via la Pharmacie.

La Licence 2 se veut déjà plus complexe car bien plus dense et axée sur les détails de ce que l'on a éventuellement traité en L1.

Très peu de personnes de Biologie-Chimie ont obtenu le premier semestre, de ce que j'ai cru comprendre ils ne sont que 11 sur les 45, et hélas, je fais partie de ceux qui n'ont pas validé. Toutefois j'espère me rattraper sur le second semestre.

Au sujet de l'ambiance dans mon école, je trouve que le campus des Sciences est nettement plus serein que celui de Médecine. Il n'y a pas ce système de compétition propre à la Fac de Médecine ; ici le travail en groupe est même souvent recommandé, ce qui est bien plus agréable pour l'ambiance de classe et également pour l'apprentissage.

Il est vrai qu'ainsi, si jamais on n'a pas compris tel ou tel sujet, on peut toujours demander à un camarade s'il peut nous expliquer ; il est même possible d'aller voir directement le professeur pour lui demander (chose qui n'a jamais été possible en PACES.) Au fond, je suis amplement satisfait de ma réorientation.

Concernant mon logement, je suis en résidence universitaire, juste à côté de mon campus. Je vis dans une chambre de 9m² ; c'est plutôt petit, certes, mais cela a l'avantage d'être placé juste en face de ma fac et près des transports en communs ainsi que des commerces. De plus, le prix est satisfaisant pour les services obtenus par le CROUS, même si l'inconvénient peut être que nous ne savons pas avec quel genre de personne nous pouvons tomber dans le couloir.

Enfin, si tout se déroule comme je le souhaite, après avoir décroché ma licence de Chimie (avec une base de biologie du coup) j'aimerais ensuite passer le concours de la police scientifique.

Mes trois années de S (comme j'ai redoublé ma 1ère S) au lycée me paraissent franchement lointaines, mais ce sont des années qui curieusement me manquent quand j'y repense. J'ai passé de bons moments et je

me dis que la S et le bac, c'est pour ainsi dire une partie de plaisir face au travail demandé à la Fac.

Voilà donc mon avis concernant la fac de Tours ; j'espère que cela sera utile aux élèves du lycée et je leur souhaite un bon courage pour la suite des choses. »

M.A – TS – 2012/2013



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

puis réorientation en Licence de Biologie à TOURS

« Bonjour,

Après l'obtention de mon bac S en juin 2013, je me suis inscrite en PACES, à Tours.

Même si j'ai raté ma première PACES, elle ne s'est pas trop mal passée. J'ai réussi à avoir un classement vraiment pas mauvais pour un premier essai.

Malgré la très grande difficulté et les heures infinies de travail à fournir, j'ai bien vécu cette première expérience, j'avais le support de mes amis, du tutorat, j'ai fait de bonnes rencontres ... J'ai eu la chance de ne pas avoir cette sensation de compétition mais plutôt de l'entraide.

Cependant, mon deuxième essai à la PACES ne s'est pas aussi bien passé : tous mes amis sont partis vers différentes orientations, je me suis retrouvée seule et après avoir travaillé non-stop pendant 1 an, la fatigue, la pression et le stress m'ont rattrapée.

Je n'ai pas supporté tout cela et obtenu de très mauvais résultats au 1er semestre. Même si j'ai repris mes esprits au 2e semestre, il était malheureusement trop tard et je n'ai pas pu rattraper tout le retard que j'avais.

Je me suis donc réorientée depuis septembre, en L1 Biologie, à Tours, et j'essaie de trouver la voie qui me plaît le plus.

Je pense poursuivre soit par un master puis doctorat en Neurosciences, soit en Éthologie (étude du comportement des espèces animales). En Biologie, j'ai retrouvé un rythme de vie stable, plus saine.

J'ai la chance d'avoir une classe particulière (composé seulement des mentions Très Bien et Bien au bac) où tout le monde s'entend très bien, on s'entraide beaucoup. Et même si on sort beaucoup (ce qui change de la PACES), on travaille beaucoup, ce qui fait que notre classe a de très bons résultats. En effet je suis entre la 20e et 25e place de ma promo de 600 étudiants.

Je ne regrette pas de m'être réorientée en Biologie après mes 2 années de PACES, c'est vraiment super, calme et facile.

Et ça fait du bien !

La Terminale S m'a permis d'avoir des bases en biologie, utiles en PACES comme en Biologie. En PACES, la Physique et la Chimie, m'ont permis d'avoir une base et ne pas être complètement paumée dès le début ; en Bio on retrouve davantage toutes les notions vues en Terminale.

Enfin, pour ce qui est des Mathématiques en PACES, on ne fait que des Probabilités et des Statistiques, donc le reste n'est pas énormément utile ; cependant en Biologie, du moins au 1er semestre, on retrouve beaucoup de notions rencontrées en Terminale S.

J'en suis maintenant donc à ma 3e année à Tours et je vis en résidence universitaire. Mon appartement est un peu petit mais sympathique et silencieux. J'aime beaucoup la vie à Tours, c'est dynamique, animé, mais également calme et paisible.

De plus, il y a de très bons endroits pour sortir le jeudi soir ... »

C.DF – TS – 2012/2013

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

puis Pharmacie à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juin 2014.

Je me suis inscrite en PACES l'année dernière pour tenter d'entrer dans une école de pharmacie.

J'ai donc fait cette année à Tours et j'ai suivi en parallèle les cours du tutorat pour m'entraîner au concours.

Les séances du tutorat avaient lieu 2 soirs par semaine entre 17h et 19h ou entre 18h et 20h, mais il y avait souvent du retard et on pouvait être amené à rentrer chez nous vers 21h.

Une séance de « colle » se décomposait en 1h de QCM sur une matière précise (en amphitheâtre) et 1h de correction (en petit groupe et en salle).

Il y avait pour certains cours difficiles des photocopies distribués qui étaient réalisés par les 2^{èmes} années.

J'ai été très satisfaite du tutorat par rapport à ce que j'entendais de certaines prépas.

Le premier semestre a été mentalement dur. J'ai été classé 600^{ème} sur 1500 à la première partie du concours qui s'est passé en décembre.

L'univers est vraiment particulier et il faut vraiment prendre le rythme au niveau de la

prise de note. Car les profs font leur cours et ne s'arrête pas pour nous.

A partir de janvier, j'ai vraiment trouvé un bon rythme de travail et j'étais de mieux en mieux classées aux colles du tutorat.

Je conseille vraiment aux futurs PACES d'aller travailler à la BU de médecine.

Elle est très silencieuse et voir les étudiants autour de soit travailler motive vraiment ; car je sais que moi je n'arrivais pas du tout à travailler dans mon appartement.

Enfin j'ai eu mes résultats au mois de juin et je suis arrivée 15^{ème} au niveau du classement pharmacie.

Je suis donc maintenant à la fac de Pharmacie de Grandmont de Tours.

Mes semaines sont assez chargées ; il y a de nombreuses heures de TP obligatoires, des ED et des cours magistraux (environ 16h par semaine).

Mais l'ambiance de cette fac n'a rien à voir avec celle de la PACES. Je souhaite vraiment bon courage aux prochains PACES pour leur année qui sera sûrement difficile ; mais ça en vaut la peine.

J'espère que ce mail permettra d'éclairer certains étudiants sur leur projet d'avenir.

V.B – TS – 2013/2014



PACES à CLERMONT-FERRAND

puis réorientation en Licence de « Psychologie » à CLERMONT-FERRAND

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S, mention Assez Bien et « Européenne », à la session de juin 2014.

Après l'obtention du bac, je me suis inscrit à la Faculté de médecine de Clermont-Ferrand (UFR Médecine Clermont 1) pour y commencer une PACES, envisageant une formation en médecine (pour aller plus tard en psychiatrie) ou en odontologie.

Les cours étaient répartis en « UE », unités d'enseignement ; 7 UE communes à tous les PACES, et des UE de spécialité (médecine, odontologie, pharmacie, maïeutique) à choisir au terme du premier semestre en fonction de la formation désirée.

On étudiait l'UE 1, l'UE 2, une partie de l'UE 3 et l'UE 4 au premier semestre et le reste de l'UE 3 ainsi que les UE 5, 6, 7 et de spécialité au second. À l'intérieur de chaque UE se trouvaient différentes matières étroitement liées.

En ce qui concerne le tronc commun, pour le Premier Semestre :

Pour l'UE 1 : Atomes - Biomolécules - Génome - Bioénergétique – Métabolisme

- Chimie générale
- Chimie organique
- Biochimie
- Biologie moléculaire

Pour l'UE 2 : La cellule et les tissus

- Histologie
- Biologie de la reproduction
- Biologie cellulaire
- Embryologie

Pour l'UE 3 - 1ère partie : Organisation des appareils et des systèmes (1) : Aspects fonctionnels et méthodes d'études

Pour l'UE 4 : Evaluation des méthodes d'analyses appliquées aux sciences de la vie et de la santé

Et pour le Second Semestre :

Pour l'UE 3 - 2ème partie : Organisation des appareils et des systèmes (1) : Aspects fonctionnels et méthodes d'études

Pour l'UE 5 : Organisation des appareils et des systèmes (2) : Aspects morphologiques et fonctionnels

- Système nerveux
- Appareil locomoteur
- Appareils urinaire et génitaux

Pour l'UE 6 : Initiation à la connaissance du médicament

Et pour l'UE 7 : Santé, Société, Humanité

Les matières qui m'intéressaient le plus se situaient pour la plupart dans l'UE 1 : chimie générale, chimie organique, biologie moléculaire, mais il y avait aussi l'histologie dans l'UE 2 et l'intégralité de l'UE 5 – l'anatomie – me plaisait.

Les matières qui, au contraire, ne m'attiraient pas étaient la biologie cellulaire, matière très lourde, beaucoup de mécanismes à apprendre et peu concrète, et l'intégralité de l'UE 3, qui était clairement ma bête noire, avec énormément de formules à retenir, et de calculs à effectuer.

Je n'ai pas réussi ma première année en tant que PACES, et j'ai donc tenté de la redoubler cette année avant de me rendre compte que je n'étais pas prêt pour un tel rythme de travail une seconde fois.

Je compte donc me réorienter en faculté de psychologie, qui est la filière qui se rapproche le plus selon moi de la psychiatrie en dehors de la PACES.

L'ambiance était celle d'une faculté de médecine, c'est la meilleure description que je puisse en faire. Les élèves étaient tous plus ou moins dans l'esprit de compétition et les liaisons n'étaient pas faciles à établir, sauf dans les groupes de travaux dirigés, qui ont lieu chaque jour, et dans les groupes de tutorat.

Cela fait deux ans que je suis étudiant et depuis deux ans j'habite seul en chambre étudiante. J'habitais l'année dernière dans une chambre de la résidence Amboise, 9 m² avec douche et toilettes communes, pas très pratique.

Maintenant, j'habite à la résidence Philippe Lebon, plus cher, toujours dans un 9 m² mais cette fois avec douche et toilettes.

Je n'ai pas vraiment eu de problème à trouver ces résidences, et c'est aussi peut-être parce que mes deux frères sont passés par là et ont pu me guider sur Clermont-Ferrand.

Trouver un logement ne pose que peu de difficulté, il faut juste s'y prendre à l'avance.

Quoiqu'il en soit j'ai été satisfait par ces deux résidences, car les deux disposaient d'un point de restauration et d'une laverie, d'une salle polyvalente pour héberger des événements régulièrement.

Malgré mes échecs, la filière S m'a clairement donné de quoi bien commencer la PACES. Je n'imagine même pas comment on peut commencer une telle formation sans manipuler des formules, savoir ce qu'est un nucléon ou autre ! Ces connaissances peuvent paraître simples, mais j'ai rencontré des personnes qui n'avaient pas ces « bases », et cette année est tellement intense qu'il est possible, mais très difficile d'apprendre ces connaissances sur le tas en même temps que le « vif du sujet ».

Et plus généralement, la méthodologie globale, le raisonnement acquis en filière S m'a aidé. Je parle pour la PACES mais je suis sûr que c'est pareil avec d'autres formations. Je n'ai strictement aucun regret en ce qui concerne le choix de ma filière, mes connaissances m'ont aidé en PACES, et je pense qu'elles m'aideront en psychologie ou vers quelque formation que ce soit. »

V.A – TS – 2013/2014



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2015 et je suis en ce moment en PACES à Tours.

Les premières semaines ont été un peu rudes car j'ai fais une prérentrée mi-août ; la transition du rythme lycée à PACES (on nous a fait voir plus de la moitié du programme du premier semestre de PACES en 3 semaines avec un concours blanc à la fin) a été dure, et en plus de ça, tout le monde était encore en vacances ...

En terminale, j'avais suivi la spé SVT et je ne le regrette pas car on a balayé presque l'ensemble du programme (bioénergétique, diabète, ...).

Ma prérentrée dans ma prépa m'a été indispensable, surtout niveau moral car les cours à la fac vont très vite, et on a rapidement une tonne de choses à apprendre et à comprendre.

Les matières du premier semestre (biostatistiques, physique, chimie, ...) sont intéressantes mais moins que celle du deuxième semestre où on commence à rentrer réellement dans de la médecine (anatomie, physiologie, ...).

Je conseille aux futures PACES d'avoir de bonnes bases en maths en sortant du lycée, et de savoir calculer très rapidement car on les retrouve dans pas mal d'épreuves, et c'est ce

qui fait la différence car, le jour du concours, le temps des épreuves est très limité.

C'est une année difficile d'une part sur le plan moral : vous êtes en compétition avec 1500 étudiants, donc il y aura moins d'entraide qu'au lycée.

D'autre part sur le plan physique : il faut tenir sur la durée, car vous travaillerez plus de 10h tous les jours, WE compris.

Et il faut surtout avoir une compréhension rapide, développer une bonne mémorisation et savoir gérer son stress au concours.

Concernant mes résultats, on a eu le premier concours le 15 décembre et je n'étais pas loin du tout du numerus clausus. Si je n'y étais pas, c'est à cause des maths auxquelles est attribué un petit coefficient, mais qui fait toute la différence, car j'ai eu par ailleurs de bonnes notes dans les matières à forts coefficients.

C'est un peu décevant de ne pas figurer dans le numerus tout de suite, car j'ai été bien classée au concours blanc.

Cette année reste vraiment intéressante si on est passionné, c'est ce qui vous permet de tenir sur la longueur.

Je ne regrette rien et je suis vraiment heureuse de ce que je fais. »

C.L – TS – 2014/2015

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S, mention TB, en juin 2015.

Je suis actuellement en PACES à Tours, où j'ai choisi le tutorat plutôt qu'une prépa coûteuse pour la même prestation à l'année.

La transition lycée-fac a été assez difficile, surtout que je n'avais pas participé à un stage de prérentrée (par manque de places), qui aurait pu rendre cette transition moins difficile à vivre.

Pas mal de choses changent en PACES. Les matières étudiées sont surtout scientifiques, et je m'y plais beaucoup. De la biochimie, à la physique en passant par les statistiques, la biologie ou encore l'anatomie, les matières sont très variées.

J'ai remarqué que les spécialités au lycée pouvaient aider sur certains chapitres. Ceux qui ont choisi SVT ont, par exemple, déjà vu en bonne partie le chapitre de biochimie sur les glucides. L'avance est non négligeable en PACES, au vu de la quantité de cours qu'on a. Personnellement j'avais choisi spé Physique. On a balayé pas mal de choses dans cet enseignement, qui sans forcément être approfondies, donnent déjà une première approche de beaucoup de cours que l'on revoit en médecine, et la plupart tombent régulièrement en concours.

Et puis les méthodes de raisonnement développées en spé physique m'ont beaucoup aidée dans les méthodes à avoir pour résoudre certains exercices.

Ce qui nous change aussi par rapport au lycée, c'est par exemple l'interdiction de calculatrice au concours (besoin donc de savoir calculer vite et bien en maths), ou encore le fait que seul le résultat compte (dans la mesure où les épreuves nécessitant des calculs sont à 100% des QCM).

Au niveau de la quantité de travail, si on est déjà habitués à travailler au lycée, la transition se vit mieux. On est obligés de travailler tous les jours le plus possible pour espérer avoir une place dans le numéris clausus.

Bref pour conclure, c'est une année difficile mais je suis contente de ce que je fais. Le lycée m'a donné les bases pour m'aider à tenter de vaincre cette délicate année, et malgré toutes les difficultés rencontrées et les moments de découragements, je suis quand même classée 121ème (80ème au classement neutre) en médecine/odontologie sur presque 1500 étudiants (je ne connais pas le chiffre exact...) au 1^{er} semestre, c'est à dire en plein dans le numéris clausus ! »

E.M – TS – 2014/2015

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

puis réorientation à Polytech à ORLEANS

« Bonjour.

En 2014 vous étiez ma professeur principale, et je vous avais fait part des mes incertitudes concernant mon orientation, j'étais vraiment perdue : Sciences-Po, licence d'économie ou PACES ?

Je ne savais pas vraiment ce que je voulais, et quel type d'études me conviendrait.

Mais avec du recul je trouve qu'il est difficile de le savoir sans l'avoir « vécu », car aller à la fac, en prépa ou en école ce n'est pas du tout la même chose, et je pense qu'il faut avoir un certain profil pour chacune de ces filières.

Et moi je ne savais pas du tout ce qui allait me correspondre.

J'ai finalement choisi de mettre le vœu PACES en premier choix dans APB, mais sans trop savoir pourquoi.

Le métier de pharmacien m'intéressait mais c'est sûrement parce que c'était le seul métier que je connaissais à peu près (j'avais fais mon stage de 3^e en officine).

La seule chose que je savais c'était que je voulais travailler dans l'industrie de la cosmétique, et je pensais que passer par pharmacie était une bonne façon d'y arriver. Mais n'étant pas très motivée de base, mon année de PACES a été un gros échec.

J'ai eu du mal à m'adapter à la vie seule, loin de mes parents et de mes amis.

Le fonctionnement et le mode de vie à la fac ne me convenait pas, surtout dans cette filière difficile : impossible de créer de liens sociaux car trop de concurrence, cours et apprentissage en total autonomie et une façon de penser qui ne me plaisait pas du tout.

Je suis quelqu'un qui aime la compétition mais là ça n'allait pas, c'était perdu d'avance car je n'avais pas envie.

Dès le premier semestre j'ai compris que j'allais échouer, mais j'ai voulu terminer l'année pour voir jusqu'où je pouvais aller.

Je ne me suis pas trop mal classée dans le classement de pharma (car j'ai eu des bonnes notes dans les matières qui m'intéressaient vraiment), mais en classement général c'était une catastrophe, je n'ai donc pas eu le droit au redoublement (que je n'aurais pas fait de toute façon).

Il a donc fallu trouver un plan B, de ce côté-là la fac de médecine nous a complètement lâchés, aucune passerelle proposé car je n'avais pas eu la moyenne à l'année, et aucun renseignements ...

Je m'étais dis qu'en dernier recours j'irai faire une licence de bio et puis j'aurais pu continuer sur un master de management des entreprises cosmétiques et pharmaceutiques.

Mais j'ai reçu un mail du réseau Polytech qui proposait une passerelle pour rentrer directement en 2^{ème} année de prépa aux étudiants déçus de PACES.

Je me suis renseignée et j'ai vu qu'une spécialité d'ingénieur de leur réseau correspondait exactement à ce que je voulais faire (Génie Industriel appliqué à la cosmétique, la pharmacie et l'agroalimentaire).

Au début j'avais des a priori car je savais que le réseau Polytech n'était pas aussi côté que les grandes écoles d'ingénieurs par lesquelles on accède grâce aux prépas scientifiques classiques.

Mais j'ai quand même envoyé des dossiers et des lettres de motivation dans plusieurs écoles du réseau.

Après un entretien, j'ai finalement été acceptée dans la 2ème année du Peip (Parcours des Écoles d'Ingénieurs Polytechniques) à Orléans.

Tout d'abord j'ai été très surprise par la différence d'ambiance entre la PACES et la prépa Polytech ...

Il y a beaucoup d'ambiance, et je me suis tout de suite bien intégrée et fais plein de rencontres.

De ce côté-là, j'ai compris que j'avais besoin d'un environnement de travail qui me permettait d'avoir des liens sociaux, de me faire des amis. Sinon je ne me sens pas bien et je ne travaille pas bien.

Mais niveau scolaire, ça a été plus difficile.

La reprise des maths à un niveau bac +2 sans en avoir fait en médecine, ainsi que la reprise de la physique pure et dure, ça a été très compliqué.

Arrivée aux vacances de la Toussaint j'ai pensé à arrêter et à me réorienter une seconde fois.

Mais mes amis m'ont encouragée à continuer, et les cours que Polytech dispensait spécialement pour les anciens PACES commençaient à m'aider.

La fin du semestre s'est un peu mieux passée, et en ce moment j'attends les résultats pour savoir si je l'ai validé ou non.

Si j'arrive à valider cette année de prépa, je pourrai partir dans le cycle d'ingénieur qui m'intéresse, et ensuite partir étudier à l'étranger.

Donc après un moment d'adaptation un peu difficile, je me sens très bien dans mes études et je suis contente de ce que je fais.

Je sais que je ne suis pas une « vraie » scientifique, mais je pense que le travail d'ingénieur pourra très bien me convenir : au-delà de la partie scientifique je suis surtout intéressée par le travail en équipe et le management, ainsi que la perspective d'avoir à voyager.

Voilà, maintenant j'ai entamé le second semestre, avec de la programmation et de l'algèbre au programme, ça me fait un peu peur mais je vais essayer de bien travailler. Je vois que j'ai écrit un roman, en tout cas j'espère que ça vous aura intéressé. »

P.L – TS – 2013/2014



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour.

Désolé de ne pas avoir répondu plus tôt, mais la PACES me « bouffe » clairement tout mon temps ...

Donc, depuis mon bac S de juin 2015, je suis en PACES en prépa privée. Mais je pense que je vais redoubler car je n'ai pas le classement suffisant pour passer du premier coup !

Il faut savoir aussi que ceux qui sont dans les 250 1^{ers} « médecine » sont quand même forts, voire très forts.

Un de mes amis est classé 50^{ème}, mais au bac il avait obtenu 20/20 dans les matières scientifiques et même d'autres matières non scientifiques.

Ce qui n'est pas du tout mon niveau.

Ensuite je pense que malheureusement, le lycée ne prépare pas pour des études de PACES ; il y a un réel écart entre les

exigences du lycée et celles de la première année de PACES.

C'est certainement plus facile pour un bon élève de valider sa 1^{ère} année.

Par exemple ma sœur quand elle a effectué sa PCMI (avant la réforme de PACES), elle avait commencé par une année de Classe Prépa Commerce au Lycée du Parc à Lyon, ce qui l'avait entraînée aux types d'exercice des concours ; elle avait ensuite réussi à valider Médecine en 1 an.

Il ne faut pas non plus dire que c'est impossible, mais je pense qu'il faut préciser aux futurs bizuts de ne pas être étonnés d'avoir à redoubler ou même d'avoir des doutes en cours d'année.

C'est normal, mais il faut faire les bons choix. Moi je pense redoubler l'année prochaine et quitter ma prépa privée pour le tutorat. »

N.T – TS – 2014/2015



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS
puis réorientation en Faculté de Droit à GUYANCOURT

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S, en juin 2015.

Si je voulais faire PACES, c'était pour faire psychiatrie, principalement, les autres spécialités ne me tentant pas plus que ça.

Au bout d'un mois, je me suis rendue compte que, malgré quelques matières qui m'intéressaient, je n'avais pas la motivation nécessaire pour tenir toutes ces années d'études, simplement pour faire psychiatrie.

Or j'avais déjà beaucoup hésité avec le droit depuis la classe de seconde ; je me suis donc réorientée dans la faculté de droit de Guyancourt (proche de Versailles) que j'avais demandée l'année dernière sur APB.

Je viens de commencer lundi le second semestre.

Je vais devoir passer à la fin de l'année scolaire mes partiels du second semestre, puis ceux du premier semestre en rattrapage.

Ce qui n'est pas forcément un avantage, car je dois travailler les deux semestres parallèlement, sachant que les méthodes de dissertations et Cie ont été expliquées aux TD du premier semestre ; pour comprendre certains cours du second semestre, des bases du premier semestre doivent être acquises ; j'ai donc beaucoup de retard par rapport aux autres.

La L1 de droit n'est, à mes yeux, pas passionnante ; c'est beaucoup d'histoire, beaucoup de dates de lois et d'arrêts à apprendre par cœur et un peu de philo ... Ça fait bizarre quand on sort d'une série scientifique. »

M.C – TS – 2014/2015



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à PARIS

« Bonjour.

Depuis la rentrée 2015, je suis en PACES à l'université Paris Descartes.

J'ai passé mon concours les 5, 6 et 7 janvier ; donc je suis actuellement encore en vacances jusqu'au 2 février.

Pour présenter mon premier semestre, je peux dire qu'il y a 3 phases que les futurs étudiants vont forcément expérimenter :

- Au début, c'est à dire septembre, (et même avant si on fait une prérentrée), on est stressé par tout le monde, en particulier les 2^{ème} année qui nous mettent la pression pour nous mettre dans le bain rapidement ; donc on travaille beaucoup sinon on culpabilise.

- Ensuite vient la 2^{ème} partie du semestre vers octobre novembre, lorsque l'on n'a que des cours en amphi ; on commence à s'en lasser et à ne pas assister à tous les cours.

Et souvent, c'est dans cette période que l'on

prend tous beaucoup de retard.

- Puis viennent les révisions en 3^{ème} partie du semestre où le stress intense se met en place.

On se rend compte du retard accumulé et c'est à nous de nous organiser pendant les révisions pour s'en sortir le mieux.

Voilà j'ai un peu résumé mon premier semestre ; je sais c'est un peu long mais bon je pense qu'il y a tout.

J'ai mes résultats le 28 ou le 29 janvier.

Donc moi, pour continuer je dois être au dessus de 2500 sur 2800 candidats. Dans le cas où je serais en dessous, je pense opter pour la fac de Biologie, s'il y a possibilité ; mais normalement je ne devrais pas avoir de problème pour continuer le prochain semestre. »

R.B – TS – 2014/2015



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour.

J'ai eu mon bac S mention TB en juillet 2015 et je me suis inscrite en PACES où je suis actuellement.

Avant la rentrée, le « tutorat » proposait une prérentrée à laquelle j'ai pu m'inscrire. C'est une association d'élèves de 2^{ème} et 3^{ème} année de médecine et de pharmacie ; ils font un travail remarquable pour aider les PACES et surtout à un prix très abordable comparé aux prépas.

Grâce à cela, j'ai pu m'adapter au rythme des cours avant la rentrée et avoir une idée de la quantité de travail que l'on aurait pendant le premier semestre.

Je la conseille très fortement car elle permet de mieux appréhender les premiers cours et de ne pas être trop perdu au début.

Les cours de PACES sont réputés pour être difficiles car il y a une grande quantité d'informations à apprendre en peu de temps et il ne faut pas se laisser submerger par le retard.

L'organisation est une des clés pour réussir cette année et il faut aussi trouver sa propre méthode de travail, ne pas forcément écouter tous les conseils des autres car ils peuvent ne pas nous convenir. Enfin il faut travailler régulièrement et ne pas faire d'impasse (c'est plus facile à dire qu'à faire...).

Mais il n'y a pas que le travail qui compte, l'hygiène de vie est aussi importante ; ce sont des conseils basiques comme bien dormir, bien manger, faire un minimum d'activité sportive ...

Au cours de l'année, il est important d'avoir le moral et tous ces petits facteurs prennent une réelle importance.

Et puis la motivation ... que je n'ai pas eu tout au long de l'année pour le moment. Je pense que ce sont les plus motivés qui passeront et pas ceux qui travaillaient le mieux au lycée.

Après il y a des jours avec et des jours sans ; c'est difficile de repousser ses limites tous les jours sans être certain de ce qu'on aura à la fin.

Sinon au concours de décembre, je me suis classée 376^{ème} au classement médecine ; j'en suis vraiment contente car par rapport au travail que j'ai pu fournir, c'est énorme, et j'ai l'impression que mes efforts ont payé et même si le numerus clausus est de 250, j'ai quand même une chance de passer (tous les ans des personnes qui ont le même genre de classement que moi arrivent à passer en 2^{ème} année).

A l'université, il y a 2 amphithéâtres pour PACES et on peut y aller le matin ou l'après midi, dans l'amphi où le prof fait son cours ; il faut venir tôt car c'est là qu'il y a le plus de monde et on peut ne pas avoir de place. À noter que pour l'autre amphi et l'après-midi, il n'y a pas de soucis et pas de bruit.

Dans l'amphi du prof il peut y avoir du bruit mais ce n'est pas dérangeant.

La qualité des rediffusions des cours est bonne donc il n'y a pas d'avantage à y aller l'après-midi ou le matin.

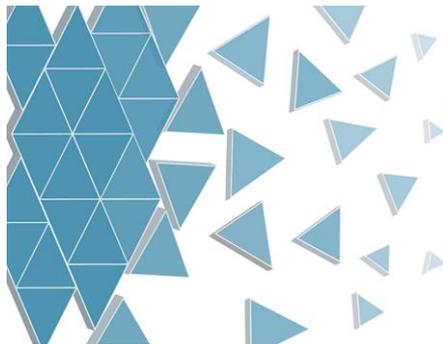
La majorité des abandons des étudiants se fait à la fin du premier semestre, mais c'est vrai que dans les deux premières semaines, il y a des gens qui se rendent compte toute suite que ce n'est pas pour eux et la réorientation est beaucoup plus simple si elle est faite très tôt.

Mais c'est aux résultats en janvier qu'il y a eu le plus de départs, en plus de ceux qui ne sont pas admis au deuxième semestre, bien sûr.

Personnellement, si je ne passe pas, je ne pense pas redoubler, car la PACES et toutes les études de médecines (longue et difficiles) me paraissent être un énorme sacrifice que je ne suis pas certaine de vouloir faire.

En Terminale S, j'hésitais entre PACES et une faculté de psychologie et je pense que je vais m'y réorienter l'année prochaine. »

S.M – TS – 2014/2015



Tutorat Santé de Tours

*Association loi 1901
de préparation au concours de la PACES*

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour.

Alors pour ma part je n'avais pas d'excellents résultats l'année dernière et je ne travaillais pas non plus énormément en Terminale S mais j'avais choisi de faire PACES à Tours, et c'est toujours ce que je fais.

Après avoir obtenu mon bac en juin 2015, mon premier semestre en PACES n'a pas été très facile, malgré la prérentrée (que je conseille à tout le monde !) du tutorat.

J'ai eu du mal à me lancer dans le travail, surtout parce que j'ai mis longtemps à comprendre que je n'arrivais pas à me mettre au travail chez moi.

Depuis fin septembre je vais tous les jours à la BU (Bibliothèque Universitaire) de la fac pour travailler.

Mais en PACES on prend très vite du retard, et j'en avais accumulé beaucoup trop ; en plus de ça je ne travaillais pas efficacement.

Au final, et après quelques peurs, je suis passée au partiel de décembre, mais avec un

très mauvais classement, ce qui fait que je n'ai pas d'autre choix que de redoubler ma première année car je veux absolument médecine (et pas pharma ou kiné...).

Donc le deuxième semestre a commencé maintenant et je travaille du mieux que je peux pour acquérir le maximum de connaissances pour avoir de l'avance l'année prochaine, mais aussi et surtout pour me permettre de redoubler.

Les cours ne sont pas vraiment plus compliqués que l'année dernière, ou du moins pas beaucoup plus.

Le plus dur c'est la masse de connaissances à acquérir en un laps de temps très court. Les cours sont chargés et malgré le fait qu'on n'ait que 4h de cours par jour, on prend facilement du retard.

Deux conseils : apprendre rapidement à s'organiser et surtout être motivé. »

C.B – TS – 2014/2015

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S mention Très Bien en 2014 ; puis je suis partie en PACES à la faculté de Médecine de l'Université François Rabelais de Tours.

Les disciplines qui y sont enseignées sont :

- la chimie-organique : très compliquée à comprendre et à apprendre
- la biologie cellulaire, l'histologie et la biologie de la reproduction : intéressants mais complexe
- la biophysique : pas un domaine qui m'intéresse
- les biostatistiques : les maths appliquées à la médecine
- anatomie : apprendre le corps humain est passionnant demande beaucoup de temps et de compréhension
- pharmacologie : une matière qui porte sur ce que je veux faire plus tard (pharmacie) donc j'y consacre une bonne partie de mon temps avec plaisir
- sciences humaines : sorte de philosophie de la médecine donc passionnant à écouter mais particulier à apprendre
- botanique : encore une matière de pharmacie donc qui me passionne beaucoup
- chimie générale : le mauvais côté de la pharmacie, à mon goût.

Au 1^{er} semestre, on a un concours en décembre qui élimine les 10% dernier de la promo ; ils doivent alors obligatoirement se réorienter.

Je ne faisais pas parti de ces 10% ; j'ai donc pu continuer mon année.

En médecine on ne redouble pas comme on veut, il y a un quota soit 2.5 fois le numérus clausus total , qui est d'environ 450 selon les

années et qui comprend les « médecines », « pharmacies », « sages-femmes » et « dentaires ».

Ainsi les personnes dont le classement dépasse les 1125 (ordre d'idée) au 2nd semestre ne peuvent pas redoubler pour l'année suivante.

Il y a possibilité de valider des crédits et de revenir faire sa deuxième PACES l'année d'après (si on s'accroche).

Donc après avoir passé le concours de décembre, j'ai pu rester mais mon classement n'étant pas super, j'ai plutôt travaillé en sorte d'avoir mon redoublement et non mon concours.

Ce ne sont pas les mêmes coefficients pris en compte, c'est donc une stratégie de travail différente entre les différents concours et le redoublement.

En mai on passe le concours du 2^{ème} semestre. Les résultats sont alors cumulés avec ceux du premier semestre et on obtient le classement général de l'année pour chaque filière choisie. On peut passer plusieurs concours selon nos envies et nos chances de réussite.

Pour mon premier essai non concluant, je suis arrivée 1050^{ème} sur 1600 au premier semestre ce qui ne m'a pas permis d'obtenir le concours « Pharmacie » mais au moins le redoublement (classée 925).

Cette année, au premier semestre, je suis arrivée 600^{ème} sur 1500, ce qui, je l'espère, me permettra d'avoir mon concours.

L'ambiance en PACES est assez mitigée, entre les plaisanteries organisées en cours par les étudiants et l'esprit concours toujours présents et souvent pesant.

J'ai fais une année de colocation dans un appartement en 2014-2015, très bien placé par rapport à ma fac ; cette année je suis seule dans un appartement que j'adore et bien situé, que je n'ai pas eu de difficulté à trouver. En effet autour de la fac de médecine il y a plein de logements et de transports.

Les deux années de la série S m'ont apportée de solides bases dans les connaissances

scientifiques considérées comme acquises dans mes études par les professeurs de la fac. Je n'ai pas pris de retard à apprendre les bases (que les autres filières n'apportent pas) et j'ai pu comprendre plus facilement ce qu'on m'enseignait.

Cela m'a aussi apporté une rigueur et une qualité de travail nécessaire aux études supérieures. »

P.L – TS – 2013/2014



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé)

à CLERMONT-FERRAND

« Bonjour.

Après avoir eu mon bac S en juin 2015, direction Clermont-Ferrand pour PACES.

A la fin du semestre 1, j'étais classée 377^{ème} en classement neutre de PACES (382^{ème} en classement médecine, 368^{ème} en pharma, 398^{ème} en maïeutique et 390^{ème} en odontologie).

Le nouveau classement (effectué suite à nos choix de filières et aux désistements de certains) paru ces jours-ci donne : 330^{ème} en médecine (j'ai donc gagné 52 places).

Pour ma part, ne souhaitant que médecine, je ne me suis inscrite qu'à cette filière.

Je suis plutôt satisfaite de mon classement puisque normalement c'est suffisant pour accéder en médecine en tant que doublante (il n'est pas impossible de passer primante quand on est dans les 300 mais c'est quand même difficile).

Le numerus clausus de Clermont a augmenté cette année, maintenant il y a 196 étudiants pris en médecine, et nous sommes 1200 à passer le concours (le jour même il y a 300

kinés qui passent le même concours mais ils ne sont pas dans le même classement que les PACES).

Le plus dur dans ce premier semestre a été le mois de révisions, qui a quand même duré 5 semaines, ce qui nous a empêchés de profiter pleinement des fêtes de fin d'années ...

Mais c'est vraiment pendant ce mois que tout se joue, alors il a fallu garder un mental en béton.

Après 4 petits jours de vacances suite au concours, il fallait déjà reprendre les cours...

Le second semestre est vraiment différent du premier, on fait de l'histoire et de la philo et un peu moins de sciences telles qu'on en a l'habitude.

Mais cela dit je trouve ce second semestre plus intéressant, mais aussi plus difficile à apprendre parce qu'il demande plus de cœur alors que le premier semestre jouait surtout sur la compréhension. »

L.M – TS – 2014/2015



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOURS

« Bonjour.

Après avoir eu mon bac en juin 2015, je suis donc inscrite en 1ère année de PACES, à Tours.

C'est une année particulièrement dure au niveau moral car il y a une charge de travail vraiment à raison de plus de 10 heures par jour.

Il faut non seulement supporter la pression du travail, mais aussi la fatigue.

Néanmoins cela reste des études vraiment passionnantes que je ne regrette en aucun cas.

Les classements sont extrêmement variables, en fonction des chapitres que l'on a plus ou moins révisés, de la fatigue qui s'est accumulée.

Ceux-ci se jouent vraiment à pas grand chose mais quelques dixièmes de points peuvent entraîner une 30taine de places d'écart (cela est aussi valable le jour du concours ...).

Quant à mes « années de S », elles m'ont aidée à acquérir une méthode de travail, une certaine manière de réfléchir et de m'organiser, ce qui est indispensable dans les études. »

M.C – TS – 2014/2015

PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à TOULOUSE

puis BTS « Diététique » à TOULOUSE

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en juillet 2010.
Puis de Septembre 2010 à juin 2012, j'ai suivi 2 premières années de médecine à l'Université Paul Sabatier de Toulouse.

J'ai eu la chance lors de ma première PACES de rencontrer des personnes qui étaient déjà en train de doubler.

Ils pensaient donc à se réorienter et je me suis servie de leur expérience pour faire de même l'année suivante quand les résultats du premier semestre sont tombés.

Je me suis donc intéressée au métier de diététicienne nutritionniste.

J'ai fait les portes ouvertes de plusieurs écoles (privées et privées sous contrat avec l'état)
Par chance j'ai été acceptée à l'institut Limayrac, école privée sous contrat toujours à Toulouse.

J'ai donc fait ma rentrée en septembre 2012 en BTS diététique, BTS très riche et difficile, avec de nombreuses semaines de stage (en restauration collective, hôpital ...)

J'ai été diplômée en septembre 2014 : et oui, les examens de ce BTS se passe en septembre car le programme est trop dense pour que ce soit en juin)

J'ai poursuivi, dans la même école, par une formation supérieure diététique, sorte de licence pro, dont l'objectif était l'insertion professionnelle.

Cette 3^{ème} année se terminait par un stage de 3 mois que j'ai réalisé au cancerpôle de Toulouse.

Lors de ce stage, j'ai entendu parlé d'une création de poste dans une société privée.

J'ai postulé et après un entretien j'ai été prise.

Je travaille donc depuis le mois de juin 2015 dans cette société. On s'occupe du retour à domicile des patients sous perfusions et alimentation artificielle !

Pour le BTS que j'ai suivi, il vaut mieux un bac S. Après je crois qu'il ouvre de plus en plus les portes au bac de type ST2S ...

Dans mon école, il proposait une année de prépa pour faire une remise à niveau si besoin.

En général les étudiants postulent et s'ils considèrent que le BTS va être compliqué mon école propose la prépa.

Mais toutes les écoles ne fonctionnent pas comme ça ... malheureusement !

Ce que je peux dire avec le recul c'est que j'étais trop jeune pour la médecine, pas assez mature et pas préparée au niveau organisation et méthodologie.

Je suis persuadée que maintenant j'y arriverais mieux. Mais je ne suis pas mécontente de mon changement d'orientation, au contraire !

Se sont des études très intéressantes et j'ai vraiment découvert pleins de chose.

Le métier de diététicien ne se limite pas à un cabinet libéral. Il y a ce côté là bien sûr mais pleins d'autres secteurs sont possibles : hôpital, clinique, centre type cancerpôle, maison de retraite, centre pour obèse, thermalisme, cuisine collective, agro alimentaire ...

Je peux aussi dire aux futurs étudiants que dans n'importe quelle étude, les stages sont très importants.

Dans mon cas, c'est grâce à ça que j'ai trouvé mon premier emploi.

C'est un concours de circonstances bien sûr, mais c'est aussi parce que tout s'est bien

passé, que j'avais créé une relation avec les diététiciennes et la cadre qui me dirigeait que

j'ai pu avoir l'info et leur appui !

Depuis tout ce temps, je n'ai pas quitté Toulouse 😊 et je vis avec mon copain que j'ai rencontré en médecine et surtout j'ai repris la danse cette année ! Quel bonheur 😊

M.V – TS – 2009/2010



Médecine à ORSAY

puis Réorientation en IFSI à VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

« Bonjour.

J'ai eu mon Bac S en juin 2009, j'étais alors dans une classe à effectif allégé.

Après la terminale j'ai tenté médecine à la fac d'Orsay ; il faut savoir que certaines fac de médecine sont moins scientifiques que d'autres ; c'est à dire avec moins de physique, de biophysique, et de maths bien sûr.

En médecine l'ambiance était difficile, c'était « chacun pour sa pomme ». Et je pense que quelque part c'est d'autant plus difficile à vivre quand on sort d'une classe où on était chouchoutés.

Heureusement je me suis liée d'amitié avec ma colocataire qui était en médecine avec moi et les révisions se faisaient à 2 !

Mais j'ai loupé ma place à une centaine de places près ; alors j'ai retenté une deuxième fois toujours dans la même fac ... mais en 2010 la réforme de médecine est passée : j'ai dû passer alors la PACES, et désormais le concours inclut dans le numerus clausus ceux qui veulent faire pharmacie.

De plus, le programme a alors changé à 70%.

Au premier semestre j'étais loin, très loin d'une bonne place. J'ai alors arrêté pour penser à me réorienter.

Il faut savoir aussi que certaines facultés proposent des prépa privées payantes en plus des cours dispensés à la fac. Ce n'est, à mon sens, pas une bonne idée. En effet, Beaucoup de gens que je côtoyais ont fait cette prépa et peu ont réussi par ce moyen.

De mon côté, comme je voulais absolument resté dans le milieu médical, j'ai cherché des stages de quelques jours dans des domaines proches (sage femme, infirmier).

Quand on échoue médecine pour faire sage-femme, il faut le tenter en Belgique ou en Suisse.

À ce moment là je ne m'imaginai pas partir loin de ma famille ; alors j'ai tenté les concours de l'école d'infirmière de Châlette et celui de Villeneuve-Saint-Georges (94). C'est dans cette dernière que j'ai effectué mes 3 années d'étude.

L'ifsi dans lequel j'étais était à taille humaine, avec des promos de 60 étudiants.

On avait très souvent des TP et des TD et nos formatrices étaient très présentes, un peu comme en Term ...

C'est rassurant et moi j'apprends mieux dans des conditions comme ça. Mais de cela, on ne s'en rend compte qu'avec l'expérience et le recul !

L'ifsi c'est plus simple que médecine mais ça reste très condensé. Il faut être curieux, s'intéresser à tout et être motivé.

Moi c'était ce que je voulais et j'étais comme un poisson dans l'eau.

Maintenant je travaille dans un des grands hôpitaux de Créteil, en Néonatalogie avec les bébés prématurés.

D'ici 4-5 ans, je tenterai le concours pour me spécialiser.

J'espère que mon message aidera vos élèves.

T.L – TS – 2008/2009

Médecine en BELGIQUE puis en ROUMANIE

« Bonjour.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours hésité entre 2 métiers : avocat, comme une grande partie de ma famille, et un autre : vétérinaire, journaliste, ...

N'ayant pas d'idée fixe sur mon avenir et étant plutôt moyenne dans toutes les matières du lycée, j'ai choisi la filière S pour ne me fermer aucune porte. Et puis je n'étais pas très forte en langue, l'économie ne me disait rien et envisager qu'un de mes plus gros coefficients soit la philosophie alors que je n'en avais jamais fait, n'était pas quelque chose d'envisageable pour moi.

Ma mère étant dentiste, j'ai toujours traîné dans son cabinet pour l'aider, pour gagner un petit billet ou tout simplement pour ne pas m'ennuyer.

Elle m'a toujours encouragée à faire son métier, me montrant les bons côtés (très nombreux) de son activité. Je ne me rappelle plus exactement à partir de quel moment j'ai commencé à penser que je pourrais devenir dentiste également, sûrement vers la 1^{ère}.

Je suis plutôt travailleuse quand il faut, mais je n'ai jamais été première de ma classe, du coup j'avais du mal à me voir réussir la PACES, du premier coup du moins. J'ai passé beaucoup de temps à chercher des facs de médecines dans lesquelles je pouvais aller et qui avaient un taux important de réussite. Je voulais mettre toutes les chances de mon côté pour réussir.

Au moment des inscriptions sur Post Bac, ma grand-mère, avocate de métier, m'a dit de devenir dentiste, je l'ai donc écoutée. Je suis donc allée visiter l'Université de Clermont Ferrand, car j'avais une amie d'enfance qui y vivait & le taux de réussite en dentaire était plutôt bon ; enfin tout est relatif.

De plus, Clermont possède l'avantage d'être accessible facilement par train depuis Montargis (plus que Tours en tous cas) et il y a une faculté de dentaire ; alors que si je décidais d'aller à Tours, et si par chance je réussissais ma 1^{ère} année, je devrais partir dans une autre ville.

J'ai donc choisi Clermont ... J'ai trouvé une prépa qui allait me prendre, qui débutait en août, prépa à suivre en plus des cours à la fac.

En continuant de chercher, et grâce à des amis belges de mes parents, j'ai commencé à regarder les études proposées à Bruxelles. Vers la fin de ma terminale, j'ai visité Bruxelles, un appartement et l'UCL qui allait finalement devenir ma future fac.

Je suppose que vous avez déjà entendu parler des français qui évitent la PACES en allant étudier en Belgique. C'était censé être le bon plan, en plus les études ne duraient que 5 ans. J'allais avoir pour voisins des amis de mes parents, habiter dans une grande ville, facilement reliée à Montargis (3h30 de trajet en train & Thalys)

En passant, mon bac et en validant en juin mes choix sur Post Bac, je savais donc déjà que je n'allais faire mes études ni à Clermont, ni même en France.

J'ai donc eu mon bac, avec mentions AB en 2011, avec des notes très bonnes et d'autres pas brillantes (je vous rassure, je n'ai pas raté les maths, même si je n'ai pas brillé non plus, j'ai dû avoir 12 ou 13).

Pour valider l'inscription en Belgique, il faut apporter son relevé de notes du bac, chose que j'ai faite ; j'ai par la même occasion trouvé une colocataire pour mon futur appartement qui était française aussi.

Ma mère a insisté pour que je fasse la prépa de Clermont au mois d'août, pour me préparer à la Belgique, car même si c'était censé être plus facile qu'en France il fallait quand même avoir 12 de moyenne pour passer en année supérieure.

J'ai donc passé un mois à Clermont Ferrand en août, dans l'hôtel où se déroulaient les cours de la prépa, toute seule, dans une ville réputée pour être une cuvette au niveau du climat, avec des façades d'immeubles sombres. Ce ne fut pas un mois facile !

Mi septembre, je me suis retrouvée propulsée à Bruxelles, avec une quasi inconnue dans le même appartement.

J'ai beaucoup travaillé cette année là pour la réussir, pour avoir 12 ce qui devait me faire passer en 2^{ème} année.

À la fin du premier semestre, le bilan était mitigé : je n'avais pas validé beaucoup de matières mais pas d'énormes catastrophes au niveau des notes. Il y avait les rattrapages en août et je savais enfin comment bien travailler.

Bref j'ai attaqué le 2^{ème} semestre motivée ! J'imaginai toujours pouvoir réussir à passer en 2^{ème} année.

Je me revois encore sortir de mon examen d'anatomie dentaire et téléphoner à ma mère pour lui dire que j'aurais au moins 16/20, lui dire chacune de mes réponses pour qu'elle me conforte dans mon idée.

Je suis donc partie en vacances fin juin assez contente, même si je savais que je devais aller aux rattrapages en août pour plusieurs matières, mais pensant toujours que ma 2^{ème} année était proche.

Quelle déception quand j'ai vu que je n'avais rien validé, que j'avais eu 8/20 en anatomie dentaire.

Ma colocataire et une amie française n'avaient rien validé non plus. En fait, aucun

français n'avait validé quoique ce soit comme matières alors que nous étions plus de 60% de la promo !!

C'est à ce moment qu'avec mes 2 copines françaises on a trouvé qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas.

Je ne sais pas comment on a fait pour ne pas s'en rendre compte plus tôt ... Pourtant les tensions entre les étudiants belges et français à l'Université étaient flagrantes. Il y avait une hostilité certaine, à peine cachée.

On était donc mi juillet, je n'avais aucune inscription nulle part, je venais de me rendre compte qu'un français aurait beaucoup de mal à réussir à passer en 2^{ème} année ... je ne savais plus trop quoi faire à la rentrée de septembre !

Néanmoins, cette année en Belgique m'avait confortée dans mon choix de devenir dentiste. Je savais que c'était vraiment le métier que j'avais envie d'exercer.

Ma mère m'avait parlé auparavant de suivre « dentaire » en Roumanie, à Cluj ; mais à l'époque, la Belgique était déjà bien assez loin pour ma première année d'étudiante !

Enfin, en en parlant avec mon amie, on a commencé à se renseigner, et en 2 jours on a fait notre dossier, presque sur un coup de tête pour la Roumanie, sans jamais y être allées, en ayant énormément d'a priori sur ce pays.

Mais je crois me rappeler qu'on se disait que 6 ans de privation pour le métier de nos rêves valaient le coup. Nous étions motivées, les études avaient l'air de bonnes qualités, et surtout étaient en français jusqu'en 3^{ème} année. On avait simplement parlé avec quelques étudiants d'année supérieures.

On a fini par être accepté à Cluj Napoca, en Roumanie !

On a atterri, une semaine avant notre rentrée, avec 3 valises, sans connaître la langue, sans appartement, en ayant juste vu des photos et lu des articles sur la fac !

En vous écrivant tout ça, je trouve qu'on a eu plutôt du cran !

Heureusement que nous étions deux !

Bon je vous rassure, la Roumanie est très loin des clichés qu'on imagine en France. Cela fait maintenant 4 ans que j'y habite, en coloc avec mon amie.

Je suis dans une ville étudiante, parfaite pour les études car la vie est moins chère qu'en France, donc on peut se permettre plus de choses.

De plus, il y a énormément de français et on ne se sent pas trop dépaysé. Il y a aussi beaucoup d'autres nationalités ce qui permet une ouverture d'esprit plus importante.

Il n'y a aucun esprit de compétition dans ma promo, on s'aide, les profs sont à notre écoute, ... Bref tout le contraire de Médecine en France dans certaines facultés.

Les roumains parlent beaucoup de langues dont le français.

Comme je l'ai déjà dit, les 3 premières années, les cours sont uniquement en français, ce qui aide pas mal !

Les études sont peut être plus axées sur la pratique qu'en France, mais c'est plutôt un plus.

J'ai appris une langue supplémentaire, même si je vous l'accorde, le roumain n'est pas la langue la plus utilisée dans le monde.

J'ai pris énormément confiance en moi en 4 ans et, chose importante, je suis beaucoup plus épanouie et heureuse qu'en Belgique.

Je ne regrette absolument pas mon choix, même si je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait en partant en Roumanie.

Je ne regrette pas non plus mon année en Belgique, même si ce fut très clairement la pire année de ma vie jusqu'à maintenant.

Je pense que, sans cette année, je n'aurais pas eu la force, le cran de partir en Roumanie.

Je ne regrette pas non plus de ne pas avoir essayé la PACES en France ; je continue de penser que l'ambiance et la difficulté ne m'aurait pas permis d'accéder au métier de mes rêves.

De plus, si j'avais échoué la première fois, je ne pense pas que j'aurais réussi à retenter une seconde fois la PACES, sachant combien j'ai eu du mal à accepter mon échec en Belgique.

Et même si j'avais réussi, je n'aurais pas eu le confort de vie que j'ai actuellement à Cluj, ainsi que la maturité, la confiance en soi et l'expérience de vie qu'apportent des études à l'étranger.

Depuis 6 mois, lors de mon passage en France, ma mère me laisse soigner quelques patients dans son cabinet, et cela ne fait que confirmer que ce métier me plaît vraiment !

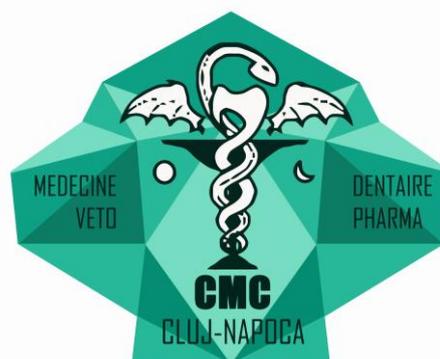
Je commence à me renseigner sur les spécialisations, avec de nombreux stages dans des cabinets dentaires.

Je pense que l'orthodontie me conviendrait bien ; mais cette fois ci, je vais essayer de faire l'internat en France. Mais on ne sait jamais, car on m'a parlé d'une formation intéressante au Québec.

Je crois que je commence à prendre goût aux études à l'étranger !

Mais je suis sûre d'une chose : j'exercerai mon métier en France ! »

M.B – TS – 2010/2011



ÉTUDES SCIENTIFIQUES

Partie 2

« Licences

Scientifiques »

Licence de Mathématiques à ORLEANS puis Master à BREST

« Bonjour.

Après mon Bac S mention TB, j'ai eu un parcours plutôt basique de ma licence 1 jusqu'à la licence 3 à l'Université d'Orléans, en mathématiques.

La première année s'est très bien passée ; la seconde j'ai eu un peu plus de mal au premier semestre mais je crois surtout que c'est à cause d'une pédagogie un peu différente d'une enseignante que j'avais dans deux des cours majeurs.

La licence 3 était plus dure mais c'est normal étant donné qu'on commence à voir des résultats très théoriques (topologie, mesure, tribu, intégration ...) ; nos profs nous avaient d'ailleurs prévenus que ça serait difficile et qu'eux aussi avaient d'ailleurs eu quelques difficultés en commençant à étudier ces notions.

J'ai finalement obtenu ma Licence avec mention assez bien.

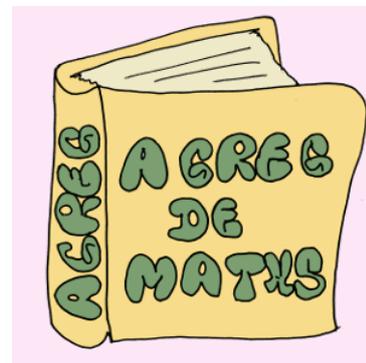
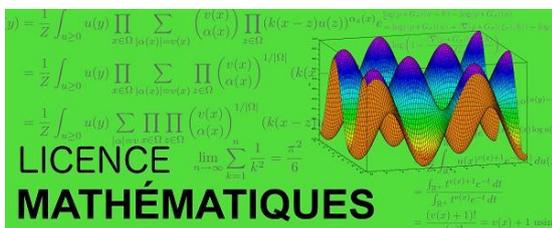
Ensuite je suis partie à Brest, étant donné qu'à l'université d'Orléans le travail est davantage axé sur l'Analyse alors qu'à Brest ce sont plus des algébristes.

J'ai eu un peu de mal à rattraper mon retard en Algèbre et comme j'ai été malade pendant les vacances de Noël j'ai raté mes exams ; j'ai dû passer des rattrapages pour la première fois mais j'ai fini par valider mon année.

A priori le « Master2 » ne devrait pas poser trop de problèmes ; un de nos profs nous a dit qu'on avait tous la moyenne aux écrits et comme mon oral s'est pas trop mal passé je pense que ça va aller ; je devrais avoir les résultats en février.

Pour l'Agrégation de mathématiques, c'est clair que c'est très dur surtout qu'on n'est pas nombreux et que certains ne sont pas investis. Par conséquent, nous avons beaucoup de leçons à préparer. »

C.M – TS – 2009/2010



2^{ème} année de Licence de Mathématiques à TOURS

« Bonjour.

J'ai, depuis le bac S en 2014, suivi une première année en licence de maths à Tours. Cette première année s'est très bien passée.

Le premier semestre est un tronc commun pour les licences Mathématiques Physique-Chimie et Informatique. C'est une sorte de remise à niveau approfondie principalement en Chimie.

Le système de tronc commun est destiné à pouvoir se réorienter facilement à la fin du premier semestre.

Les notations sont semblables au lycée avec des compensations entre matières et entre semestres (à l'exception d'avoir un minimum de 10 de moyenne générale pour avoir son semestre, bien entendu).

Le second semestre était plus orienté sur les maths et l'informatique (les maths étant privilégiées) avec également de la Physique.

Dans mon cas les maths et l'informatique se sont très bien passées, les cours sont agréables dans l'ensemble et le passage à l'amphithéâtre est assez simple.

Les TD sont, pour la plupart, faits pour que l'on comprenne ; une participation y est attendue et anime les cours.

La physique, contrairement aux maths et l'informatique, s'est mal terminée, après d'excellentes notes pendant un semestre et demi, j'ai vraiment chuté car je trouvais incompréhensible les Cours Magistraux lorsqu'un nouveau prof est arrivé.

Je déconseille de ne pas assister au CM même si l'on possède les cours et qu'on les travaille chez soi : les cours sont indispensables à la réussite !

J'ai obtenu la première année en étant 9^{ème} sur

100 avec 15 de moyenne sur l'année et 4^{ème} en mathématiques (avec 19 de moyenne).

L'option informatique est vraiment d'une grande aide si l'on y travaille sérieusement.

Pour le premier semestre de la « Licence 2 - maths » mais également pour le 2^{ème} semestre pour le moment, les difficultés et l'exigence augmentent rapidement mais l'ambiance générale reste la même.

Cette année est uniquement consacrée aux maths (exceptées certaines options avec des coefficients plus bas) et se déroule également très bien même si mes résultats sont un peu en baisse.

Le programme est basé sur l'apprentissage de méthode de démonstration et les évaluations sont composées de restitution de théorèmes et propriétés du cours, de démonstrations de cours et d'exercices.

De ma propre expérience, je recommanderais plutôt de suivre une licence de maths pour ceux qui veulent s'engager vers les maths plutôt qu'une classe préparatoire.

Je pense que nous faisons quand même plus de maths et voyons plus de notions plus approfondies.

Les prépas sont plus chargées en travail car plus de matière et elles se concentrent sur des astuces typiques à chaque exercice et doivent pouvoir être réinvesties dans d'autres exemples.

Ceci est très important mais le même travail est possible en licence et je trouve qu'on nous laisse plus de temps pour maîtriser l'ensemble du cours. »

J.B – TS – 2013/2014

Licence de Mathématiques à ORLEANS

Master MEEF « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en 2011. J'ai fait un parcours scientifique et en terminale S j'avais pris la spécialité Maths.

J'ai dû redoubler ma terminale en 2010, en partie parce que j'avais peur d'aller en prépa PCSI qui était mon premier vœux dans PostBac, je n'étais certainement pas prête ...

Alors j'ai redoublé sous le coup de panique. Mais rétrospectivement, je ne le regrette pas car le redoublement m'a permis de trouver paradoxalement ma voie ; je me suis rendue compte que je m'en sortais mieux en mathématiques qu'en physique-chimie, sans fournir trop d'efforts.

Après l'obtention de mon bac en 2011, j'ai choisi d'aller à la fac d'Orléans pour faire des "maths" car d'une part je ne savais pas trop ce que je voulais faire et d'autre part, c'était la seule matière que je préférais.

J'ai suivi une première année intitulé "MI" « maths et informatique » et j'ai validé la première année de justesse.

Le passage du lycée à la fac était difficile, dans la mesure où il fallait être beaucoup plus autonome, il n'y a pas de professeur derrière.

Il n'y avait que les partiels en fin de semestre, très importants pour la validation, ce qui ne me motivait pas à travailler régulièrement et puis j'étais toute seule à tout gérer (tout ce qui était administratif, les finances, ...).

Les cours en amphi étaient très durs car on ne comprend pas tout immédiatement. J'avais beaucoup de mal avec les démonstrations car au lycée, en général elles étaient faciles et les enseignants prenaient le soin de nous l'introduire avec une activité ou bien prenaient

le temps de nous l'expliquer du début jusqu'à la fin.

Alors qu'ici, on passait notre temps juste à copier le tableau, il n'y avait pas forcément d'explications claires. Je trouve qu'on ne nous a pas appris à construire des démonstrations, mais à les apprendre par cœur !

Par ailleurs, le fait d'être nombreux ne m'aidait pas non plus, je n'osais pas poser de questions.

Dès le deuxième semestre de la première année, il fallait choisir entre deux filières, « Informatique » et MA « mathématiques appliquées ». J'ai donc choisi le parcours MA.

En deuxième année, je commençais à me poser des questions sur ce que je voulais faire plus tard ; c'est là que j'ai entendu parler d'EAP (Emploi d'Avenir Professeur) qui me permettait de travailler dans un collège (12 heures par semaine).

C'est à ce moment là également que je me suis rendue compte que j'aimais bien enseigner. Ce travail était super car c'était en rapport avec mon "futur métier" et l'établissement s'arrangeait avec l'emploi du temps de l'Université, mais également il me permettait de financer mes études (eh oui la bourse ne suffit pas !).

En troisième année, j'ai continué le parcours MA. Je faisais en même temps deux (ou trois) jobs à côté : je travaillais au théâtre d'Orléans en tant que vacataire le soir, je donnais des cours particuliers de temps en temps et également j'étais EAP dans un lycée.

C'était une année vraiment difficile : il y avait beaucoup de nouvelles notions et je n'avais

pas beaucoup de temps pour me consacrer aux études ; j'étais souvent fatiguée et j'avais du mal à suivre les cours.

Et puis je prévoyais de passer le CAPES et comme je venais juste de demander ma naturalisation française, je n'étais pas motivée pour passer cette année là car il fallait être française pour passer le concours de CAPES.

J'ai donc redoublé ma troisième année de licence et j'ai continué seulement le travail dans le lycée.

Ainsi, j'ai obtenu ma licence en juin 2015 ; ensuite j'ai choisi le master MEEF, « métiers

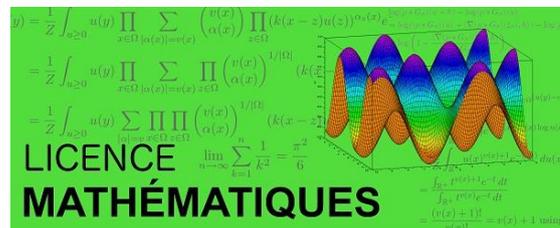
de l'enseignement, de l'éducation et de la formation », maths second degré.

Je n'avais pas le courage de continuer en master MA et passer l'agrégation car c'est dur et aussi je ne voulais pas « perdre mon temps », j'avais hâte d'entrer dans la vie active.

Mais je prévois de tenter l'agrégation plus tard.

Cette année, je vais passer le CAPES. Et si tout va bien l'année prochaine, je serai dans la vie active en tant que stagiaire dans un établissement. »

G.Y – TS – 2010/2011



École supérieure
du professorat
et de l'éducation

Licence Mathématiques et Informatique à PARIS

puis réorientation en DUT STID (Statistique et Informatique Décisionnelle) à PARIS

+ Licence professionnelle Métiers du décisionnel et de la statistique

(dans le domaine de la santé) à PARIS

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon bac S en juillet 2011, je me suis inscrite à l'Université Paris Descartes pour tenter de suivre une Licence « Mathématique et Informatique ».

Je peux vous dire que c'est une licence très compliquée !

J'ai quand même essayé cette licence deux années de suite mais malheureusement je n'ai pas validé la L1.

Il faut savoir qu'il y avait une ambiance de fac assez spéciale ; les profs ne nous connaissaient à peine et les gens ne se parlaient pas beaucoup. De plus, on nous avait dit qu'il y avait moins de personnes qui passaient en L2 qu'en médecine, alors que la L1 est sans concours !

Mais je ne regrette pas ces 2 années car elles m'ont permis d'acquérir des compétences non négligeables pour la suite de mes études, c'est-à-dire pour le DUT, surtout en mathématique et en programmation.

Je me suis donc réorientée en DUT STID (Statistique et Informatique Décisionnelle) à l'IUT Paris Descartes. Cette formation est peu connue mais elle ouvre énormément de porte ! Dès le 1er jour, les profs nous ont dit :

« Bienvenue à la formation où vous pouvez être sûrs d'avoir un boulot à la fin. Eh oui ... On vous garantit 0% de taux de chômage ! ». Et après 3 ans, je peux vous confirmer qu'ils ont raison !

Evidemment, il faut aimer les mathématiques (mais ce n'est pas très théorique comme dans

la licence), les probabilités, les statistiques et aimer la programmation informatique.

Par ailleurs, on nous a enseignés l'économie, la gestion, la communication et l'anglais.

Cette formation est très enrichissante car on maîtrise de nombreuses méthodes statistiques et informatiques, avec une application immédiate de ces méthodes sous forme de projets : c'est ce côté « pratique » qui me plaît.

Le DUT permet aussi d'être spécialisés dans des logiciels statistiques tels que SAS, R ou même Excel. SAS (Statistical Analysis System) est LE logiciel qui est indispensable dans le domaine de la statistique !

Ce logiciel est quasiment présent dans toutes les entreprises et permet de réaliser des statistiques descriptives et prédictives sur les données de l'entreprise. Donc si tu sais programmer avec SAS, les entreprises te veulent absolument !

En 2^{ème} année de DUT, j'ai eu la possibilité de faire un stage conventionné de 10 semaines à la DGAFP (Direction Générale de l'Administration et de la Fonction Publique) à Paris en tant que chargée d'études statistiques. Ce stage m'a beaucoup plu et j'ai acquis de nombreuses compétences dans le milieu professionnel.

Lors du DUT, j'ai obtenu de bons résultats avec des moyennes aux alentours de 13. Ensuite, j'ai intégré la licence professionnelle « Métiers du décisionnel et de la statistique

dans le domaine de la santé » car ce domaine m'intéresse.

J'ai eu de très bon résultat (moyenne d'environ 14, sans le stage).

Je suis actuellement en stage (pour 6 mois) en tant que Data Manager et statisticienne à la société CEMKA-EVAL qui fait des études épidémiologiques, ou des études de phase pour l'industrie pharmaceutique.

Mon professeur responsable des stages nous avait dit qu'il connaissait bien cette société privée et que leurs stages sont toujours d'excellente qualité et donnent une « carte de visite » qui a du poids dans le cadre d'une future recherche d'emploi. Je suis donc très heureuse d'être en stage chez CEMKA.

J'ai adoré l'ambiance de l'IUT car on se croit toujours au lycée avec une très bonne ambiance de classe. Tout le monde s'entraide et les profs sont toujours présents dès qu'on a besoin d'eux, contrairement à la fac.

Concernant mon logement, je suis en colocation avec une amie très proche dans le 94, en banlieue parisienne.

Il faut dire que la location d'un appartement à Paris coûte très chère et ce n'est pas facile à trouver.

La série S au Lycée en Forêt m'a beaucoup aidée, notamment pour les mathématiques et les probabilités.

Actuellement, après mon stage, je pense continuer mes études en Master « Santé Publique » ou commencer à travailler directement (je n'ai pas encore fait mon choix).

Pour résumer, je conseille fortement ma formation aux étudiants de Terminale S qui aiment les chiffres et qui veulent trouver facilement un boulot. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à faire un tour sur le site de Paris Descartes pour pouvoir visualiser la plaquette du DUT et de la licence professionnelle. Vous pouvez aussi me joindre en demandant mon adresse mail à Monsieur Combeau. »

D.B – TS – 2010/2011



Cemka Eval

Epidémiologie, Evaluation, Médico-Economie, Santé publique

3^{ème} année de Licence de Mathématiques à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai eu mon BAC S en 2012, en partie grâce aux maths, d'ailleurs.

Puis j'ai fait une année de droit qui m'a montré que ce n'était pas fait pour moi.

Ensuite je me suis réorienté vers la Licence de mathématiques et là ça va beaucoup mieux.

Les deux premières années sont validées (14 et 12 de moyenne générale).

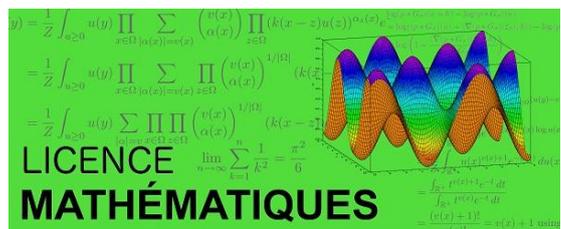
Malheureusement, début septembre, juste avant la rentrée de la L3, je me suis blessé au

foot (rupture ligament croisé antérieur et lésion du ménisque interne), blessure qui a entraîné une opération et donc 2 mois de cours loupés.

On m'a envoyé les cours au fur et à mesure par internet, mais ce n'est pas pareil que d'être présent en cours.

Je n'ai eu que 8,2 de moyenne générale, mais je pense que c'est rattrapable malgré une charge de travail plus conséquente cette année par rapport aux deux précédentes. »

C.G – TS – 2011/2012



2^{ème} année de Licence maths/info, à BORDEAUX

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juin 2014.

Et tout se passe bien actuellement pour moi, je suis actuellement en deuxième année de licence MIASHS (maths et informatique appliquées aux sciences humaines et sociales) à Bordeaux.

Cette année j'avais le choix entre deux parcours : économie/gestion ou sciences cognitives ... j'ai choisi la deuxième possibilité.

La première année s'est bien passée dans l'ensemble, par contre j'ai senti que le niveau s'était durci au premier semestre de cette deuxième année.

Contrairement à ce qu'on peut penser de la fac, j'ai pas mal d'heures par semaine.

Ça varie d'une semaine à l'autre mais je dirais un plus ou moins d'une trentaine d'heures en moyenne (parfois un peu plus, parfois un peu moins). »

G.P – TS – 2013/2014

université
de BORDEAUX

UNITÉ DE FORMATION
Mathématiques
& π interactions

1^{ère} année de Licence maths/info, à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2015 avec la mention « Assez Bien ».

Je me suis alors inscrit à l'Université d'Orléans, et je suis actuellement le cursus Licence Mathématiques-Informatiques. Les disciplines enseignées dépendent des semestres, mais globalement les matières se regroupent en 4 grandes catégories : les Maths, l'Informatique, les Langues et les Projets. Je préfère les projets en général, parce que c'est plus autonome et moins scolaire, mais toutes les matières restent intéressantes. Pour l'instant j'ai obtenu des résultats satisfaisants ; j'essaie de travailler un peu tous les jours et cela se passe bien.

En général j'ai une semaine, vers la moitié du semestre, où on passe des partiels, plus ceux de fin de semestre, et des contrôles continus, mais pas beaucoup.

L'ambiance en cours reste la même qu'avant, même si globalement rien ne nous oblige à venir ou à travailler.

Sinon l'ambiance globale est plutôt appréciable, on a pas trop de prise de tête, il y

a une bonne entente dans les différents groupes.

On est nombreux en amphi, mais on est repartis en 6 groupes pour les TD, où on est 30 à peu près.

Côté logement, je vis actuellement seul dans une chambre d'étudiant qu'il a été facile de trouver grâce au Crous ; ça reste petit, mais c'est vraiment pratique car très bien placé.

Mes 2 ans de série scientifique m'ont appris à être plus rigoureux je pense et la spécialité ISN m'aide bien en algorithmie et je pense continuer dans l'informatique pour effectuer un Master.

Pour l'instant, je n'ai pas encore suivi de stage, mais j'en aurais dans les 2 années à venir.

Je ne connais pas le contenu des mes stages, je sais juste que je vais devoir chercher dans le développement

Je rentre tous les week-ends chez moi vers Montargis ; je joue au basket tous les jeudis soirs, et j'ai continué la guitare même si j'ai un peu moins de temps. »

P.F – TS – 2014/2015



UNIVERSITE D'ORLEANS



« Licence de Mathématiques » à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai eu le BAC S en 2013, puis je me suis ensuite orientée en Licence de mathématiques à l'université d'Orléans.

Je suis actuellement en Licence 3, Licence de mathématiques, troisième année.

Les deux premières années se sont super bien passées, j'ai même majoré le semestre 3.

Cette année est un petit peu plus compliquée car on nous demande plus de choses théoriques, j'attends actuellement les résultats du semestre dernier.

Je tiens réellement à vous remercier et à remercier ma prof de spé maths pour tout ce que vous m'avez appris, cela m'a beaucoup servi.

Nous avons eu une matière en première année totalement en rapport avec la spécialité maths, matière que j'ai validée avec 20/20, grâce à ce qu'on nous avait appris.

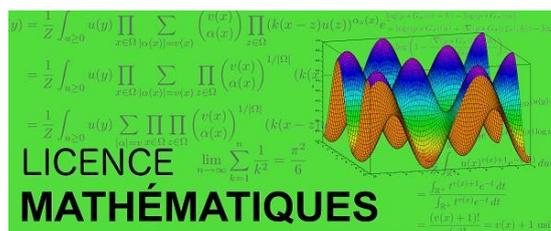
Les relations dans la classe sont bonnes ; nous avons la même classe depuis le 2^{ème} semestre de première année ; il y a juste des redoublants et des personnes de Classes Prépa qui se sont rajoutés au fil des années.

Il n'y a pas de concurrence, mais au contraire, beaucoup d'entraide.

Je viens de débiter un contrat EAP (étudiant apprenti professeur) au lycée Voltaire d'Orléans La Source.

Je compte faire un master MEEF l'année prochaine. »

A.B – TS – 2012/2013



Licence de Biologie à TOURS

Licence pro « concepteur et accompagnateur en écotourisme » à ANGERS

Master « Histoire Philosophie et Médiations des Sciences » à BORDEAUX

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2007. Puis j'ai effectué une Licence de biologie à l'Université François Rabelais de Tours. Pas de spécialité car j'ai effectué ma dernière année de licence en Allemagne grâce au programme ERASMUS en 2011.

Ensuite j'ai suivi et validé une Licence pro « concepteur et accompagnateur en écotourisme » - ESTHUA- à l'Université d'Angers en 2012.

Enfin, j'ai fait un Master « Histoire Philosophie et Médiations des Sciences », spécialité médiations des sciences à l'Université de Bordeaux Montaigne, validé en 2014.

La première année en licence est assez généraliste ; j'ai travaillé sur la génétique, la physiologie, les mathématiques, la biophysique ... Ce qui permet ensuite de se spécialiser par rapport à nos envies.

L'obtention des diplômes est bien évidemment importante, avec une mention pour le master pour ma part, mais à ce moment des études, les résultats n'ont plus vraiment d'importance. Ce qui est primordial, c'est de trouver un "bon" stage et de valoriser nos compétences acquises lors des études.

Durant la licence à Tours il y avait une bonne ambiance mais ce sont des grandes promotions et nous avons peu de proximité avec les professeurs et même entre étudiants, rien n'est fait pour nous faire travailler ensemble. Les TD permettent de retrouver un peu une ambiance "de classe" qui a souvent la

vertu de motiver. Par contre dans la majorité des filières pro à l'université, nous retrouvons des petites promotions, une très forte proximité avec les professeurs et des projets de groupes.

Pour mes deux cursus pro à l'université, l'ambiance était vraiment bonne que ce soit entre les étudiants ou avec les professeurs.

Durant ces sept années d'études, j'ai eu différents logements seul ou en colocs. Par contre je n'ai jamais fait de demande logement auprès du CROUS, simplement car la plupart des appartements se trouvent excentrés.

La difficulté de trouver un logement varie énormément en fonction de la ville dans laquelle on étudie. En effet, à Tours il est très facile de trouver un logement seul ou en coloc, sur le campus universitaire ou en centre ville.

Par contre à Bordeaux et à Paris, c'est plus compliqué. Si j'étais arrivé en 1ère année dans ces villes, je me serais probablement dirigé vers un logement universitaire.

Pour ma part, les années de la série S m'ont clairement apporté des connaissances sans lesquelles je n'aurais pas pu suivre les cours de licence de biologie. Ces deux années m'ont aussi apporté une curiosité scientifique.

Ma fin de cursus universitaire est une niche, ainsi que mon secteur d'activité. Sans avoir une idée fixe au début de mon cursus universitaire, j'ai suivi ce que j'aimais faire et je suis resté ouvert pendant mes études. Je travaille en ce moment dans la médiation et communication des sciences, afin de

valoriser la Science et la rendre accessible au plus grand nombre.

Les études à l'université créent souvent une certaine méfiance de la part des parents et sont perçues comme une voie de garage pour les élèves. Pour ma part, je pense que ce cursus permet d'être ouvert à l'extérieur, au monde du travail, aux associations et de suivre différentes unités d'enseignements.

Par exemple j'ai pu faire de l'anthropologie et de la sociologie grâce à des U.E d'ouverture. Ces études permettent aussi de travailler à coté ou de s'engager dans des associations, qui, nous donnent une bonne vision du

marché du travail et de côtoyer un monde différent.

Il est vrai que nous ne faisons rien avec une licence généraliste mais il y a de très bon master ou licence pro (sélectifs) qui sont au plus près du monde du travail. C'est évident qu'il faut être plus autonome et rigoureux les premières années mais au final, cela prépare aussi à la vie.

Le meilleur conseil que je peux donner est de s'engager dans des activités extrascolaires, il me semble que les profils professionnels se créent de cette façon et cela est valorisable lors des premières années sur le marché du travail. »

B.C – TS – 2006/2007



Pharmacie (échec), puis réorientation en Licence de Biologie

Master « Biologie Santé » + Master « Conseil Génétique »

Master Pro « pathologie humaine spécialité conseil génétique »

« Bonjour.

J'ai eu un Bac S en 2008 sans mention (et obtenu de justesse).

Il est certain que je ne travaillais pas assez.

À l'époque, je ne savais pas ce que je souhaitais faire comme métier plus tard.

Au dernier moment, j'ai décidé de faire ma rentrée à la fac de pharmacie.

La première année a été très difficile : parce qu'il y a l'éloignement familial, mais surtout parce qu'il fallait vraiment se mettre à travailler. Je n'ai pas réussi le concours et ceci même avec un redoublement.

Mais avec le recul, je ne regrette pas d'avoir fait ces deux années. En effet, j'ai pu acquérir une bonne méthode de travail mais aussi, j'ai pu me rendre compte de ce que j'aimais vraiment : la génétique et la biologie moléculaire. Alors bien évidemment, la fac de pharmacie ne me convenait pas.

Après quelques recherches sur les débouchés possibles en génétique, j'ai découvert le métier de conseiller en génétique et c'est vers cela que mes études se sont orientées.

Ainsi, j'ai fait une licence de biologie puis un master de biologie santé dans une autre académie.

J'ai bien évidemment postulé pour le master de conseil en génétique après ma 3^{ème} année de licence, puis après ma 1^{ère} année de Master bio

mais le Master conseil génétique est très sélectif (15 admis par an), et je n'ai été acceptée qu'après ma 3^{ème} demande !

Il faut beaucoup de persévérance, ne pas avoir peur de "bouger" et être passionné quand on rentre dans un parcours d'études aussi long.

Je pense également qu'il est nécessaire de se renseigner sur les débouchés de la formation avant même de s'engager dans ce type d'étude.

De ce que j'ai pu constater, en fac de biologie, il y a très peu de débouchés et beaucoup se réorientent de la 1^{ère} à la 3^{ème} année de licence. Après la licence, la quasi totalité des étudiants continuent en master et après le master (car il y a très peu de masters vraiment professionnels) un certain nombre réalisent un doctorat.

Je conseille à tous ceux qui souhaitent être chercheur de se renseigner sur le métier et de réaliser des stages lorsque c'est possible.

Je suis actuellement en 1^{ère} année de Master pro pathologie humaine spécialité « conseil génétique ».

Après ce master, je serais conseillère en génétique. C'est un métier de santé, dont l'objectif est de conseiller, d'accompagner et d'informer les patients/couples ou leurs familles et qui s'effectue en binôme avec des médecins généticiens. »

E.C – TS – 2007/2008



Licence STUE (Géologie) à ORLEANS

(Sciences de la Terre, de l'Univers et de l'Environnement)

puis Master « Hydrosystème et Environnement » à ORLEANS

« Bonjour.

Suite à l'obtention de mon Bac S mention TB en juillet 2011, je me suis lancée dans une licence Science de la Terre, de l'Univers et de l'Environnement (STUE) à l'OSUC d'Orléans (Observatoire des Sciences de l'Univers en région Centre). C'est une licence de géologie.

Ces trois premières années se sont très bien déroulées, même si un temps d'adaptation m'a été nécessaire dans les premiers mois. Il faut effectivement apprendre à se débrouiller seul dans la vie de tous les jours, ce n'est pas si simple.

En ce qui concerne la fac, contrairement au Lycée, les emplois du temps changent régulièrement, il faut donc une certaine dose d'organisation, surtout quand il faut prendre les transports en commun ... Il m'est arrivé plusieurs fois d'arriver en retard en cours car il y avait eu des modifications d'emploi du temps que je n'avais pas vues ...

On peut avoir jusqu'à 7 heures de cours par jour sans compter les projets et les travaux qu'il faut réaliser en parallèle. Ce n'est pas de tout repos !

Ce qui change vraiment par rapport au Lycée, ce sont surtout les modes d'évaluation : seulement 1 à 2 examens par semestre et par matière sur lesquels toute notre année repose. Il faut donc apprendre à travailler régulièrement, surtout parce que la quantité de cours à apprendre est nettement plus importante qu'au Lycée.

C'est compliqué à gérer au début mais ça vient avec le temps. D'ailleurs, mes premières notes n'étaient pas terribles, mais elles ont nettement augmenté aux examens suivants.

J'ai eu également l'occasion de participer à des camps de terrain dans ma formation. C'était assez stressant, surtout lors du premier camp en autonomie en L2. Nous étions lâchés toute la journée sur le terrain, par groupe de trois, avec une boussole et une carte, au beau milieu des Pyrénées.

Pas très pratique quand on ne maîtrise pas bien la lecture des cartes ... Il fallait pourtant rendre une carte géologique à la fin de la semaine si on voulait avoir une chance de valider cette matière. Autant vous dire qu'il m'est souvent arrivé de me faire poursuivre par des vaches, des chiens et même par leurs propriétaires (1 fois au moins).

Néanmoins, la bonne ambiance qui règne entre les élèves et les professeurs est agréable. J'ai eu la chance de tomber sur cet établissement : les cours se font en petit comité (30 personnes en Licence, et une dizaine en master), les professeurs sont accessibles pour conseiller les élèves. Bref, l'ambiance était très différente de ce que je m'étais imaginé.

Les connaissances demandées au début de la Licence correspondaient bien à ce que l'on a abordé en TS, donc pas de grosses difficultés

à ce niveau-là. Surtout que des rappels sont effectués en début d'année, afin que tout le monde atteigne le même niveau.

J'ai finalement obtenu ma Licence avec mention très bien.

Je suis restée à Orléans pour mon Master (Master Hydro système et Environnement).

Le rythme de travail y est très soutenu.

Je suis certaine de ne jamais avoir autant travaillé de ma vie.

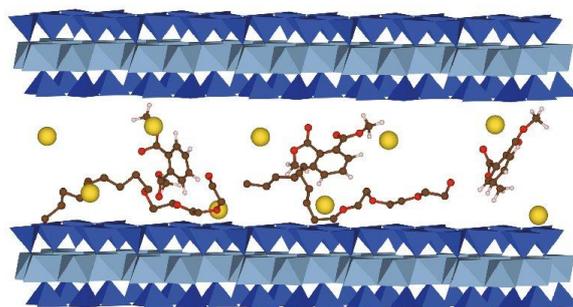
Je suis actuellement en deuxième année, en stage de fin d'étude.

Je n'ai pas encore mes résultats mais ils devraient être bons.

Malgré tout, je suis toujours aussi passionnée par les sciences de la Terre et je ne regrette pas d'avoir choisi la fac.

J'envisage d'ailleurs de continuer en thèse l'année prochaine.

A.C – TS – 2010/2011



Licence « Physique – Chimie » à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac s en 2014, avec la mention « assez bien »

Ensuite, je me suis orienté vers des études scientifiques, en licence physique-chimie à l'Université Science-et-technique François Rabelais de Tours

Les disciplines enseignées étaient au premier semestre les mêmes que celles de la Licence Maths-info à quelques détails près, comme des éléments de physique générale, de chimie générale, des mathématiques, de l'anglais de l'informatique, et quelques trucs en plus pas bien méchant.

C'est au second semestre que les cours ont commencé à être diversifiés, avec un détachement avec la filière « maths-info » avec des cours plus poussés pour les matières principales, même si les chapitres abordés sont identiques dans tous les cas.

Il y avait également des spécialisations en physique ou en chimie.

Ceci a continué au cours des 3 années de la Licence, avec uniquement des options ou des spécialisations qui nous dirigent vers une filière plus chimique ou plus physique.

Niveau résultats, pour chaque matière de chaque semestre, j'ai obtenu entre 10 et 14 de moyenne excepté en informatique avec 6 de moyenne.

L'ambiance est sympa, c'est comme le lycée avec une autorité moins présente, bref en gros, on fait ce que l'on veut. Ceux qui veulent travailler vont en cours et sinon, pour les autres, on les revoie le jour de l'examen.

Je suis actuellement en résidence étudiante, depuis deux ans, résidence assez sympa en plein centre ville de Tours, dans une chambre avec salle d'eau, cuisine commune (ce n'est pas une colocation) dont le loyer n'était pas très cher (l'argent est l'une des principales préoccupations des étudiants).

Mes deux années de lycée en série S ne m'ont rien apporté de spécial, si ce n'est des connaissances nécessaires pour poursuivre mes études. Pas du tout de cauchemars, cela vient après, pendant les études supérieures. On peut se faire surprendre, car la différence au niveau des exigences est significative entre le lycée et le supérieur je trouve.

F.G – TS – 2013/2014

Licence STUE à TOURS

(Sciences de la Terre, de l'Univers et de l'Environnement)

puis MASTER « Géochimie » à PARIS

« Bonjour.

Mon parcours étant un peu particulier, ce récit s'adresse principalement aux élèves rencontrant des difficultés afin de vous prouver qu'il est possible de faire des grandes études sans avoir un bon parcours au lycée.

Il n'y aura donc pas d'éloge du programme scolaire ni du lycée dans ce texte comme j'ai pu le lire dans d'autres témoignages. Suite à un parcours scientifique catastrophique et à un bac obtenu après une deuxième terminale, j'ai réussi à intégrer en 2011 la Licence de Sciences de la Terre et de l'Environnement à l'Université François-Rabelais de Tours. L'Université étant la seule filière accessible « sans dossier ».

Mon arrivée à la fac ne fut pas évidente : les cours étant très axés fondamentaux, mon intérêt ne fut pas immédiat. Malgré certaines difficultés, je réussis à valider ma première année. La deuxième année fut un véritable déclic puisque les fondamentaux de L1 commencent à prendre forme et j'ai découvert la géochimie, c'est à dire l'utilisation de la chimie pour les sciences de la terre, que ce soit environnementale ou dans l'étude de la formation du système solaire et de notre planète.

En dernière année de Licence (L3), mon intérêt pour cette discipline un peu particulière des sciences de la Terre s'est précisée, notamment lors d'un stage effectué à L'Institut de Physique du Globe de Paris, en laboratoire de recherche (Paris Diderot).

Mon stage s'étant très bien déroulé, mon maître de stage m'a recommandé pour le master de Géochimie proposé au sein du même Institut en co-habilitation avec l'Ecole Normale Supérieure de Paris.

J'ai donc intégré ce Master orienté Recherche à la rentrée 2014. Les cours ont été extrêmement enrichissants et j'ai enfin eu le sentiment de découvrir la Science que j'idéalisais et non celle enseignée au Lycée.

Par la suite, la mention Très Bien décrochée dans ce Master m'a permis d'obtenir une bourse de thèse. À partir d'octobre 2016, je serai donc doctorant en géochimie.

Alors ne pensez pas que tout est perdu au lycée parce qu'on vous « condamne » à la voie la plus mal vue : l'Université. Vous pourriez y trouver votre vocation comme j'ai trouvé la mienne. »

Q.C – TS – 2010/2011



Licence STUE (Géologie) à ORLÉANS

(Sciences de la Terre, de l'Univers et de l'Environnement)

puis MASTER « Sciences de l'eau et de l'Environnement » à TOURS

« Bonjour,

J'ai obtenu, pour ma part, un baccalauréat scientifique spécialité SVT en 2012.

Je suis passé à deux doigts de la mention à cause des mathématiques et de la physique-chimie qui n'étaient pas ma tasse de thé (et qui ne le sont toujours pas, sauf preuve du contraire ...).

Comme de nombreux adolescents à cet âge, je n'avais pas d'idée précise quant à ma poursuite d'étude. J'avais songé à faire une licence de droit pour ensuite passer le concours de la gendarmerie afin d'intégrer la brigade motorisée, étant un mordu de moto.

Lors des portes ouvertes de l'université d'Orléans, je me suis rendu compte que le droit n'était pas pour moi.

Néanmoins, j'avais également une attirance pour la SVT, et plus particulièrement pour les sciences de la Terre (Géologie). Lors de recherches sur internet, j'avais découvert que la Faculté des Sciences à Orléans était divisée en deux. D'une part, les Sciences (Maths, Physique-Chimie, Biologie) localisées sur le campus, et d'autres parts, la faculté des Géosciences (OSUC) qui était excentrée de ce dernier.

L'OSUC (Observatoire des Sciences de l'Univers en région Centre) propose une Licence Sciences de la Terre, de l'Univers et de l'Environnement (STUE) qui enseigne tous les volets de la géologie générale avec une forte composante géomatique, outils très importants à l'heure d'aujourd'hui dans le monde du travail.

La théorie est également mise en pratique lors de stages terrains (Vercors, Mas d'azil, Corbières pour ma part), stages durant lesquels on cartographie une zone.

La région Centre-Val de Loire a misé sur cette faculté en la finançant, et elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des meilleures écoles de géologie de France. Cela vient principalement du fait que les enseignements sont de qualité, que l'effectif de chaque promo est relativement faible et que la faculté est adossée au CNRS et au BRGM. En effet, l'OSUC est également un organisme de recherche, l'ISTO.

Le bâtiment étant divisé en deux parties, une pour les enseignements, l'autre pour la recherche, les enseignants-chercheurs sont à portée de mains pour des questions et sont toujours enthousiastes pour répondre à nos questions.

Pour plus d'informations, allez sur le lien suivant : <http://www.univ-orleans.fr/osuc> .

J'ai pour ma part apprécié des matières comme la paléontologie et la géodynamique à travers les risques naturels et la volcanologie. Contrairement aux autres élèves, je n'étais pas forcément en extase devant les minéraux et les roches que nous devons apprendre à identifier. Je me suis même parfois demandé ce que je faisais dans cette branche, bien que certains modules soient très intéressants. Malgré cela, j'ai obtenu ma Licence en 2015 avec la mention AB, en étant toujours dans le top 5, voir le top 3.

J'ai également eu l'occasion de faire un stage d'un mois dans un laboratoire d'essais géomécaniques d'Antea Group qui fut très intéressant.

Ce que j'ai apprécié dans cette formation c'est la qualité des enseignements et la proximité étudiant-enseignant chercheurs ainsi que les échanges qu'il y a entre les deux parties.

Par contre, j'ai moins aimé le fait qu'on soit excentré du campus et que l'on ne soit qu'entre géologues, mais aussi une certaine rivalité qui a pu se créer en Licence 3 pour obtenir les meilleures notes en vue de l'acceptation en Master.

Le besoin de changer d'air après 3 ans se faisait sentir ...

Concernant les logements, pour les boursiers il y a le Crous, pour les autres il y a des résidences étudiantes à Olivet qui se nomment « Le Dhuy », « Oxford », « Stanford ».

J'étais pour ma part au Dhuy et j'en étais très satisfait, tant par le logement que par la localisation et la proximité des commerces. Le tram amène dans le Centre.

Après ma Licence, j'ai décidé de poursuivre par un Master. J'ai d'abord voulu faire un Master de planétologie à Orsay afin de me rapprocher du monde spatial qui me passionne. Toutefois, ce master est bien évidemment axé « recherche » et je ne voulais pas faire une thèse ensuite, bien qu'une thèse ne soit plus vraiment des études avec des cours.

Le master STUE de l'OSUC propose plusieurs spécialités (consultables sur internet également), qui sont orientées vers les thématiques de l'eau, des ressources minières ou vers la dynamique terrestre.

La spécialité qui me tentait le plus était celle sur l'eau. Cependant, j'avais envie de changer d'air. J'ai donc postulé au Master Sciences de l'eau et de l'Environnement, spécialité « Hydro systèmes et bassin versant : diagnostic et risque environnemental » à l'Université de Tours, faculté Sciences et Techniques sur le site de Grandmont.

J'ai été accepté et je suis sur le point de valider ma première année de Master (M1).

Ce master donne un enseignement sur l'hydrologie, l'hydraulique fluviale, l'hydrogéologie, la géochimie des eaux mais également sur la pédologie et l'agronomie.

Pour ma part, je trouve le Master un peu juste niveau organisation et je n'estime pas avoir appris beaucoup de choses en plus par rapport à ma Licence (Licence de trop bonne qualité ?).

Je suis toutefois en train d'effectuer un stage de 4 mois dans un bureau d'études (Thema Environnement) où je travaille sur la gestion et le traitement des eaux pluviales. À la fin de mon Master, j'aimerais travailler dans un bureau d'études sur des projets et des études en lien avec l'eau, l'environnement, la nature en général.

Pour conclure, le bac S m'a apporté les bases nécessaires à la poursuite de mes études. Toutefois, avoir son bac avec une mention « très bien » c'est formidable, mais ce n'est pas parce que vous n'avez pas de mention que vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez.

L'essentiel, c'est de choisir une voie qui vous intéresse et de vous laisser guider. On réussit généralement plus dans ce qui nous plaît car on y met naturellement plus d'enthousiasme.

C'est très compliqué et surtout très rare en terminale, de savoir exactement ce que l'on veut faire après. Regardez-moi, mon projet professionnel a fortement évolué entre l'année du BAC et aujourd'hui, mais je pense enfin avoir trouvé ma voie... C'est à vous de jouer maintenant !!

A.M – TS – 2011/2012



Licence STUE (Géologie) à ORLEANS

(Sciences de la Terre, de l'Univers et de l'Environnement)

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S spécialité SVT en 2012. Ensuite, je suis allée à Orléans pour commencer une licence en Sciences de la Terre, de l'Univers et de l'Environnement (STUE).

J'ai redoublé ma première année mais j'ai persisté et je suis actuellement en troisième année de licence (L3).

J'ai même pour objectif de poursuivre l'année prochaine dans un Master spécialisé en Dynamique Terrestre et dans la Géologie Structurale.

J'ai effectué des demandes de Master à Orléans, Montpellier, Nice et Grenoble.

La vie étudiante c'est autre chose que la vie lycéenne, c'est plus de liberté mais beaucoup plus d'autonomie.

Tu rentres dans la « Vie d'adulte », c'est pourquoi la conviction est la clé de la réussite.

Si j'ai redoublé ma première année c'est parce que je me suis retrouvée seule dans mon appartement sans personne pour me pousser à travailler et m'aider mais aussi parce que ce n'est pas du tout le même fonctionnement que dans les lycées.

Il y a des personnes qui arrivent à s'adapter directement mais d'autres plus difficilement.

Mais il ne faut surtout pas baisser les bras.

Concernant ma licence si vous aimez tout ce qui touche à la géologie foncez !

La première année est plutôt générale, mais c'est après que les choses deviennent plus intéressantes ; ce n'est plus de la « géologie » de base que tu apprends au lycée, c'est beaucoup plus pousser et tellement enrichissant.

La licence à Orléans s'effectue à l'OSUC (Observatoire des Sciences de l'Univers en région Centre) ; c'est un bâtiment qui rassemble un Institut de Recherches et une Université.

Les cours sont donc dispensés par des enseignants chercheurs qui sont disponibles à tout moment pour nous aider et nous épauler.

L'OSUC c'est un peu comme une grande famille, les licences et les masters ne regroupent qu'environ 150 élèves. C'est assez agréable d'avoir des classes de 30 élèves et non des classes où tu te retrouves à 200 en amphi.

Si j'ai un petit conseil c'est de faire ce qui nous plait, de tout donner et de ne jamais baisser les bras.

L.T – TS – 2011/2012



Licence (L1 L2) de Biologie, à TOURS

Licence (L3) de Biologie, à l'École Normale Supérieure de PARIS

« Bonjour,

J'ai obtenu mon Bac S mention très bien en juillet 2012.

A cette époque, je n'avais strictement aucune idée du type d'étude vers lequel je voulais m'orienter. C'est donc totalement par hasard que je me suis inscrit en fac de biologie à Tours. Mes parents m'y ont payé un appartement au cœur de la ville, les loyers y sont très abordables.

Je n'ai pas eu de mal à m'adapter au système de l'enseignement supérieur (cours magistraux à 400, prise de notes, TD/TP, emploi du temps qui change à la dernière minute, autonomie totale, ...) et ce qu'on m'enseignait m'a tout de suite passionné.

Tant et si bien que j'ai fini par majorer mes deux semestres de L1 avec mention très bien, à ma plus grande surprise !

A ce moment là, les cours dispensés durant le lycée m'ont surtout aidé pour la physique et la chimie (sans parler de la SVT, évidemment), un peu moins pour les mathématiques (mais tout de même !), puisqu'en biologie on utilise majoritairement des statistiques.

Avec le recul maintenant, je me rends compte que ces matières en première année étaient surtout pour faire un tri parmi les nombreux étudiants, puisqu'hormis les statistiques, je n'utilise pratiquement plus aucune de ces connaissances précédemment acquises.

J'ai logiquement enchaîné sur ma L2 de biologie, de plus en plus passionné par tout ce que je découvrais. A ce moment là, et devant l'insistance de certains de mes professeurs, j'ai décidé de ne pas continuer mes études sur Tours, mais de monter à Paris pour me diriger vers de meilleures universités.

Je me suis mis beaucoup de pression au cours de ma L2, pour obtenir les meilleures notes possibles et pouvoir présenter mon dossier pour une L3 à Paris.

Cela a payé, puisqu'une fois de plus j'ai majoré mes deux semestres avec mention très bien.

J'ai alors décidé de candidater à l'École normale supérieure (première école française regroupant 15 départements différents, littéraires et scientifiques), école que l'on ne peut intégrer qu'à partir de bac+2, après une prépa (sur concours, 21 places par an pour la BCPST), médecine/pharmacie (sur concours, 3 places par an) ou la fac (sur dossier, 5 places au département de biologie mon année).

A ma grande surprise, j'y ai été admis en L3 (en venant de province, ce n'était vraiment pas gagné) pour trois ou quatre ans (L3, M1, M2, et une année de césure si on le désire).

Là, les choses se sont accélérées : finis les cours magistraux à 400, on ne formait plus qu'une promo (très soudée) d'une vingtaine d'étudiants.

Finis les partiels où on recrache son cours, on nous demande de la réflexion, de la critique sur des articles scientifiques ; finie la théorie, maintenant on assiste uniquement à des conférences dispensées en anglais.

On est formés pour la recherche, par la recherche.

En venant de fac et non pas de prépa, il est vrai que l'on ressent la différence de niveau entre les anciens préparateurs et les anciens faqueux, mais seulement au début.

L'écart s'efface petit à petit au cours de la L3. L'emploi du temps est également très chargé, mais un des gros plus de cette école, c'est de

regrouper 15 départements, on peut donc s'ouvrir à de nombreux horizons, et profiter d'une très grande pluridisciplinarité, aussi bien au niveau des cours, qu'au niveau des relations sociales.

J'ai eu la chance d'être logé par l'ENS en plein cœur du 5ème arrondissement, ce qui est vraiment très agréable, quand on y connaît les loyers !

La vie étudiante de l'école est, quant à elle, très épanouissante, avec de nombreuses activités proposées (salles de sport, de musique, théâtre, cinéma, bar ... au cœur même de l'école !), ce qui permet de se décontracter et de profiter après les grosses journées de cours.

J'ai obtenu ma licence de biologie mention bien en 2015 et suis actuellement en deuxième année de scolarité à l'ENS.

Normalement, en Master on se spécialise dans une des disciplines de la biologie, mais à l'ENS on crée son master comme on l'entend, en piochant des cours dans les domaines que l'on désire.

J'ai personnellement donné une teinte neurosciences et biologie cellulaire & moléculaire à mon Master 1 de Biologie.

En parallèle, je me suis également inscrit en M1 au département des sciences cognitives, option psychologie, je devrais donc finir l'année avec deux maîtrises, si tout se passe bien.

Le premier semestre de M1 est théorique, et le second est pratique, ce qui signifie 6 mois de stage en laboratoire, en France ou à l'étranger.

Je suis donc actuellement en stage dans un laboratoire du département de neurosciences de l'Université de Princeton (Princeton Neuroscience Institute). Avant mon départ,

j'ai également postulé à l'Université de Princeton pour pouvoir y suivre des cours pendant mon stage et profiter du statut étudiant américain.

J'y ai été admis en tant que « graduate student » pour cinq ans (ce qui correspond aux master et doctorat français), mon laboratoire ayant gentiment accepté de payer les frais d'inscription exorbitants que requièrent les universités américaines.

Petit aparté, si au cours de vos études supérieures vous avez l'occasion de partir à l'étranger, sautez dessus ! C'est une expérience hors norme et extrêmement formatrice.

A la fin du semestre je rentrerai en France pour soutenir mon mémoire de stage, et je devrai prendre une décision quant à la continuité de mes études. Je pourrais soit continuer en M2 de « neurosciences cellulaires », soit en M2 de « psychologie cognitive », soit passer l'Agrégation de SVT, tout ça à l'ENS, soit poursuivre mes « graduate studies » (M2 et thèse) à l'Université de Princeton. Je n'ai encore aucune idée de l'option que je vais choisir !

Une chose sur laquelle j'aimerais beaucoup insister auprès des lycéens, c'est qu'il ne faut pas se mettre de pression énorme sur l'avenir pour le moment. Rien n'est figé. Tentez ce qui vous plaît, et si dans un mois, six mois, un an, deux ans, vous désirez changer, changez !

C'est à vous de construire votre avenir, certains y arrivent tout de suite, d'autres prennent de nombreux détours.

Tout est possible, il n'y a ni bonnes ni mauvaises voies, il n'y a que celle que vous prendrez.

PA.V – TS – 2011/2012

Deuxième année en Licence de Biologie, à ORLEANS

« Bonjour, cela fait déjà quelque temps depuis le lycée !

Je vais vous faire de manière brève un petit récapitulatif de ce que j'ai fait depuis ma sortie du lycée en juin 2014 :

D'abord j'ai intégré un IUT de mécanique : cela a été une horreur ; je n'y suis resté qu'un semestre car ce domaine n'était vraiment pas fait pour moi.

Du coup, je me suis réorienté en Fac de biologie, fac dans laquelle je suis encore.

C'est la faculté d'Orléans qui est vraiment très bien, pour avoir eu des retours d'amis sur Tours et Paris 6, ... preuve qu'il ne faut pas aller que dans les très grosses villes pour

avoir une bonne école.

Ça me plaît beaucoup plus et je m'en sors donc bien mieux.

J'ai pour ambition de poursuivre plus tard par un master en droit dans le but de faire dans le « scientifico-légal », étude de brevet, conseiller de groupe en biotechnologie & Co.

Si j'ai un message que j'ai retenu depuis le lycée, c'est que si on sort d'un Bac S en étant motivé, aucune porte ne nous est fermée, avec un peu de motivation on peut tout faire : langue, biologie, informatique, urbanisme ... »

T.B – TS – 2013/2014



Première année en Licence de Biologie, à TOURS

« Bonjour,

j'ai eu mon Bac S pendant l'année 2014 - 2015 ; étant une élève avec des difficultés dans certaines matières, je n'ai pas eu de mention particulière.

Pour l'instant, je suis en première année de Licence de biologie à la fac de Science et Technique de Tours (campus de Grandmont)

Je suis dans une Licence qui est basée essentiellement sur les Sciences de Vie (animale, végétale, humaine...).

Les disciplines enseignées sont la biologie animale/végétale, la biologie cellulaire, l'histologie (études des tissus), l'anglais, la physique, la chimie, l'écologie, l'ethnologie (études des comportements), le vin (c'est une matière pour découvrir d'autres univers), les sciences de la terre, la génétique.

La matière qui me passionne le plus est l'ethnologie, car c'est une discipline en même temps très diversifiée scientifiquement mais également ciblée sur quelque chose de très précis et très complexe, le comportement. Cela rend les cours passionnants et très constructifs.

Les débuts à la fac sont, à mon goût, très difficiles et le temps d'adaptation pour ma part a été très long.

J'ai validé de justesse mon semestre 1, comme pour le bac, mais plus l'année avance et plus l'adaptation est facile, ce qui m'a

permis de prendre les choses en mains.

J'avance plus facilement maintenant et les résultats sont plus concluants.

L'ambiance est assez agréable, même si l'adaptation pour faire de nouvelles rencontres était vraiment difficile ; mais dans l'ensemble l'ambiance est sympathique.

La fac dans laquelle je suis on ne ressent aucune rivalité entre les étudiants, ce qui améliore l'entente.

Le logement a été facile à trouver au début de l'année, cependant après de nombreuses difficultés avec mon colocataire, la recherche d'appartement pendant l'année a été très difficile.

Malgré tout, les deux logements que j'ai habités cette année étaient de très bonne qualité, ils étaient à proximité de la fac et des commerces.

Mes deux années de série S me sont très utiles dans cette licence car beaucoup de nos cours sont basés sur les cours de 1^{ère} S et T^{ale} S, qui sont bien-sûr plus développés et détaillés.

Pour l'instant, je suis en évolution constante dans tous les projets que j'entreprends mais par la suite, je compte obtenir ma licence puis un Master, pour ensuite devenir doctorante et intégrer un centre de recherche. »

C.D – TS – 2014/2015

Première année en **Licence de Biologie-Biochimie, à ORLEANS**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2014.
Je suis alors partie à la Faculté des Sciences, à Orléans, en « Biologie-Biochimie »

J'y ai suivi des cours de biochimie, de chimie, de biologie animale et végétale, d'anglais, de biologie cellulaire, de parasitologie, et de génétique...

La Parasitologie, la génétique, la chimie et la biologie cellulaire étaient des matières très intéressantes.

Mais je n'ai validé que mon premier semestre.

L'ambiance était plutôt sympathique en fac, mais je trouve qu'il n'y avait pas beaucoup d'entraide, car en 1^{ère} année, il y a une certaine sélection pour les écoles de kinésithérapie et psychomotricité.

Il y a beaucoup de travail personnel et peu d'encadrement ; c'est difficile de réussir sans avoir une très bonne autonomie.

Je louais un appartement, seule ; mais il faut s'y prendre assez tôt, car sinon, il n'y a pas vraiment de choix. J'ai alors découvert le plaisir de l'indépendance.

Les deux années de la série S m'ont apporté des connaissances intéressantes, ainsi que des bases indispensables pour la poursuite des études.

Actuellement je suis salariée en attendant septembre prochain afin de reprendre des études dans le domaine de la banque. »

A.G – TS – 2013/2014



2^{ème} année de Licence de Biologie-Biochimie, à ORLEANS

« Bonjour.

J'ai passé mon BAC S option SVT en 2014 au LEF, j'ai obtenu la mention Assez Bien. Après le lycée, j'ai commencé une licence en Biologie-Biochimie à l'Université d'Orléans je suis actuellement en seconde année de licence.

Dès la première année on étudie beaucoup de disciplines assez différentes, de la biologie animale, biologie végétale, de la chimie ...

La première année est assez générale afin de pouvoir mettre à niveau les personnes venant de cursus différents.

A part la chimie qui était assez compliquée la plupart des différentes matières étaient vraiment très intéressantes, particulièrement la biochimie et la physiologie humaine et animale.

Pour la seconde année, nous choisissons une spécialisation nous avons le choix entre un cursus BMC (biologie moléculaire et cellulaire) et un second cursus BOPE (biologie des organismes des populations et des environnements). J'ai personnellement choisi le premier car je le trouvais plus intéressant et plus axé vers le cursus correspondant à ma future orientation.

Ma première année s'est plutôt bien passée. Le premier semestre étant en contrôle continu pour nous aider à nous adapter au nouveau rythme de travail, cela ne change pas trop du lycée mais le second semestre n'est noté que par des partiels, ce qui un peu plus compliqué.

J'ai validé ma première année avec 13,5 de moyenne ; et pour le premier semestre de cette année ma moyenne est de 14,3.

La plupart du temps nous sommes en groupes de TD, c'est-à-dire une trentaine d'étudiants et en groupe de TP où nous sommes entre 15 et 20, ce qui permet de connaître les gens assez rapidement et de pouvoir s'entraider.

De plus nous avons souvent des exposés ou des comptes-rendus de TP à préparer, ce qui nous demande de nous retrouver en dehors des cours et ce qui nous permet d'avoir une assez bonne ambiance dans le groupe.

Je n'ai malheureusement pas encore eu l'occasion de faire de stage pour l'instant.

Côté logement, l'université étant assez près de chez moi, je peux me permettre de rentrer le soir et de ne pas avoir de loyer, mais sur le campus de la faculté, il y a pas mal de résidences universitaires et à proximité du campus, il y en a aussi beaucoup.

Je pense que ces deux années m'ont beaucoup apporté, que ce soit en méthodes de travail ou bien en connaissances ; c'est-à-dire que je ne me suis pas senti perdu durant ma première année de licence.

De plus ces deux années passer au LEF ont été vraiment bien avec beaucoup de professeurs très sympathiques et qui nous ont aidés que ce soit pour le bac ou même pour l'orientation.

F.M – TS – 2013/2014



Première année en Licence de Biologie, à ORLEANS

« Bonjour.

Moi je suis en licence de biologie à Orléans, comme vous le savez depuis mon bac S en 2015.

Franchement ce parcours me plaît beaucoup. Au 1^{er} semestre, c'était un tronc commun (on a fait de la biologie animale et végétale, de la chimie et biochimie, des biostats, de la bio-cellulaire, de l'anglais, ppp (qui est une unité où on doit faire une soutenance sur notre potentiel futur métier)

Au 2^{ème} semestre on se spécialise : soit en Biologie/Biochimie soit en SVT.

Je me suis spécialisée dans la première branche : c'est super intéressant on fait de l'anatomie, de la parasitose, de la recherche, de la génétique, de la chimie, de l'écologie ...

Maintenant je sais ce que je veux faire : zoologiste.

On pourrait croire que la fac c'est cool, qu'on peut se détendre mais en fait, pas trop !

La fac de bio c'est bien d'un côté car il n'y a pas beaucoup de cours.

Mais d'un autre côté, il y a une tonne de vocabulaire spécifique à assimiler dans chaque cours et ce n'est que du par cœur ; donc il faut savoir se gérer seul et travailler régulièrement.

Mais après, on n'est pas non plus lâchés dans la nature ; on est tout de même bien encadrés ; les profs font des diaporamas avec des supports de cours.

Néanmoins il faut avoir une capacité à écrire vite et penser à faire un stock de stylos : pour ne vous donner qu'un seul chiffre : un stylo bleu fait un mois à peu près ! »

G.J – TS – 2014/2015



Première année en Licence de Science de la Vie, à EVRY

« Bonjour.

Après mon bac S l'an dernier, en juin 2015, je me suis inscrit à l'université d'Évry Val d'Essonne, en « Science de la Vie ».

Ce fut un véritable changement en début d'année, tout aussi bien au niveau de la vie étudiante que la vie quotidienne.

J'ai eu un peu de mal à m'adapter au départ et je manquais souvent de sommeil car, contrairement au lycée, je n'étais plus encadré, ni à l'école ni à la maison.

Maintenant que les partiels sont passés, j'ai pris un rythme qui me convient et j'ai réussi à m'adapter.

Pour ce qui est des cours à la fac, j'étais également perturbé, non seulement par le changement d'emploi du temps toutes les semaines, mais, également par les termes

utilisés pour chaque matières , à savoir CSV11,SV10,MSV20 et leurs types CM, TD, TP.

Les cours magistraux CM sont vraiment particuliers pour une L1 et il ne vaut mieux pas les sécher comme les L2.

Les TP et les TD sont similaires à ceux du lycée.

Quant aux partiels de fin de semestre, ils sont d'un tout autre niveau que les DS ou les contrôles continus ; je dirais même qu'ils sont plus durs que le bac.

C'est peut être dû au fait qu'on est moins suivis ; mais c'est ce que j'ai ressenti.

Dans cette filière, avoir fait une série S aide grandement car on a toutes les bases, surtout en maths et en physique chimie. »

S.H-M – TS – 2014/2015



ÉTUDES SCIENTIFIQUES

Partie 3

« Classes

Préparatoires »

2^{ème} année de Classe Préparatoire en MP* à Saint Louis, PARIS

« Bonsoir.

J'ai obtenu mon bac S en 2014 et depuis je suis toujours au lycée Saint Louis, mais la deuxième année est nettement plus dure ; cela va vraiment très vite et le niveau est élevé en classe étoile, sans compter le stress des concours qui se rapprochent très vite ...

J'attends donc avec impatience les vacances même si elles seront exclusivement consacrées aux révisions.

En ce qui concerne la première année, elle s'est vraiment bien passée.

J'ai eu des résultats bien au-dessus de mes espérances et même si effectivement les élèves originaires d'Henri IV et Louis Le Grand étaient devant le premier mois, les écarts se sont vite réduits car ils n'ont de l'avance que sur le début du programme de prépa.

Je pense que c'est important de le dire aux élèves de Terminale parce que, lorsque j'étais à leur place, j'hésitais vraiment à faire une prépa parisienne et je n'ai vraiment aucun regret !

En ce qui concerne les difficultés, cela concerne essentiellement le rythme de travail en prépa qui n'a vraiment rien à voir avec celui du lycée, les cours vont vite et de plus en plus vite au fur et à mesure de l'année.

Il faut donc travailler le plus régulièrement possible, limiter au maximum le retard sinon ça devient impossible.

Cependant les kholles aident à faire ce travail ; il y en a deux par semaine, ce qui oblige à se mettre à jour régulièrement. Finalement on s'y habitue assez rapidement.

Le plus dur reste donc de tenir sur la durée, 7 semaines de prépa entre chaque vacance c'est fatiguant et parfois il y a des baisses de moral mais il ne faut jamais baisser les bras !

En ce qui concerne les apports de la série S, je pense que ce qui m'a été le plus utile est la spé maths car c'est ce qui se rapproche le plus de l'approche des maths que l'on a en en prépa.

Même si ça peut paraître un peu paradoxal en voie scientifique, les cours de philo de TS continuent aussi de me servir et je compte même dessus pour les oraux de culture générale car on a vraiment plus trop de temps pour se cultiver sur le plan littéraire une fois en prépa.

De manière générale, les matières littéraires ont vraiment leur importance même en prépa scientifique et être bon dans ces matières est un vrai avantage, ça permet d'y consacrer moins de temps et au niveau des concours les coefficients attribués sont loin d'être négligeables.

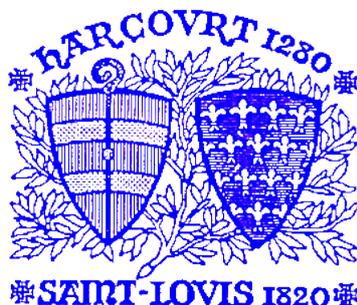
En ce qui concerne les concours, je me suis inscrite à quasiment tout pour être assurée d'avoir une école.

Je commence donc avec Polytechnique mi-avril, puis ensuite j'enchaîne Mines, Centrale et CCP sur deux semaines. Les oraux peuvent ensuite avoir lieu jusque mi-juillet.

L'école que j'aimerais intégrer dans l'idéal est l'ESPCI, accessible sur concours Polytechnique mais les places sont peu nombreuses et la concurrence est rude donc je sais que ce sera difficile (pour ne pas dire impossible).

Voilà j'espère avoir répondu à vos questions, si vous en avez d'autres j'y répondrai avec plaisir en tout cas.

C.Q – TS – 2013/2014



« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en 2014.

Je suis désormais en deuxième année de prépa (Maths Physique – MP*) au lycée Pothier d'Orléans après ma première année en MPSI.

À chacun des semestres de première année, j'ai terminé 5^{ème} sur 50 (on est dans chacune des 3 classes de MPSI environ 50).

Lors de la deuxième année, des classes de niveau sont formées. Mes résultats m'ont permis d'intégrer la mieux cotée en théorie, c'est-à-dire la MP*.

À la fin de ce semestre, je figure à la 19^e place sur 28.

Inutile de préciser que ces années de prépa nécessitent énormément de travail par rapport à la Terminale S, et qu'il ne faut pas s'attendre à passer deux (voire trois) années de tout repos (physiquement et mentalement).

En première année, il y a une vraie ambiance de classe avec du soutien, de l'entraide, bien plus qu'au lycée par exemple et cette atmosphère aide vraiment dans les moments de moins bien.

On reprend tout depuis le début en maths et en physique. Je dirais que la TS permet d'avoir une vision générale de ce qu'on fait

pendant les 3 premiers mois de prépa.

En revanche la spé maths est un vrai plus, je pense notamment à la manipulation de matrices ou à l'utilisation des congruences : cela permet d'avoir des bases solides pour la suite en algèbre et en arithmétique.

En deuxième année, il y a un peu plus de concurrence, un besoin de se mesurer aux autres dans l'objectif des concours de fin d'année mais l'ambiance au sein de la classe n'en est pas pour autant altérée.

En TS, la rédaction d'un raisonnement et la rigueur dans les calculs devraient être un peu plus approfondies ; ce sont deux « choses » auxquelles je ne prêtai pas particulièrement attention au lycée mais qui sont essentielles et incontournables !!

Je pense en particulier au fait d'introduire toutes les variables qu'on utilise dans le raisonnement.

En rentrant en prépa, j'ai abandonné toute activité extrascolaire, mais le gymnase est ouvert aux étudiants tous les soirs, ce qui me permet malgré tout de faire 2h de sport par semaine et c'est un vrai atout pour se vider la tête et décompresser après les DS. »

R.P – TS – 2013/2014



Classe Préparatoire MPSI puis MP à ORLÉANS

École des Mines à NANTES

« Bonjour.

En ce qui me concerne, j'ai obtenu mon Bac S en juin 2010 avec mention Bien. Dès la rentrée de septembre, je suis rentré en prépa MPSI au lycée Pothier à Orléans.

J'ai fait ce choix car je savais que je voulais travailler dans un domaine en rapport avec les sciences, mais je n'avais pas encore une idée très précise de mon orientation.

Ainsi, je me suis dirigé vers un enseignement scientifique général et poussé, en espérant que cela me permette de trouver ma voie.

Evidemment, j'avais entendu tout un tas de rumeurs sur la prépa, comme quoi il fallait s'attendre à travailler tout le temps, qu'il y avait une très forte compétition entre les étudiants ... Pour résumer, cela pouvait s'assimiler au baignage !

Mais en fait, pour ma part, il s'avéra que ces stéréotypes étaient plutôt faux. En effet, durant ma 1^{ère} année, il fallait évidemment fournir une charge de travail importante, surtout en maths et en physique (j'avais 12h de maths et 8h de physique par semaine), mais ce n'était pas insurmontable en s'organisant un minimum. Les professeurs étaient exigeants, pouvaient être blessant parfois, mais ils étaient très proches de nous et nous poussaient pour réussir.

Par ailleurs, l'ambiance dans la classe était super : une aide mutuelle et de vraies amitiés se sont créées.

A propos de mes résultats, j'étais dans la 1^{ère} moitié de la classe (environ 15^{ème} sur 45). Après, en prépa il faut s'attendre à avoir pas mal de notes en dessous de la moyenne (4 sur 20 par exemple), car le système de notation

est totalement différent comparé au lycée.

En gros, celui qui a le plus de réponses correctes au DS obtient 20 (car un devoir ne peut jamais être fini en entier, il y a toujours une question qui bloque à un moment), et le barème se base sur lui. C'est donc un système de note relatif aux autres élèves de la classe.

A côté des devoirs hebdomadaires, il y a aussi les kholles. Ce sont des sortes d'interrogations orales (en maths, physique, anglais), à raison de 2 par semaine. En maths et physique, elles durent 1 heure et comprennent une question de cours (qu'il vaut donc mieux avoir appris) et 1 ou 2 exercices. C'est l'occasion d'avoir de bonnes notes (16 sur 20 par exemple) si le cours est connu, et cela permet aussi de réviser pour les devoirs de fin de semaine.

En fin de 1^{ère} année, je me suis orienté vers la filière MP (maths-physique) non étoilée.

En effet, les 10-12 premiers élèves de la classe (ce qui n'était pas mon cas) vont en 2^{ème} année dans des classes étoilées (où le niveau est très élevé), pour préparer les concours les plus durs (Polytechnique, ENS et autres ...).

N'ayant pas les résultats suffisants pour cela je me suis tout naturellement dirigé vers une classe « normale ».

Par ailleurs, aller en prépa ne signifie pas ne plus avoir de vie. J'ai, ainsi, continué à jouer au foot, faisant 1 entraînement et 1 match par semaine.

Il faut simplement savoir s'organiser pour garder du temps pour soi. Chaque soir, je travaillais 1 à 2 heures pour réviser mes cours et préparer les exercices, et le WE je ne travaillais quasiment pas, je décompressais en grande partie.

En 2^{ème} année, la charge de travail était un peu moins importante, je trouve : peut être du fait que j'étais dans une classe non étoilée et peut-

être aussi que je m'étais habitué au rythme. Toutefois, la pression des concours (en mars-avril) arrive assez vite !

Au retour des vacances de février, il faut commencer à tout réviser pour être prêt pour ce mois de concours qui est très long !

Les concours, c'est le moment le plus dur : un mois d'épreuves non-stop (en ce qui concerne les écrits), où il ne faut pas se rater. En effet, il faut avoir des bons résultats aux écrits pour ensuite avoir la possibilité d'accéder aux oraux, qui se déroulent en juin – juillet, et espérer intégrer une école qui nous plaît.

Après les écrits, j'ai obtenu des résultats corrects mais pas géniaux. J'étais admis aux concours CCP et Mines, mais pas avec énormément de points d'avance.

Puis après les oraux je n'étais pas vraiment mieux classé, donc je n'ai pas eu les écoles que je souhaitais. J'ai, de ce fait, décidé de faire 5/2, c'est à dire de redoubler ma 2^{ème} année pour avoir les écoles que je souhaitais.

Grâce à cela, j'ai pu obtenir de meilleurs résultats, et je suis, ainsi allé aux Mines de Nantes : une école d'ingénieurs assez généraliste car je n'avais pas encore une idée précise de ce que je voulais faire.

Ensuite, en école d'ingénieur, le rythme est totalement différent. Il faut évidemment travailler un minimum pour valider ses semestres, mais ce n'est rien comparé au rythme de la prépa.

Puis la vie extrascolaire est très riche avec les associations sportives, les soirées ...

De plus, en début de 1^{ère} année il y a le mois d'intégration qui permet de découvrir les autres membres de notre promo et de l'école au travers de défis, de WE super marrants et bon enfant.

Pour en revenir aux cours à proprement parlé : en 1^{ère} année, commune à tout le monde, toutes les matières sont abordées : informatique, statistiques, électronique, mécanique des fluides, thermodynamique, mécanique quantique ...

Cela permet de voir les domaines qui nous intéressent vraiment.

Durant cette 1^{ère} année, un stage d'un mois en tant qu'opérateur en production est aussi réalisé, ce qui permet de découvrir le monde du travail avec les ouvriers et de se confronter à la réalité du terrain.

Pour ma part, je me suis orienté en 2^{ème} année vers une filière GSE (génie des systèmes énergétiques), car le domaine des énergies, pas mal abordé en 1^{ère} année, m'attirait tout particulièrement. J'ai donc suivi des cours de mécanique des fluides, thermodynamique, environnement, modélisation de phénomènes physiques.

Puis, à la fin de cette 2^{ème} année, j'ai réalisé un stage de 3 mois à l'étranger à l'université de Glasgow en Ecosse. J'ai principalement travaillé sous un logiciel (MATLAB) pour modéliser des phénomènes physiques. La charge de travail durant ce stage n'était pas trop importante ce qui m'a permis de découvrir le paysage et la culture Ecossoise.

Actuellement, tout se passe bien, je suis en 3^{ème} et dernière année, j'ai fini les cours et je viens de débiter mon projet de fin d'études de 6 mois à Nantes, chez Cofely AXIMA (une filiale de ENGIE).

Je travaille dans la partie bureau d'études de cette entreprise qui réalise des systèmes de climatisation-ventilation-chauffage. »

M.S – TS – 2009/2010



Classe Préparatoire MPSI puis MP à PARIS

École des Ponts et Chaussées à MARNE-LA-VALLÉE

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en juillet 2009 avec mention TB et les félicitations du jury.

Je me suis orienté vers une classe préparatoire MPSI puis MP au lycée Henri IV à Paris.

À l'époque je ne savais pas trop ce que je voulais faire ; j'étais surtout bon en mathématiques et en physique, c'est ce qui m'a surtout poussé vers cette filière.

Le début de la classe préparatoire a vraiment été un choc dû à la disproportion de la quantité de travail demandé et la difficulté des cours par rapport au lycée.

Et puis au début on va un peu un sentiment d'infériorité avec ceux qui viennent directement de Paris et qui ont déjà de l'avance mais rassurez-vous, les niveaux s'équilibrent rapidement, il ne faut pas se laisser impressionner ni déstabiliser !

J'ai fait 3 ans de prépa car je voulais retenter les concours après mes premières tentatives qui furent un échec.

Paradoxalement mon année de redoublement reste pour moi la meilleure année de prépa : j'ai pu perfectionner mes méthodes de travail et vraiment comprendre ce qui était bancal les années précédentes.

Je n'ai pas vu la prépa comme un « milieu de la concurrence » : l'aide apportée par certains camarades m'a été très précieuse surtout la dernière année.

Certes, il y a un classement mais je déconseille franchement de le prendre au sérieux car par ailleurs il ne reflète en rien ce que vous ferez aux concours.

Un autre cliché sur la prépa : le français et les langues ne sont pas importants ! C'est faux !

Bien évidemment on ne « réussit » pas les concours sans des bonnes notes aux épreuves de maths et de physique, mais les langues peuvent faire la différence.

J'ai obtenu une bonne note à l'épreuve de français au concours Mines-Ponts en me basant sur un cours de philo de terminales S !

Bref, il faut rester curieux et ne pas oublier la culture générale.

Après 3 ans de prépas, j'ai donc pu intégrer l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées.

Après une première année généraliste, je me suis spécialisé dans le département Génie Civil couplé avec des cours d'architecture à l'Ecole de Marne-La-Vallée.

C'est en entrant en école d'ingénieurs que j'ai vraiment pu réfléchir à mon futur parcours professionnel. Effectivement, on peut, à de nombreuses occasions, rencontrer des anciens de l'Ecole qui sont déjà dans le milieu professionnel et L'Ecole nous donne l'occasion de faire des stages à l'étranger.

J'ai donc pu partir 3 mois à Madrid pour un stage de recherche et un an à New York dans un bureau d'étude structure.

Ce stage à New York m'a permis de découvrir le métier d'ingénieur structure. Le côté architecture me manquait dans ce stage c'est pourquoi j'essaie maintenant un stage à Londres dans une agence qui mêle structure et architecture.

Au niveau logement, ça a été assez chaotique. En classe préparatoire, j'étais en foyer. Puis en école d'ingénieur, j'étais en résidence les deux premières années puis en collocation la dernière année d'école d'ingénieurs.

Pour conclure, même s'il y a une grande différence de niveaux entre les maths de lycée et les maths de prépa, il est indispensable

d'avoir fait S pour entrer en classes prépa MP.

Bien que les premiers jours de prépa peuvent être difficiles, démoralisants et déstabilisants (c'est dur !!!), il faut s'accrocher et se battre.

La classe prépa reste une filière très formatrice et j'en garde aujourd'hui un bon souvenir.

Je conseille également aux élèves voulant se lancer dans une classe prépa de se renseigner sur de potentiels futurs métiers.

C'est un peu un piège de se retrouver en école d'ingénieurs et de se demander ce qu'on fait là finalement.

Même si cela s'est plutôt bien arrangé pour moi, j'ai traversé quelques moments de doutes.

Bon courage aux futurs taupins ! »

T.V – TS – 2009/2010



Classe Préparatoire MPSI puis MP à ORLÉANS

puis « Institut Français de Mécanique Avancée » à CLERMONT-FERRAND

puis « maîtrise en gestion des organisations » à QUEBEC

« Bonjour.

J'ai 22 ans et j'ai obtenu mon BAC mention Assez Bien en section européenne en 2010. Je suis ensuite rentré en Classe Préparatoire Mathématiques et Physique (MPSI) au lycée Pothier à Orléans et j'y suis resté 3 ans (Oui, j'ai « redoublé » ma deuxième année, mais pas d'inquiétude, c'est assez fréquent.).

Inutile de rentrer en prépa si vous n'aimez pas les maths et la physique, en revanche, oubliez tous ces préjugés où les professeurs cherchent à vous détruire psychologiquement, où vos camarades de classes vous voient comme un adversaire potentiel. Cette théorie est peut-être vraie dans les grandes prépas parisiennes, mais à Orléans, j'ai côtoyé des gens géniaux que je continue de voir aujourd'hui et j'ai rencontré des professeurs passionnants et très compétents. Certes, il faut fournir un travail important et régulier ... mais cela vaut vraiment le coût ! Et puis, n'oubliez pas qu'il existe des associations d'étudiants et celle d'Orléans dans laquelle je fus vice-président durant mon année redoublée propose des soirées mémorables et un certains nombres d'activités sportives pour vous défouler de temps en temps.

Après cela, j'ai intégré une école d'ingénieurs sur Clermont-Ferrand, l'Institut Français de Mécanique Avancée (IFMA), nouvellement SIGMA Clermont qui propose des cours de mécanique, de conception, de logistique, de robotique, d'agencement de lignes de production, et j'en passe.

Le cycle ingénieur se fait en 5 années (2 années en PREPA puis 3 années en école) et j'ai donc fait ma troisième et quatrième année dans mon école. Rien de particulier à préciser si ce n'est que la vie associative d'une école d'ingénieur est très riche. Même s'il faut continuer à travailler (un peu), cela reste très calme en comparaison avec la prépa.

En troisième année, pas de spécialisation à SIGMA Clermont mais en quatrième année, je me suis spécialisé dans les Systèmes Industriels et Logistiques.

Un bémol dans l'histoire : vous avez l'impression que certaines matières que vous avez actuellement ne vous serviront à rien pour votre futur ? Et bien c'est toujours pareil en école d'ingénieur. Je souhaite devenir chef de projet ou gestionnaire et quand on me parle de Conception Assistée par Ordinateur (un de mes cours), et bien pour être honnête, je m'en fiche. Mais n'oubliez pas que toutes ces matières dont vous avez l'impression qu'elles ne servent à rien vous donnent des connaissances générales qui pourraient un jour vous servir.

Aujourd'hui, je complète ma dernière année d'étude au CANADA à l'Université de Québec à Chicoutimi (UQAC) en maîtrise en gestion des organisations où je suis des cours de management, de communication et d'entrepreneuriat qui me plaisent vraiment.

À l'issue de cette année, j'obtiendrai deux diplômes, celui de l'UQAC et mon diplôme d'ingénieur français.

Pouvoir obtenir un diplôme à l'étranger, c'est une véritable opportunité. D'une part, on

s'ouvre à une nouvelle culture, une nouvelle mentalité, mais en plus, on s'ouvre des portes pour travailler plus facilement dans d'autres pays.

Concernant mes résultats, je ne suis pas un travailleur assidu et ai souvent fourni le strict minimum (à part pour la physique où je pêchais un peu, je suis allé au BAC les mains dans les poches ... Mea Culpa).

J'avais des facilités en 1ère et en Terminale et n'ai jamais été très scolaire. C'est un point à la fois positif et négatif.

Mais je m'en suis toujours bien sorti : l'IFMA est une bonne école d'ingénieur, public et assez reconnue et je n'ai dû aller aux rattrapages qu'une seule fois depuis le début de mon cursus.

Mes débuts au CANADA sont une réussite puisque pour le moment, je n'ai que de très bonnes appréciations !

Côté logement, j'ai eu plusieurs expériences différentes : en PREPA, j'étais en internat ... et j'ai adoré. Etant quelqu'un de sociable qui aime voir du monde, j'ai presque regretté d'avoir pris un appartement en résidence universitaire durant ma dernière année.

Mais finalement, ce n'était pas si mal puisque j'ai renouvelé l'expérience arrivé à Clermont-Ferrand durant deux ans. Refusant d'avoir un appartement seul au CANADA, je suis en

collocation avec trois autres personnes depuis mon arrivée, et tout se passe pour le mieux. Mes colocs, que je ne connaissais pas avant, sont cools et l'ambiance est posée !

Je n'ai jamais vraiment rencontré de difficultés pour trouver un logement. Il suffit de s'y prendre à l'avance et bien souvent les écoles ont des partenariats ou des accords qui aident dans les démarches.

Un dernier paragraphe pour vous parler du point le plus important selon moi : les stages. Ne négligez surtout pas ce point ! C'est essentiel pour votre futur.

J'ai eu plusieurs expériences professionnelles, entre les jobs d'été, j'ai réalisé deux stages en fin de troisième année et en fin de quatrième année de cycle ingénieur.

Mon premier était un stage ouvrier d'un mois qui a eu lieu chez SENOBLE UK, à Leamington Spa en Angleterre.

Mon second était un stage d'assistant chef de projet du 9 mai 2016 au 26 août 2016 chez HUTCHINSON à Châlette-sur-Loing.

Ce deuxième stage m'a donné l'opportunité d'effectuer des déplacements à l'étranger en Allemagne et en République Tchèque dans le cadre de mes missions.

D'où l'intérêt de l'anglais dans un cursus comme le mien. Je suis pratiquement bilingue et croyez-moi, c'est vraiment très important. »

P.L – TS – 2009/2010



Classe Préparatoire MPSI puis MP à ORLÉANS
puis Licence 3 « Mathématiques »
et Master 1 « mathématiques fondamentales » à RENNES
préparation à l'agrégation de mathématiques à CACHAN

« Bonjour.

J'ai obtenu le Baccalauréat scientifique mention Bien en 2011.

J'ai ensuite fait 2 ans de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) (Mathématiques et Physique) au Lycée Pothier d'Orléans.

J'étais en internat dans une chambre de 4 : l'ambiance était vraiment super.

Mes résultats en mathématiques étaient assez bons (certainement grâce à la TS), mais j'ai poursuivi dans cette discipline surtout parce que la matière me plaisait vraiment et je pense que la différence est essentielle.

Je n'ai donc pas passé de concours d'ingénieur comme tout le monde le fait, et j'ai été reçu au concours du Magistère de Mathématiques de Rennes, lui-même rattaché à L'ENS de Rennes.

Cette ville est géniale, je la conseille vivement !

L'École quant à elle est sympa. J'ai fait plein de rencontres exceptionnelles.

Il y a plusieurs départements à l'ENS (5 en tout) qui apportent chacun une particularité à l'école.

Durant ma Licence 3 de mathématiques à Rennes, j'étais en colocation là-bas, une coloc assez banale.

Je dois le dire, mon année de Master 1 « parcours mathématiques fondamentales » était quant à elle beaucoup plus passionnante. Ma colocation était mieux située dans Rennes, près des bars, avec des amis que je me suis fait en première année.

Mon stage de Master 1 s'est déroulé en Angleterre pendant 2 mois : une expérience inoubliable !

Mes résultats pendant ces 2 années étaient bons. Etant donné que je n'ai pas eu l'ENS par le concours habituel, j'ai été reçu au second concours mathématiques à l'ENS Cachan en tant qu'élève normalien pour suivre une préparation à l'agrégation de mathématiques, laquelle je suis actuellement.

Pour moi, il est clair que la terminale S m'a ouvert aux mathématiques, matière que je ne connaissais que trop superficiellement avant. »

P.P – TS – 2010/2011



Classe Préparatoire MPSI puis PSI* à ORLÉANS

École des Mines à DOUAI

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2012 avec la mention Bien

Après le bac, j'ai décidé de faire une classe préparatoire scientifique (MPSI) au Lycée Pothier à Orléans. Je suis resté 3 ans dans cet établissement en passant notamment par la filière PSI étoile pendant 2 ans. Tout ceci m'a permis d'obtenir l'École des Mines de Douai où je prépare actuellement un diplôme d'ingénieur généraliste.

Durant la prépa j'ai fait, assez logiquement, beaucoup de Maths et de Physique, avec notamment un petit penchant pour la Physique ou encore les Sciences Industrielles qui me paraissaient plus concrètes et intuitives.

Au jour d'aujourd'hui, l'école nous enseigne beaucoup de notions, comme par exemple, les bases en Java, la gestion de projet, initiation à la qualité, encore un peu de mathématiques et des choses très variées comme la programmation d'applications mobiles, des cours sur le pétrole et d'autres encore.

Pour ma part, dans l'école des Mines nous avons à réaliser un projet ouvert en groupe avec un client extérieur, projet que nous devons mener à bien en 6 mois.

Il traite de choses diverses, comme le génie civil, l'informatique ou même l'humanitaire. Ce projet nous apporte énormément professionnellement et n'est pas un cours comme nous les connaissons ; c'est aussi pour ça qu'il est si intéressant pour nombre d'entre nous.

Au niveau de mes résultats, avec du travail et de la motivation, j'ai réussi à me maintenir dans la première moitié de la classe durant les

3 ans de prépa (car, oui, les notes en prépa ne veulent pas dire grand chose).

Au final, c'est essentiellement aux concours que les notes comptent réellement et c'est d'ailleurs là que j'ai réussi à obtenir mes meilleures notes.

J'ai passé de très bons moments en classe préparatoire où des événements étaient organisés de temps en temps.

Evidemment, rien à voir avec l'école d'ingénieur où je me trouve maintenant. En effet, aux Mines de Douai, on a la chance d'avoir un fort associatif qui nous occupe très largement et qui nous permet de nous épanouir au mieux. Il y en a pour tous les goûts et c'est souvent même très formateur.

Côté logement, en prépa mes parents avaient loué un appartement, car je jugeais que j'étais beaucoup plus efficace en travaillant seul. D'autant plus que certains amis qui étaient internes ne me vendaient pas l'internat comme un espace de travail très propice.

Néanmoins, des internes ont très bien réussi quand même ; je pense que c'est vraiment une question de savoir comment on préfère travailler.

Maintenant je suis en résidence, donc seulement une petite chambre, mais avec tous les autres élèves des Mines et l'ambiance n'en est que meilleure.

Je pense vraiment que la filière scientifique était la voie royale pour mes études et que c'est par elle que j'avais le plus de chance de réussir.

Cela a donc été un tremplin et une bonne préparation pour mes études et pour mon futur, quel que soit le métier que je veux faire

(même s'il n'est pas totalement technique).

Je n'ai pas encore effectué de stage, mais je commence cette année dans 2 mois pour une durée de 3 mois.

Normalement, je vais partir en Nouvelle-Calédonie faire de la gestion des stocks des pièces détachées dans une entreprise qui fait de l'embouteillage (coca-cola, orangina...)

tout en étant encadré par un ingénieur qui devrait me confier différentes missions.

Je pense que ça va être une très bonne expérience professionnelle mais aussi de vie car on ne part pas tous les jours seul à l'autre bout du monde. »

R.C – TS – 2011/2012



Classe Préparatoire PCSI puis PC à TOURS

puis Magistère de Physico-Chimie moléculaire à ENS CACHAN et ORSAY

puis Master 1 de Chimie à ENS CACHAN et ORSAY

puis Master 2 « Formation à l'enseignement supérieur » à ENS CACHAN

« J'ai obtenu mon BAC Scientifique spécialité mathématiques en 2012, mention TB.

Mon suivi PostBac est le suivant :

2012-2014 : Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles (CPGE) – Physique-Chimie Sciences de l'Ingénieur (PCSI) options Physique-Chimie, puis en 2^{ème} année, Physique-Chimie (PC) au Lycée Descartes de Tours.

2014-2015 : Magistère de Physico-chimie Moléculaire 1^{ère} année (Licence 3 de Chimie) à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan (94) et à la faculté des sciences d'Orsay (Université Paris-Sud – 91). **Obtention d'une licence de chimie.**

2015-2016 : Magistère de Physico-Chimie Moléculaire 2^{ème} année (Master 1 de Chimie) à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan (94) et à la faculté des sciences d'Orsay (Université Paris-Sud – 91).

2016-2017 : Master 2 Formation à l'Enseignement Supérieur de Chimie (année de préparation à l'agrégation de physique option chimie) de l'Université Paris-Saclay à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan (94)

La formation en CPGE reste très généraliste (beaucoup de mathématiques, de physique et de chimie, pour la filière que j'ai choisie). Nous avons également des cours de français-philosophie, d'anglais et éventuellement de langue vivante 2. Ces années demandent beaucoup de travail mais surtout une certaine rigueur (de rédaction notamment : savoir se

justifier sans en faire trop).

La formation du magistère de Physico-chimie Moléculaire propose une formation très large en chimie : chimie organique, chimie inorganique, spectroscopies, électrochimie, chimie quantique, méthode d'analyses ainsi que d'Unités d'Enseignements d'ouverture (en physique, biologie ou sur le monde de l'entreprise). Tous ces cours sont agrémentés de Travaux Dirigés et de Travaux Pratiques, permettant une meilleure assimilation des notions vues en cours.

Personnellement, j'ai une préférence pour la chimie inorganique et la spectroscopie.

Globalement, je m'en sors bien, bien que mes meilleurs résultats soient ceux issus de travail « impliqué » (c'est-à-dire des travaux issus des TP ou des projets menés dans le cadre d'une UE).

En CPGE comme en Magistère, j'ai rencontré des personnes géniales, avec qui je passe de très bons moments. L'entraide était et est toujours au rendez-vous, tant pour les cours que pour la vie de tous les jours.

Lorsque j'étais en CPGE, j'étais à l'internat à Tours. C'est une chance que j'ai eu de pouvoir y être. L'une des particularités de cet internat est qu'il est ouvert les week-ends (excepté les longs week-ends), permettant aux élèves de rester sur place et ainsi de pouvoir travailler. Un autre avantage est sa situation géographique : il n'est pas situé au sein même du lycée Descartes ce qui ne donne pas

l'impression de vivre au lycée et de passer tout son temps dans l'établissement d'enseignement : on change d'environnement.

À Paris, je suis dans un logement CROUS (résidence de Bagneux) qui est en fait une collocation : deux étudiants se partagent cuisine, WC et salle de bain et ont chacun leur chambre. La résidence est neuve donc propre (elle date de 2012 je crois), ce qui en fait un lieu agréable à vivre. Le seul « problème » est que l'on peut tomber en collocation avec quelqu'un avec qui on ne s'entend pas.

Les deux ans en série scientifique m'ont apporté des bases solides dans les matières majeures surtout quand les professeurs voient au-delà du Baccalauréat et commencent à préparer les élèves à ce qui les attend après.

Le bac est une étape importante dans le cursus d'un élève, mais il n'est pas une finalité en soi : travailler pour le bac est une bonne chose, travailler pour les études PostBac est encore mieux et les professeurs que j'ai eu travaillent dans ce sens.

Aujourd'hui, je me destine plutôt à l'enseignement (d'où mon année pour préparer l'agrégation de physique option chimie). Cependant, je n'écarte pas l'idée de continuer mes études jusqu'à une thèse pour pouvoir éventuellement décrocher un poste à l'université ou en classe préparatoire.

Au cours de mes études en magistère de Physico-chimie Moléculaire, j'ai réalisé trois stages :

Un premier stage d'une semaine au lycée en forêt avec M.Squinabol : j'ai pu le suivre, préparer un cours et le dispenser à des élèves de seconde.

Puis un stage de 2 mois (en L3) à l'université Paris-Sud, à l'Institut de Chimie Moléculaire et des Matériaux d'Orsay, dans l'équipe de Chimie Inorganique. Au cours de ce stage, j'ai synthétisé des matériaux inorganiques et j'ai analysé des données scientifiques acquises par l'équipe sur un accélérateur de particules.

Un stage de 4 mois (en M1) au synchrotron SOLEIL (un accélérateur de particules situé à Gif-sur-Yvette, à côté d'Orsay), sur la ligne de lumière LUCIA : j'ai synthétisé des particules faites de fer et de gallium puis je les ai analysés de plusieurs façons différentes.

Le stage réalisé au LEF m'a conforté dans l'idée que je voulais enseigner. Les deux stages suivants m'ont fait découvrir ce qu'est la recherche. J'ai particulièrement apprécié le stage de M1 au synchrotron, sur cet instrument fantastique, plein de ressource et qui l'un des fleurons de la recherche française !

Je conseille à tout le monde de vivre ses études à plein poumons et de profiter de chaque instant qu'il vous est donné d'apprendre, de découvrir des domaines scientifiques (ou autre pour ceux qui ne se destinent pas aux sciences) plus riches et variés les uns que les autres. »

A.B – TS – 2011/2012



2^{ème} année de Classe Préparatoire en **PSI* à ORLEANS**

« Bonjour.

En sortant de la terminale S en juin 2014, j'ai intégré le lycée Pothier en MPSI.

Je me suis retrouvé dans une classe assez chargée, pas moins de 50 élèves dont la plupart ont l'air sûrs de leurs capacités notamment en sciences.

J'ai découvert alors les marocains, en avance sur le programme, aux 1ères places à chaque DS et qui semblaient bien meilleurs que nous.

N'étant pas un gros bosseur en terminale S, je l'avoue, je me suis imposé un rythme de travail (18-23h chaque soir). Mais même avec autant d'investissement, je prenais des « raclées » dans la plupart des DS, ne dépassant que très rarement la moyenne.

Les professeurs m'encourageaient à persévérer, et à chaque désillusion ma motivation augmentait. J'ai fini alors le premier semestre 22^{ème} de ma classe (plutôt aidé par les matières "secondaires" comme le français).

Au deuxième semestre, le travail fourni a fini par payer et j'ai intégré à plusieurs reprises le TOP 10 de ma classe sur des DS importants (Maths/Physique/SII), obtenant même un 12.5 en maths !!

J'ai terminé 11^{ème} au général au second semestre et les professeurs m'ont accordé le passage en classe étoile, agréablement surpris par ma progression.

Je suis entré alors en PSI étoile en septembre dernier ; la classe est bien moins chargée (30 élèves dont 7 "5/2", cad 7 redoublants).

L'ambiance est bien meilleure que l'année précédente, je ressens paradoxalement moins « l'esprit Concours », et les thèmes étudiés sont bien plus intéressants .

Mais la charge de travail augmente me forçant à travailler jusqu'à minuit tous les soirs ; heureusement, ce n'est « que la continuité de l'année précédente » : la marche entre la Sup et la Spé apparaît donc beaucoup moins grande que celle entre la TS et la Sup.

Les programmes sont chargés et les DS sont le samedi. Au niveau des notes, je m'en sors bien, je termine le 1^{er} semestre 11^{ème} de ma classe.

Je me prépare à entrer dans la dernière ligne droite avant les concours, les professeurs maintiennent une pression sur nous mais on commence au bout de 2 ans à y être habitué. Je me sens prêt, s'il le faut, à faire moi aussi « 5/2 ». Bien sûr, je ne l'espère pas mais ça vaut vraiment le coup ... !!

Pour les élèves davantage intéressés par la Chimie, à mon avis, il vaut peut-être mieux s'orienter sur la PCSI plutôt que la MPSI. En effet, il n'y a pas beaucoup de chimie en MPSI, et les coefficients d'informatique ne permettent pas de faire une grosse différence dans les deux cas (A moins d'être vraiment très très bon ...).

La MPSI oblige à s'orienter sur la MP ou la PSI en 2^{ème} année, et il faut savoir que les écoles d'ingénieur en chimie offrent beaucoup plus de place à la section PC.

La PCSI permet de d'acquérir un très bon niveau d'exigence en Maths et en Chimie et de s'orienter en conséquence au deuxième semestre soit vers la PSI soit vers la PC.

En espérant ne pas en avoir découragé certains, la prépa est un investissement sur soi-même et surtout une expérience qui est très bénéfique.



Classe Préparatoire en MPSI puis MP à ORLEANS

« Bonjour.

Après avoir eu mon Bac S mention TB en juillet 2014, je me suis orienté en classe préparatoire, en MPSI au lycée Pothier d'Orléans.

L'ambiance était assez bonne en MPSI. En arrivant, quand on ne sait pas encore travailler comme il faut, il est assez facile de jalouser les autres élèves de la classe qui s'en sortent mieux que nous. Moi, j'ai eu la chance de pouvoir partager mes méthodes de travail avec des personnes alors bien plus fortes que moi.

L'objectif en sup, c'était d'être le mieux classé possible à chaque DS pour, premièrement, ne pas se faire expulser de la classe à la fin du premier semestre, puis, pour décrocher si possible une place dans les classes étoilées.

L'exercice nouveau que j'ai beaucoup aimé en arrivant en prépa, c'est le passage des kholles. En effet, on peut discuter et raisonner avec les examinateurs, voir s'ils ont bien compris notre raisonnement, découvrir de nouvelles notions, de nouvelles méthodes ou même trouver des liens entre les exercices et des sujets étonnants.

A nuancer tout de même, car une mauvaise préparation peut transformer les kholles en un moment (très) désagréable à passer avec le kholleur.

En ce qui me concerne, pour la 2^{ème} année, j'ai choisi de poursuivre ma spé en MP et j'ai intégré une MP non étoilée. Je m'en sors plutôt bien, cette année, surtout en maths. Ce semestre j'ai fini 9^{ème} de ma classe avec une moyenne de 13 en maths (moyenne non harmonisée) dont je suis assez fier ! Bien sûr, l'ambiance y est plus relâchée mais bon il reste quand même pas mal de

concurrence avec les 5/2 pour majorer les DS.

Si l'ambiance de la classe est peu polluée par une atmosphère de compétition, la pression des concours se fait de plus en plus pesante.

Mon objectif est de décrocher soit une « Centrale », soit une école des « petites Mines » ou bien d'intégrer une bonne école des « CCP ». J'envisage éventuellement de faire une troisième année (5/2) pour être mieux préparé aux gros concours.

Selon moi, la prépa est un milieu très différent du lycée. En effet, de mes souvenirs de terminale, les choses étaient vues et traitées de façons assez superficielles, passagères, plutôt dans l'optique d'initier les élèves à différentes matières mais sans trop creuser non plus pour rester accessible à tous.

L'expérience de la prépa a été un choc ! L'apprentissage des cours doit se faire au jour le jour, on doit faire des exercices supplémentaires pour comprendre le cours, et pire, l'appliquer de façon impeccable ! Sans quoi, on peut vite perdre pied et même décider d'abandonner.

Les professeurs sont tout le temps là pour nous mettre la pression, nous parler des concours ... et ça n'aide pas énormément.

Je pense aussi que la difficulté de la prépa vient de la gestion maladroite du temps. Mais bon, si on évacue le stress, ça devient vivable. Le plus douloureux peut-être c'est de devoir rogner sauvagement sur son temps de sommeil pour se tenir à peu près à jour dans les différentes matières...

Les fondamentaux de la terminale pour l'entrée en prépa sont, je pense, une bonne maîtrise des théorèmes d'intégration et de dérivation, et peut-être une certaine

autonomie face aux exercices et en matière de calculs: à quelles méthodes faut-il penser spontanément ? Pourquoi ?

Avoir quelques réflexes pour ne pas être perdu dès les premiers jours.

Mais pas d'inquiétude, toutes les notions

indispensables seront revues durant l'année.

Actuellement les concours approchent à grand pas et il m'est difficile de consacrer plus de temps à ce courrier. »

T.J – TS – 2013/2014



Classe Préparatoire « BCPST » à ORLÉANS

Ecole Nationale Vétérinaire à TOULOUSE

« Bonjour.

J'ai eu mon Bac S en juillet 2007, avec la mention Bien (15.75)

J'ai alors intégré la classe Prépa BCPST à Pothier à Orléans, pendant 3 ans ; en effet, j'ai redoublé ma deuxième année afin d'améliorer mes résultats aux concours.

Puis j'ai passé 6 ans à l'ENVT, l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse, où j'ai également redoublé ma 2^e année ...

En BCPST, on avait toujours les mêmes matières qu'au lycée : discipline scientifiques (maths, physique / chimie et SVT) avec des matières plus littéraires (français-philosophie, langues étrangères).

À l'ENVT, on démarre par deux ans de cours théoriques en commençant par la base : biochimie, anatomie, physiologie, biostatistiques ...

Puis, en fin de deuxième année, on commence à voir la pathologie dans un module de sémiologie, comment réaliser un examen clinique et étudier les principaux symptômes. Les cours de médecine et chirurgie à proprement parler débutent en 3^e année. Lors de cette année, les élèves passent leur matinée aux cliniques de l'école, et leurs après-midis en cours théoriques.

À partir de la 4^e année, à l'exception du module éco-gestion-législation des deux premiers mois, les journées ne se font qu'en rotation aux cliniques de l'école.

Enfin, en 5^e année, on a 6 mois aux cliniques de l'école et 6 mois pour réaliser notre thèse, pendant lesquels on peut faire des remplacements sur le terrain.

Mes résultats n'étaient globalement pas très bons au début en prépa : j'étais en milieu de classement. Puis, quand j'ai redoublé ma deuxième année de prépa, je suis passé premier de la classe, et j'ai eu un excellent classement au concours véto (environ 120^e).

A véto, j'ai toujours été dans la 2^e moitié de classement (même en fin de classement lorsque j'ai redoublé).

L'ambiance en prépa est géniale : contrairement à ce qu'on pourrait penser, les « galériens » comme nous nous appelions, s'entraident face à la difficulté et à l'exigence qui nous est demandée. Ça créé une ambiance vraiment extraordinaire.

A véto, les exigences sont un peu moins élevées (mais il y a quand même beaucoup de travail), et l'ambiance est plus détendue. Les élèves sont moins soudés, mais il y a beaucoup d'activités extrascolaires, ainsi que de nombreuses soirées étudiantes au sein même de l'école.

En prépa, je conseille vivement de prendre un internat (si possible) pour plusieurs raisons :

Pas besoin de se soucier de la cuisine, la vaisselle, le loyer, les charges ... Le ménage, même s'il doit être fait régulièrement, est moins prenant dans une chambre que dans tout un appartement ...

Il y a toujours quelqu'un qui est là si tu ne comprends pas quelque chose, si tu as besoin d'aide pour un exercice ...

La vie est régie au rythme du travail : si tes coloc de chambre (ou « copiales ») travaillent, tu as plus de facilité à te mettre toi aussi au travail, et tu perds beaucoup moins de temps sur internet, Facebook ...

Enfin, l'ambiance de l'internat est vraiment exceptionnelle, c'est à vivre au moins une fois !

A véto, il y a une cité HLM sur le campus même, qui offre à la fois des avantages et des inconvénients :

En 5 minutes le matin, tu es en cours, et tu es aussi vite rentré le soir. De plus, l'école possède toutes les infrastructures dont tu as besoin (stade, salle des fêtes, salles de conférences ...). Tu es vraiment sur place pour les soirées véto (pas besoin de prendre la voiture si tu as un peu bu). Enfin, les prix des logements défient toute concurrence (avec les APL, ça revient à moins de 100€ par mois).

En revanche, c'est vrai qu'on a tendance à s'enfermer à l'école, et voir toujours les mêmes lieux et les mêmes têtes tous les jours, c'est lassant ...

Les deux ans de la Série Scientifique offrent les bases indispensables aux études de vétérinaire. De plus, cette filière prodigue une base solide pour toute formation, selon moi, qu'elle soit scientifique ou non.

En prépa, les stages, ce n'est pas possible ; il y a déjà bien assez à faire !

A véto, il y a des stages obligatoires quasiment tous les ans.

Je ne recommande pas de structure en particulier, car véto est une confraternité, et il y a très peu de nos confrères qui ne vous accueillent pas à bras ouverts.

Petit encart sur la prépa :

Niveau boulot, ne vous attendez pas à vous la couler douce pendant 2 ans ! Il y a beaucoup de travail, cependant « beaucoup travailler »

ne signifie pas n'avoir aucune vie sociale en dehors !

Je recommande de garder quelques activités en dehors (sport, théâtre, musique ...). En revanche, pas plus de 3 à 4 heures par semaine !

C'est vrai que ce sont deux (voire trois dans la plupart des cas) ans de travail intensif, avec des périodes de doute, de fatigue, de déprime parfois (on oublie les sorties entre copains tous les week-ends ...), mais ça vaut franchement le coup.

On apprend à être vraiment rigoureux, à travailler de manière correcte. On en ressort grandi, vraiment mature. On y apprend notamment la vraie valeur du sommeil (et ce n'est pas négligeable) ! De plus, la prépa nous « formate » en quelque sorte et on y apprend vraiment à réfléchir de manière cartésienne, avec des bases de réflexion solides.

La masse de travail est importante, certes, mais pas insurmontable !

La vraie difficulté de la prépa, c'est surtout le niveau demandé qui est très élevé, et le stress que cela engendre (minimum deux interrogations orales par semaine devant des profs qu'on ne connaît pas).

Se retrouver en milieu voire fin de classement alors qu'on a toujours tout survolé, c'est difficile au départ, mais on s'y fait ! Et l'ambiance de camaraderie, ça aide énormément !

Pour les parents, cette période est parfois aussi difficile à vivre. Votre enfant passera beaucoup moins de temps avec vous. Il sera parfois caractériel, les nerfs à vif ... C'est pour cela qu'il faut l'encourager tout en le poussant au maximum, et évitez les « tu n'as pas beaucoup bossé aujourd'hui », car il n'y a rien de mieux pour décourager ... »

L.B – TS – 2006/2007



Classe Préparatoire BCPST à AMILLY

École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries

Agroalimentaires à NANCY

puis Agrocampus à RENNES

« Bonjour.

J'ai eu mon bac S en 2010, avec la mention Bien. J'avais choisi la spécialité Physique Chimie. Ce qui ne m'a pas empêché de poursuivre en classe préparatoire « Biologie Chimie Physique et Sciences de la Terre », la BCPST.

D'ailleurs, dans BCPST, ils ont oublié le M de mathématiques, car oui, on a autant d'heures de bio que de maths !!

C'est assez équilibré, c'est une formation très polyvalente. La série S prépare très bien les élèves à ce type de parcours : rigueur, organisation et méthodes sont essentielles pour réussir dans cette voie.

J'ai réalisé ma classe préparatoire au LEGTA du Chesnoy à Amilly dans de très bonnes conditions : toute la classe était en internat, nous étions très soudés et l'équipe pédagogique était géniale.

Elle était très à l'écoute. L'environnement dans lequel nous évoluons pendant ces deux ans (voire trois) est un facteur clé de réussite.

Il est, à mon avis, très important de choisir sa prépa non pas en fonction du classement de celle-ci mais en fonction de l'environnement dans lequel on souhaite s'épanouir et donner le meilleur de nous-mêmes.

Plusieurs concours sont possibles par la suite par cette voie : Veto, Agro, Polytech, ENS, G2E (« Géologie, Eau et Environnement »). Je n'étais intéressée que par un seul concours, l'Agro et surtout par une seule école : « Agrocampus Ouest » à Rennes.

J'étais passionnée par l'environnement marin et la gestion des ressources halieutiques.

Agrocampus était la seule école d'ingénieur à proposer ce type de spécialité.

Donc 2012, le verdict tombe après deux ans de prépa où j'étais pourtant dans les premières : non admissible. Coup dur.

Après un moment d'abattement, j'ai décidé de redoubler et donc d'être 5/2. Cette troisième année a été beaucoup plus relax, j'ai pu nettement améliorer mes résultats.

Dans cette filière, pour réussir, il ne suffit pas d'être bon seulement en bio : ce n'est pas la bio qui vous sauve aux concours, ce sont les maths, le français et l'anglais !

Donc, me voilà admissible en 2013, mais je suis à 180 places de l'école que je veux.

À l'oral, je gagne 70 places, mais ce n'est pas suffisant.

Je pars donc à l'École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries

Agroalimentaires de Nancy (ENSAIA).

Et chose rarement connue mais que j'avais découverte, il est possible de changer d'école d'agronomie en fonction des spécialités que l'on souhaite faire.

J'ai pu donc rejoindre Agrocampus en deuxième année, pour faire la spécialité Halieutique, gestion de la pêche et des écosystèmes côtiers et continentaux.

J'ai adoré les cours en lien avec la biologie des animaux aquatiques, la dynamique des populations et la gestion des pêches.

Les ambiances au sein des deux écoles étaient top : associations, sports, vie étudiante.

Après une prépa, on revit.

Et souvent, en première année, les écoles proposent des logements sur ou près du campus. Donc il n'y a vraiment aucun stress.

En deuxième et troisième année, on peut faire des colocations ou se trouver un studio.

Au passage, à tous ceux qui se demandent comment choisir son école :

Ne faites pas ce choix en fonction du classement de l'école, comme je l'ai déjà dit, mais en fonction de ce que vous voulez faire plus tard.

Certains ont regretté leur choix, car les spécialités de l'école ne les intéressaient pas.

Résultat : démotivation et redoublement.

Lors de mon cursus ingénieur agro-halieupe, j'ai eu l'occasion de faire de nombreux stages : un dans une ferme bio en tant qu'ouvrière agricole près de Pithiviers, un autre en labo de recherche à Nancy.

En deuxième année, j'ai effectué un stage embarqué sur un bateau de pêche au Conquet (le plus fun, même si j'ai eu le mal de mer pendant 2 jours), et un stage en Angleterre sur les anguilles.

Actuellement je suis en stage de fin d'études à l'Institut Français de Recherche et de l'Exploration de la Mer (Ifremer).

Je suis passionnée parce que je fais, et le métier d'ingénieur possède de nombreuses facettes, impossible de s'ennuyer. »

A.R – TS – 2009/2010



Classe Préparatoire PCSI puis PC à ORLÉANS puis ITECH « Matériaux Plastiques » à LYON

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en juillet 2009 et effectivement le Lycée en Forêt me paraît bien loin maintenant. Depuis il y a eu la prépa et l'école d'ingénieur.

Revenons quelques années en arrière ...

À la sortie du lycée, toute juste diplômée d'un bac S me voici sur les bancs de la classe prépa Pothier à Orléans, option physique chimie et sciences de l'ingénieur (PCSI).

Les débuts ont été durs, voire très durs : j'étais souvent dans le top 10, mais en partant de la fin ...

Sortant de la Terminale « allégée » S3 où nous étions, je dois l'avouer, très privilégiés, je me suis noyée dans une classe de 40 élèves.

L'ambiance était bonne, j'en garde quand même de bons souvenirs, mais les profs nous mettaient une telle pression ... Rien à voir avec vos cours de maths !

L'année a été très dure avec la menace d'une réorientation et le fait que je ne savais pas ce que je voulais faire ...

Finalement je suis passée en deuxième année, qui a été aussi difficile que la première.

Par contre, après visite de plusieurs écoles, j'avais enfin trouvé une voie qui me plaisait : « les matériaux ».

Ce sont mes profs de prépa qui m'ont guidée dans cette voie. J'aimais la chimie mais avait en horreur la chimie organique (que du par cœur, soit tout ce que je détestais ...).

Grâce à un projet que j'ai réalisé (un TIPE, équivalent des TPE de première) sur les matériaux intumescents j'ai réussi à trouver ma voie : les matériaux, donc.

Je me suis alors mise à la recherche d'une école dans cette spécialité en privilégiant celles où la pratique était très présente (ras le

bol des grands principes vus en cours ; j'avais besoin de concret !

J'ai donc trouvé l'ITECH à Lyon qui m'avait séduite lors de ma visite par le fait que les industriels étaient très présents dans la vie de l'école, notamment au niveau des TP.

Mais voilà le problème : l'école était payante (5500€/an*3ans) et mes parents n'ont pas voulu que je l'intègre en fin de 3/2.

J'ai donc redoublé pour essayer d'avoir mieux dans une école publique en gardant tout de même en tête cette école. L'année a donc été moins difficile à supporter car j'avais un objectif.

En parallèle je me suis intéressée à l'orthophonie et j'ai suivi des cours par correspondance pour passer le concours. Je ne me voyais pas repartir à la fac si je loupais mes concours d'ingénieurs et ai donc tenté les concours d'orthophonie de Lille et Paris.

Etant donné que ces tests sont basés sur des rédactions et des exercices psychotechniques, ma formation en prépa et le fait que je sois très littéraire m'avait bien préparée (sauf en grammaire).

Je n'ai pas poursuivi dans cette voie (même si je ne referme pas totalement la porte à cette éventualité) car j'ai finalement été acceptée à l'ITECH.

Et surtout parce que j'ai réussi à convaincre mes parents que c'était l'école qu'il me fallait.

L'entrée à l'ITECH n'a pourtant pas été facile. En effet, j'ai eu quelques soucis de santé au moment des concours et j'ai donc "raté" les écrits. Heureusement l'école ne nécessitait pas un niveau très élevé (école sur concours E3A, en bas de classement).

Je me suis bien rattrapée sur l'oral en présentant mon projet réalisé sur les matériaux intumescents.

Une fois à l'ITECH, mes soucis de santé continuant, j'ai loupé de peu le premier semestre (je ne suis pas allée au rattrapage car j'étais sûre de rattraper mes points mais je n'aurais pas eu la spécialité que je voulais).

En effet quatre spécialités sont représentées à l'école : « les matériaux plastiques », « le cuir », « la formulation » et « le textile ». J'ai donc refait mon premier semestre l'année suivante et j'ai travaillé en parallèle pour payer mes études.

L'année d'après j'ai pu intégrer la spécialité Matériaux Plastiques tant convoitée. L'avantage de cette école et ce pourquoi elle est de plus en plus reconnue par les

entreprises vient du fait que tous les TP se font en conditions réelles dans des ateliers de production au sein d'un centre de formation partenaire.

Entre les cours théoriques, le dessin industriel, la CAO, les TP sur presse, ... j'ai enfin trouvé ma voie.

Aujourd'hui je suis en dernière année. J'ai fini mon semestre à l'école et je suis maintenant en stage de fin d'étude au service achat projets Europe du groupe Hutchinson à Amilly.

Normalement si tout se passe bien j'aurais le droit de porter mon chapeau et ma toge de diplômée en septembre et d'enfin entrer dans la vie active.

Voilà mon parcours a été un peu chaotique mais si je devais le refaire, je referais la même chose car ce sont les personnes rencontrées et certaines opportunités qui font que je fais aujourd'hui ce qui me plaît. »

C.M – TS – 2008/2009



Classes préparatoires PT SI et PT* à BORDEAUX

puis Ecole d'ingénieurs aux Arts et Métiers ParisTech à BORDEAUX

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en 2012 avec mention Très Bien.

J'ai ensuite intégré une classe préparatoire au Lycée Gustave Eiffel en filière PT SI, à Bordeaux (Gironde).

En deuxième année, j'ai poursuivi cette classe préparatoire en PT*.

Je suis actuellement en deuxième année d'école d'ingénieurs, aux Arts et Métiers ParisTech, toujours à Bordeaux.

L'année prochaine, je pars en Suède pour un semestre.

La filière PT SI n'est pas la plus connue, voire la plus réputée, des classes préparatoires.

Cependant, elle offre un certain nombre d'avantages non négligeables. Les matières qui y sont enseignées sont sensiblement les mêmes que dans les filières MPSI ou PCSI : mathématiques, physique-chimie, sciences de l'ingénieur, français et anglais.

La différence est qu'il y a plus d'heures de sciences de l'ingénieur (SI). Venant du lycée en Forêt, je n'avais donc jamais fait de SI, ce qui m'inquiétait légèrement.

Toutefois, des cours de rattrapages pour ceux n'en ayant jamais fait étaient programmés. Ainsi, chacune des matières scientifiques était enseignée entre 8 et 10 heures par semaine, ce qui permettait d'avoir un bon équilibre. C'est cet équilibre qui m'a plu.

Bien entendu, le travail à fournir en prépa est très important, mais il ne faut pas croire que c'est un enfer, bien au contraire.

L'ambiance y était très chaleureuse. Il n'y avait pas de compétition comme je m'y attendais et l'entraide était très importante.

Le système des prépas est parfois décrié, mais je le trouve extrêmement formateur.

Il y a une grande proximité entre les professeurs et les élèves.

J'ai surtout aimé les kholles qui sont le meilleur moyen de consolider ses connaissances. Seul petit bémol, dans ma prépa les classes étaient très chargées : 45 élèves en moyenne.

Au niveau du classement, je me situais dans la première moitié de la classe la première année. La deuxième année, je me situais plutôt vers la fin de classe ...

La seule chose vraiment déstabilisante est l'écart entre les notes obtenues au lycée et celles que l'on a en prépa.

En deuxième année, je me suis assez régulièrement retrouvé avec des notes comprises entre 2 et 6, ce qui était assez démoralisant au vu du travail fourni.

Mais finalement, c'est le cas pour beaucoup d'élèves et cela ne reflète absolument pas les notes que l'on obtient lors des concours.

Les concours, c'est l'un des avantages de la filière PT. Contrairement aux autres filières, il n'y a qu'un seul concours écrit, qui ne dure que dix jours.

La durée des concours est donc bien plus courte, ce qui est moins stressant ! C'est une filière intéressante car il y a moins de candidats et le ratio « nombre de places offertes / nombre de candidats » est plus avantageux.

J'ai donc, par la suite, intégré les Arts et Métiers en 2014.

C'est une école d'ingénieurs généraliste mais plutôt orientée sur les sujets mécaniques. La façon d'y travailler est très différente de la classe prépa. Le travail en groupe est bien plus fréquent et le nombre de projets est assez

important.

Contrairement aux idées reçues qui affirment qu'on ne fait rien en école d'ingénieur, il faut quand même fournir un certain travail pour valider les différentes matières.

Il y a beaucoup de disciplines : génie mécanique, génie industriel, génie énergétique ou cours de communications ...

Je me suis cependant rendu compte que le génie mécanique n'était pas mon domaine de prédilection. Je souhaite me spécialiser dans les énergies renouvelables.

C'est pourquoi je vais en Suède l'année prochaine. En effet, mon école propose des semestres d'échanges avec des universités étrangères afin de se spécialiser dans le domaine que l'on souhaite.

Il ne faut donc pas trop s'inquiéter si les matières enseignées ne nous plaisent pas forcément.

Dans une école généraliste, il y a de très nombreuses possibilités de spécialisations par la suite. Les domaines dans lesquels travaillent les nouveaux diplômés sont d'ailleurs très variés !

L'ambiance dans cette école est géniale. La vie associative est vraiment très développée, entre l'intégration et les différentes associations proposées. Entre la préparation du gala (le plus grand de la région), les différents week-ends organisés voire les semaines (dont une semaine au ski avec plus de 1000 étudiants), on n'a jamais le temps de s'ennuyer. Au bout de deux ans, on se rend compte que c'est une vraie communauté qui est autour de nous ; c'est d'ailleurs l'ambiance qui m'a le plus plu dans cette école.

Dans ce cycle de formation (prépa puis école d'ingénieurs), il n'y a pas énormément de stages.

C'est peut-être mon plus grand regret. Je n'en ai fait qu'un d'un mois mais un autre de 6 mois doit être effectué en troisième année. Ce stage d'un mois est appelé « stage ouvrier ».

Comme son nom l'indique, le but est d'effectuer des tâches ouvrières. En effet, les ingénieurs sont amenés à gérer des équipes dans leur carrière et notamment des ouvriers. Ce stage vise donc à se mettre à la place des gens que nous managerons dans le futur, afin que ce management soit plus juste et proche de la réalité.

J'ai donc réalisé au cours de ce stage certaines opérations « à la chaîne ».

Je dois tout de même rajouter qu'un stage optionnel de deux mois est possible en deuxième année.

Enfin, en ce qui concerne le logement, je suis dans une résidence étudiante (qui n'est pas gérée par le CROUS). Je trouve que c'est idéal pour la prépa, car cela permet de travailler plus sereinement qu'en coloc ou en internat. Pour les Arts et Métiers, une résidence existe sur place où l'ambiance est très conviviale.

Voilà pour mon parcours ; tous les cours que j'ai suivis ne m'ont pas forcément passionné mais je pense que cela va m'ouvrir des portes au niveau professionnel.

Une école d'ingénieur reste un bon moyen pour avoir un travail intéressant, surtout que les possibilités sont assez diverses et variées. »

Geoffrey BUOT – TS – 2011/2012



Classe Préparatoire PCSI puis PC à BOURGES

Puis Licence de Sciences Physiques et Master Enseignement à ORLÉANS

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en 2009 avec mention Assez Bien.

En fin de terminale, j'avais pour objectif de faire une licence de physique-chimie dans le but de faire ensuite une préparation au CAPES, pour devenir prof.

Je me suis d'abord dirigée vers une CPGE, prépa PCSI au lycée Alain Fournier de Bourges. J'ai suivi le cursus des 2 années.

J'étais en internat et l'ambiance était très bonne. Il n'y avait pas l'esprit de compétition comme dans d'autre prépa.

Au contraire, il y avait de l'entraide, on se motivait les uns les autres.

Suite à ces deux ans, j'ai suivi une L3, 3^{ème} année de licence de sciences physiques à l'Université d'Orléans.

Je suis rentrée directement en 3^{ème} année grâce à l'équivalence.

Dans cette promo, nous étions peu puisque nous n'étions que 3, et nous voulions tous ensuite intégrer le « Master Enseignement » de physique-chimie.

Après la licence, j'ai donc intégré le Master enseignement de physique-chimie toujours à Orléans, là encore dans une petite promo de 5.

Cette formation propose une partie des cours (physique-chimie) à l'université et l'autre partie à l'ESPE.

Les deux années ont été difficiles avec la préparation du CAPES et l'arrivée de la réforme qui a conduit à un changement des épreuves de ce concours.

Pendant ma deuxième année de master, j'ai eu l'opportunité d'être contractuelle en LP, lycée professionnel, où j'enseignais les mathématiques et la physique-chimie.

J'ai adoré l'ambiance et la façon de travailler en voie professionnelle, ce qui m'a conduit à choisir de ne plus passer le CAPES mais le CAPLP qui permet d'enseigner les maths et la physique-chimie en lycée professionnel.

Pendant la 2^{ème} année, j'ai passé le concours où j'ai été admise.

L'an passé j'étais donc stagiaire et j'ai été titularisée.

Actuellement je suis prof au lycée Jean Macé de Vitry-sur-Seine. »

C.E – TS – 2008/2009



CAPLP

Classe Préparatoire MPSI puis PSI à ORLÉANS puis INSA spécialité « Génie Civil » à STRASBOURG

« Bonjour.

J'ai eu mon BAC S européenne en 2009 avec mention Très Bien.

J'ai fait tout d'abord une classe préparatoire aux grandes écoles au lycée Pothier à Orléans en MPSI la 1^{ère} année et PSI la deuxième.

J'ai ensuite intégré l'INSA de Strasbourg sur dossier pour mes 3 ans de cycle ingénieur en spécialité « Génie Civil ».

L'INSA de Strasbourg propose différentes filières, je ne les ai plus toutes en tête mais il y a « Génie Civil », « Topographie », « Génie Mécanique », « Plasturgie », « Architecte » et « Génie Climatique et Energétique ».

C'est aussi une des seules, si ce n'est la seule, en France à proposer le double diplôme Ingénieur - Architecte et elle recrute également via Post Bac.

Côté résultat, j'étais pile au milieu en 1^{ère} année de prépa, avec quelque chose comme 9 de moyenne, et dans la partie haute en deuxième année avec 13.

A l'INSA, j'étais dans le premier tiers.

L'INSA m'a également permis de réaliser un semestre d'étude à l'étranger que j'ai passé au Danemark.

En ce qui concerne mes stages, je les ai effectués pendant mes années à l'INSA avec :

- un stage ouvrier dans une PME de Travaux Publics en 1^{ère} année,
- un stage assistant conducteur de travaux en Martinique en deuxième année,
- un stage assistant chef de projet à la SNCF pour des projets de

réaménagement pour personnes à mobilité réduite en Gare.

L'ambiance est bonne en école d'ingénieur, avec une intégration et régulièrement des soirées, ...

Mais j'ai noué de meilleures relations en prépa car je vivais en internat pendant ma prépa et c'est ce qui m'a permis de tenir le rythme car je n'avais pas à me soucier de l'intendance.

Donc « internat » en prépa et « coloc » en école d'ingénieur ; je vis d'ailleurs toujours en coloc ; je m'y suis habitué et j'aime bien.

Un logement n'est pas forcément difficile à trouver, le mieux étant bien sûr de prendre des rendez-vous et d'aller les visiter sur place, ce qui n'est pas toujours facile quand on habite loin.

Après, trouver un bon logement à un bon prix, c'est un peu plus dur. D'expérience les résidences étudiantes doivent être envisagées en dernier recours car très souvent beaucoup trop chères pour ce qu'elles offrent ... à mon avis.

Je pense que mes deux années en série S au lycée m'ont permis d'acquérir une façon de raisonner que j'ai consolidée par la suite.

Je ne sais pas si je devrais dire ça, mais je pense réellement que tout ce qu'on nous fait apprendre, aussi bien au lycée qu'en prépa, ne sert finalement pas à grand-chose, mis à part les bases, bien sûr.

En réalité pour moi ce n'est qu'un moyen d'apprendre à raisonner de manière scientifique avec des hypothèses, des tests, des itérations ...

Pour aller plus loin, après l'obtention de mon diplôme à l'INSA, je suis parti 10 mois en Australie dont j'ai fait quasiment le tour en effectuant des petits boulots à droite à gauche (serveur, conducteur de tuk tuk, ...).

Je suis rentré en août et depuis je travaille dans une boîte de prestation, très nombreuses de nos jours.

Je réalise une mission d'assistant à chef de projet pour le schéma directeur accessibilité (SDA) qui gère des projets d'aménagement pour personne à mobilité réduite.

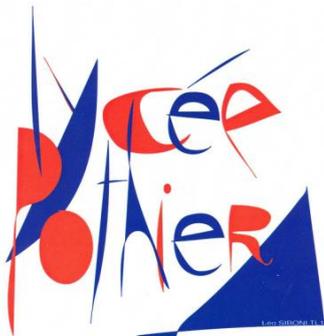
Et je travaille à Montparnasse.

Mon principal conseil pour les lycéens :

Ne vous prenez pas trop la tête et ne vous mettez pas trop la pression pour le choix de vos écoles post bac ; il faut se dire qu'on a le droit de se tromper dans nos choix, et que de toutes façons, les chemins sont tellement divers que les plans de vie ne seront jamais vraiment suivis.

Le plus important est de savoir saisir les opportunités quand elles se présentent même si cela implique de sortir de sa petite zone de confort. »

M.B – TS – 2008/2009



1^{ère} année de Classe Préparatoire en **MPSI à Janson de Saily, PARIS**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S (mention TB) en juin 2015 et il est tout à fait adapté à ce que je fais actuellement, c'est-à-dire une prépa MPSI au lycée Janson de Saily à Paris.

Je dirai que pour réussir dans le supérieur, il faut savoir un minimum ce que l'on veut faire pour avoir une bonne motivation.

Il faut également avoir de l'ambition.

C'est primordial notamment sur APB qu'il

faut manier à son avantage.

Après concernant les exigences du post bac, c'est un peu particulier en classe prépa où l'on nous prépare à un concours.

On est placé dans l'optique du classement et c'est une exigence difficile à accepter lorsque l'on est mal classé. »

C.M – TS – 2014/2015



1^{ère} année de Classe Préparatoire en MPSI à Saint Louis - PARIS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en 2014.
Je suis rentré en Classe préparatoire MPSI au Lycée Saint Louis à Paris en septembre.
C'est vrai que c'est un très grand changement, mais j'ai pu m'adapter plutôt vite au rythme et progresser !

Ce qui change, c'est par exemple être avec des élèves qui sont tous de très bon niveau, mais aussi avoir des cours beaucoup plus complexes, rapides, le tout dans une ambiance différente du lycée (plus de sonneries, ni de vraies pauses).

Au début, nous ne sommes pas surchargés de travail mais cela accélère.

Les maths et la physique prédominent réellement, ce qui change aussi pas mal du lycée, étant donné que l'on fait actuellement 12h de maths et 12h de physique (= des heures sups).

En maths, j'ai réussi à finir dans les cinq 1^{ers} aux deux derniers DS, alors que je pensais au début qu'être dans les 15 premiers serait très compliqué... (Précisément j'ai fait 28e, 14e, 3e et 5e).

On a pour l'instant « remis à plat », redéfini et approfondi les notions du « prébac ».

Au niveau de la quantité de travail à apporter, cela change totalement du lycée, on se consacre en fait pas mal au travail, cela devient nettement la première et principale activité.

C'est donc un choix à faire, un investissement pour l'avenir, un effort qui sera récompensé toute la vie, et penser à ceci permet de tenir le coup. (Penser à l'intégration d'école...).

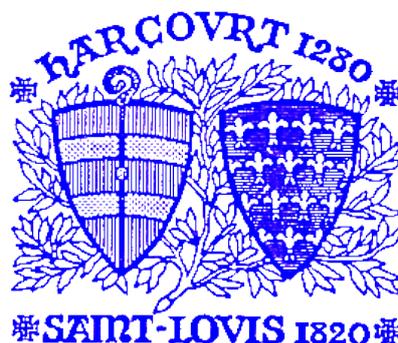
La semaine est assez chargée en cours et en travail personnel, bien évidemment. Néanmoins cela permet de se faire vite des bons amis qui accompagnent et motivent pour travailler.

D'ailleurs l'ambiance de la classe est globalement très bonne.

D'autre part j'ai choisi « option informatique » pour le second trimestre et l'année prochaine, qui est en réalité proche des mathématiques, et j'irai donc en MP l'année prochaine.

Sinon je suis dans un foyer avec de plutôt bonnes conditions de travail et de vie et c'est un vrai avantage.

L.A – TS – 2014/2015



2^{ème} année de Classe Préparatoire MP à BOURGES

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en 2014 avec mention Très bien. J'ai décidé de m'orienter vers une classe prépa ; je suis donc actuellement au lycée Alain Fournier à Bourges en CPGE MP.

Les disciplines enseignées, classiques, sont les Maths, la Physique, les Sciences Industrielles (S.I), l'Informatique mais également l'Anglais l'Espagnol et le Français-Philosophie.

Celles qui me plaisent sont les Mathématiques et la Physique dans certains cas puisque le spectre du programme est large en terme de contenu donc il y a plusieurs parties totalement différentes les unes des autres.

En Maths par exemple, quand on croit qu'on a enfin compris l'Analyse, vient l'Algèbre qui nous fait redescendre sur terre.

Paradoxalement c'est en Français-Philosophie que je m'épanouis le plus.

Le rythme de travail personnel est soutenu, avec des cours où la moindre inattention se paye immédiatement.

Mes résultats sont globalement hétérogènes, je n'ai pas de très bon résultats en Maths mais je m'en sors convenablement en Physique.

Pour les autres matières, je suis plutôt « dans la moyenne », voire le « top de la classe », sauf la S.I où je plafonne « vers le bas ». Mais globalement, je suis classé dans la limite de la première moitié de classe.

Ne pas oublier les Devoirs Surveillés du samedi matin, les « kholles » (interrogations orales d'1h) régulières qui demandent une connaissance systématique du cours.

L'ambiance dans la classe en générale est plutôt bonne, il n'y a pas l'esprit "compétition" assez connu dans le cercle prépa, on avance à

notre rythme avec l'aide des autres.

Néanmoins, personne viendra de son propre chef nous aider, il faut réussir à demander de l'aide car personne n'est systématiquement derrière nous et ça, il faut vite le comprendre pour combler les lacunes que l'on peut avoir. Néanmoins cela reste plaisant de réussir à s'en sortir grâce aux autres et de ne pas s'écraser.

Je suis en internat pour ma part ; c'est intéressant étant donné le prix ; mais celui où je suis est en perpétuels travaux depuis plus de 2 ans. Pour le moment c'est le self et de ce fait, les repas ne sont pas fameux mais l'endroit est malgré tout assez calme, facile d'accès, proche de certains points essentiels tels que les supermarchés, la gare ...

Sans parler de la proximité avec les autres étudiants qui permet de s'entraider toujours plus sur des devoirs et autres.

Mes deux années en séries S ont été une expérience excellente ; elles m'ont donné le goût de la Science en général et du travail bien fait ; de plus c'est dans cette série que j'ai rencontré des gens tous plus intéressants les uns que les autres et j'ai développé tous ça en prépa, dans une certaine continuité.

Jusqu'à maintenant, je n'ai pas fait de stage à proprement parlé, j'ai fait un job d'été dans un service informatique légèrement pistonné tout de même. Dans le milieu de la science, il est très compliqué de faire un stage tôt, surtout avec une moitié de prépa en poche et aucune expérience professionnelle. Cette situation se débloque, m'a-t-on dit, en école d'ingénieur.

Souvent je suis très fatigué et je rêve d'une vie meilleure en école d'ingénieur, ce qui est ma plus grande motivation, l'équivalent d'un

Saint Graal : il faut espérer réussir le jour du concours !

Parfois, au vu des résultats qu'on obtient, il est naturel de se poser des questions du genre : « mais qu'est-ce que je fais là ? » ou « j'aurais dû faire autre chose, de plus simple, pour profiter de ma jeunesse » ...

mais il faut voir au-delà de ça et se dire que les efforts finissent par payer.

Donc même quelqu'un qui a réussi son bac S et qui a passé une bonne année dans une terminale S de grande qualité devra mettre le pied sur le champignon s'il veut réussir à s'imposer tout de suite. »

S.G – TS – 2014/2015



2^{ème} année (5/2) Classe Préparatoire en PC à NANCY

« Bonjour.

Moi j'ai obtenu mon bac S en juin 2013 et depuis mes années de prépa se passent à merveilles.

Je suis toujours à Nancy. Aux concours, j'avais eu l'ENSIACET, une école de chimie industrielle sur Toulouse. Mais comme j'estimais n'avoir pas tout donné en 3/2, que je voulais surtout une école de physique (ou au contraire de chimie de laboratoire, mais pas de chimie "à grande échelle") et que je n'étais pas loin d'avoir Phelma, l'ENSEEIH ou l'ENSE3, les écoles que je voulais, je me suis lancée en 5/2, motivée à bloc !

Je vise maintenant les Mines de Nantes, le mieux que je puisse avoir en PC (non étoilée) au lycée Henri Poincaré, avec toujours l'ENSE3 ou Phelma dans un coin de ma tête.

En première année j'avais finalement choisi la filière PCSI et je ne regrette pas mon choix. Même si je préfère la physique, la chimie m'aurait manqué. Puis je pense qu'en SI j'aurais fait plus d'études de mécanique, d'asservissement ... alors que ce que je préfère dans la physique qu'on étudie en PC c'est expliquer des phénomènes du quotidien. Je vois de la physique partout maintenant !

Parmi les difficultés rencontrées, il y a la rapidité. Être efficace pour faire beaucoup en peu de temps (et sans erreurs).

Parce que la gestion du temps reste mon problème même après 2 ans de prépa, j'ai finalement choisi l'option de travailler à mon rythme ; du coup j'ai l'impression d'en faire 2 fois moins que les autres mais comme ce que je fais est correct et rédigé avec précision et clarté, je gagne autant de points. En étant plus rapide,

j'aurai donc les quelques points qui me sortiront du peloton.

Et 2^{ème} grosse difficulté à travailler : l'oral ! C'est-à-dire la voix et la posture pour la forme, les cours de première année pour le fond et le TIPE (sur les aérotrains) parce que le graphène (cristal bidimensionnel de carbone) ne m'a pas réussi l'année dernière.

En oral d'anglais et de français ce sont les arguments qui manquent, ainsi que le temps de préparation.

Pour les exigences post bac, il y a clairement plus de travail demandé et une grande rigueur exigée. Ça change du lycée mais ce n'est pas insurmontable.

Concernant les qualités requises pour réussir dans le supérieur, j'avais bien celles exigées par les nouveaux programmes. Mais comme le disent beaucoup de nos professeurs, ces nouveaux programmes exigent moins de compétences que précédemment.

Même en 2^{ème} année, notre professeur de maths est étonné qu'on n'ait pas vu en TS certaines bases de l'algèbre en première année (des astuces de calcul ou de représentations plus concrètes (schémas) qui pour lui sont basiques mais qui ne sont plus au programme), ou bien qu'on ait toujours des problèmes avec les continuités et calculs de limites vus au lycée.

De même, la professeur de Chimie m'a dit qu'elle se sent souvent obligée de faire des rappels : sur les titrages et équilibres acido-basiques par exemple ! Qui ne sont toujours pas acquis en 2^{ème} année, alors que c'est au programme de PCSI et Terminale. »

I.M – TS – 2012/2013



1^{ère} année Classe Préparatoire en BCPST à ORLEANS

« Bonjour.

Après mon bac S en juin 2015, j'ai intégré une prépa orléanaise en septembre, suite à mes vœux Post Bac, la BCPST (Biologie + Chimie Physique + SVT) ou « Agro-véto ».

La prépa peut faire peur lorsque l'on est encore dans le secondaire et c'est justifié. En effet elle n'a presque rien à voir avec la Terminale, car on demande beaucoup de travail aux élèves pour apprendre et comprendre le cours ! Les profs sont très exigeants pour que l'on puisse donner le meilleur de nous-mêmes. Ceci dans toutes les classes préparatoires en général.

La BCPST n'est pas une prépa comme les autres prépas scientifiques : cette dernière propose en effet les trois "grandes matières" scientifiques, contrairement à la PCSI ou la MPSI.

Ainsi la difficulté de celle-ci réside dans le fait qu'il faille être bon à peu près partout.

De plus cette prépa propose le grand retour du français (ou plutôt français-philosophie) comme les autres prépas.

De l'informatique est également présent.

Nouveauté de la prépa, les « colles » (ou kholles), en première année, on a une kholle de physique-chimie et une de mathématiques puis la semaine d'après une kholle de SVT et éventuellement une d'anglais (une semaine sur deux) puis ça tourne.

Autre élément important, les DS, un par semaine, ils sont généralement impossibles à finir car ils sont de types concours sauf les DS d'anglais et certains de SVT.

D'ailleurs en parlant des DS, il faudrait parler des exercices ...

En terminale on fait plein d'exercices pour après retrouver des exercices ressemblant en devoir.

En prépa, c'est différent : il est rare de voir deux exercices qui se ressemblent, de ce fait on va attendre beaucoup de réflexions de la part de l'élève en devoir, par exemple en maths, on peut très bien tomber sur l'étude d'un objet mathématique pas au programme de BCPST.

Il faut également mentionner l'ambiance de la prépa. On entend souvent dire qu'en prépa il y a une grande compétitivité entre les étudiants, que personne ne se fait de cadeau. Eh bien dans la prépa où je suis c'est totalement faux. Il y a une cohésion impressionnante dans la classe, tout le monde s'aide, on s'amuse tous ensemble. On est vraiment soudés. C'est grâce à ça principalement qu'on arrive à tenir, je pense.

En ce qui concerne mes résultats, en début d'année, j'ai bien réussi les DS de maths (3^{ème}) et de physique-chimie (10^{ème}) ; la SVT s'est révélée plus compliquée (29^{ème}).

Finalement j'ai fini 8^{ème} sur 46 au premier semestre, mes points forts étant les maths et la physique-chimie (ironique pour quelqu'un en prépa bio...)

Ce que je conseille en prépa est de ne jamais laisser tomber et de s'accrocher, la prépa ne fera que vous renforcer au point de vue du travail et du savoir. »

L.M – TS – 2014/2015



1^{ère} année Classe Préparatoire en BCPST à ORLEANS

« Bonjour.

Ancienne élève du lycée en Forêt, depuis mon bac S en juillet 2015, je suis à Orléans, en première année de classe préparatoire BCPST. J'ai choisi cette voie par attrait pour le secteur agronomique. Après sélection sur APB, j'ai intégré mon premier vœu qui ne proposait seulement que 35 places !

Arrivée au lycée, nous avons tous commencé par nous installer dans les internats où nous avons fait connaissance : nous venions tous d'univers différents ; certains se sont réorientés par la suite en fac, d'autres, comme ma colocataire, ont auparavant fait une année de prépa MPSI ...

Je trouve que cette diversité est une force. En effet, nous avons tous un bagage qui nous permet des facilités dans certaines matières et, dès la moindre incompréhension, nous pouvons faire appel aux autres.

Malgré les concours et la pression continue qu'on nous impose dans ces classes, nous nous soutenons tous les uns et les autres. Il n'y a aucun élève qui est laissé pour compte et c'est d'ailleurs une des choses qui m'a le plus surprise et que j'apprécie énormément. Tous ensemble, nous avons des projets, des ambitions et surtout la motivation de réussir.

La plupart des élèves ne rentrent chez eux que pour les vacances et c'est certainement le fait de vivre ensemble qui nous a autant soudés.

De même les professeurs n'ont qu'une seule classe à charge. Ils sont donc très présents pour nous, nous aident et nous accompagnent dans nos démarches même s'ils sacrifient

souvent leur vie personnelle. Par exemple, il y a déjà 4 élèves qui ont abandonné depuis le début de l'année mais ils ont tous intégré un autre établissement.

La plupart des élèves font une prépa BCPST dans l'optique de passer les concours vétérinaires ou ENS (enseignement et recherche). Pour ma part j'aimerais intégrer Agro Paris Tech ou bien obtenir le concours G2E car je me suis découverte une passion pour la géologie.

Le travail est plus éprouvant qu'au lycée : chaque semaine nous avons un devoir surveillé de 3h, un petit contrôle de mathématiques et de vocabulaire en anglais mais aussi deux kholles.

Tout cela demande beaucoup de travail préparatoire d'autant plus que ces interrogations sont complétées par des exercices, des TD et des devoirs maison associés aux cours en eux-mêmes qu'il faut maîtriser. Dès le début d'année, il a donc fallu prendre un rythme de travail et ne pas se décourager devant une progression lente et pénible.

Il ne faut pas espérer avoir la moyenne à la plupart des interrogations !

La prépa est un excellent moyen d'apprendre à connaître ses limites tout comme ses facultés. Il faut souvent se remettre en question et c'est sûrement ce qu'il y a de plus dur !

Je suis cependant très satisfaite de mon orientation et je pense que, quelle que soit la prépa, elle n'apporte que du positif. »

A.M – TS – 2014/2015



PCSI puis PC à PARIS

Ecole Nationale Supérieure de Chimie à Rennes

« Bonjour.

Après mon bac obtenu en juin 2007 avec une mention TB, j'ai effectué 3 ans de classes préparatoires en PCSI puis en PC (2e année et 3e année due au redoublement de la 2e) au lycée Pierre-Gilles de Gennes ENSCPB à Paris (admission sur dossier). Je suis entré en prépa pour pouvoir passer les concours d'entrée en école d'ingénieur.

Les difficultés principales étaient la quantité de travail avec beaucoup de connaissances à ingurgiter chaque semaine plus les nombreuses épreuves notées (DS, DM chaque semaine + 2 colles d'une heure par semaine + diverses interros écrites), et au départ la difficulté de s'adapter à ce nouveau rythme.

L'ambiance était plutôt bonne, avec de l'entraide, et personne qui n'essayait de gêner les autres pour être le premier.

Par contre il n'y avait pas de soirée d'intégration ni de parrain de la classe supérieure pour les nouveaux comme j'ai entendu dire qu'il y en avait dans d'autres prépas. Et nous étions nombreux par classe (environ 40).

La série S donne les connaissances qui permettent d'avoir les bases scientifiques nécessaires à la prépa scientifique, notamment en maths (beaucoup d'heures de cours de maths en prépa).

J'ai enchaîné par 3 ans d'école d'ingénieur à l'école nationale supérieure de chimie de Rennes (admission sur concours CCP). Je me suis spécialisé en chimie organique pendant cette période parce que je me suis aperçu au fil des cours et des TP que c'était ce que je préférais.

En école d'ingé, la difficulté était de s'intéresser à certaines matières qui ne nous intéressaient pas vraiment et le contact pédagogique avec les profs n'est pas le même, surtout qu'ils ne sont pas entièrement tournés vers les cours mais aussi vers la recherche.

L'ambiance était généralement bonne, avec de nombreuses activités entre promos et entre étudiants d'une même promo, et les étudiants de 2e et 3e année qui aident ceux de 1re année par un système de parrain/filleul. On était environ 80 par promos. En 3e année les spécialités font que les cours sont par petits groupes.

C'est ce qui m'a aussi conduit à faire un Master 2 chimie moléculaire à l'université de Rennes 1 en parallèle de ma 3e année d'école. J'ai donc suivi ce master par intérêt pour la chimie organique et parce que c'est aussi un bon débouché pour une faire une thèse, ce que je commençais sérieusement à envisager : Et actuellement, je prépare donc une thèse en chimie organique au LG2A à Amiens, depuis 2 ans et demi, pour ensuite peut-être continuer la recherche en entreprise ... »

M.B – TS – 2006/2007



Début en Classe Préparatoire en MPSI à PARIS
puis réorientations en Licence de Maths,
puis en Licence « gestion/mathématiques/économique »
à PARIS Dauphine

« Bonjour,

Après avoir obtenu mon bac S mention Bien en juin 2012, je suis allé en Classe Préparatoire MPSI au lycée Charlemagne à Paris.

Cette expérience a été un vrai cauchemar. Il y avait beaucoup de pression de la part des professeurs et je ne m'attendais pas une telle difficulté et quantité de travail.

Etant l'un des derniers de la classe et voyant bien que je n'arrivais à rien, j'ai donc décidé en décembre 2012 d'arrêter la classe préparatoire et de partir à l'Université Paris Dauphine où j'avais été accepté pendant les admissions post-bac, pour faire mon second semestre dans la filière mathématique (DEMI2E).

Malheureusement cette filière ne me convenait pas non plus.

Je me suis donc réorienté pour l'année 2013/2014 (toujours à l'Université Paris Dauphine) dans la filière DEGEAD qui est la filière gestion/mathématiques/économique de Dauphine.

J'ai donc obtenu ce diplôme qui se fait en 2 ans. La quantité de travail n'est pas énorme

mais il faut vraiment travailler au fur et à mesure car les examens sont souvent assez durs et donc on peut se faire surprendre.

Je suis maintenant en 3ème année : Licence Economie appliquée à l'ingénierie financière. J'étudie la finance, l'économie et les mathématiques.

Mes bons résultats des 2 premières années m'ont permis d'intégrer un parcours spécial de cette Licence. En effet, j'ai fait mon premier semestre à Paris et je suis en train de faire mon second semestre à New York (nous avons quelques cours et en même temps je fais un stage dans la finance).

L'année prochaine j'espère avoir le master EIF (Economie et Ingénierie Financière) en apprentissage ce qui me permettra d'avoir un bon diplôme mais aussi beaucoup d'expérience professionnelle (ce qui est indispensable).

L'Université Paris Dauphine est une super école avec une ambiance géniale mais si on n'est pas un minimum sérieux on, peut se rétamer royalement.

V.M – TS – 2011/2012



ÉTUDES SCIENTIFIQUES

Partie 4

**« Parcours
Divers »**

IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à MONTEREAU-FAULT-YONNE

« Bonjour.

En ce qui me concerne, j'ai eu le bac S en 2013.

En septembre j'ai commencé des études d'infirmière dans un institut de formation en soins infirmiers à Montereau-Fault-Yonne qui est rattaché à la faculté de Créteil.

Ces études me plaisent énormément et si tout se passe bien je serai diplômée en juillet prochain ; je pourrai alors enfin commencer à travailler.

Il n'y a pas vraiment de concurrence au sein de ma promotion ; il y a toujours des exceptions, mais dans l'ensemble on retrouve au contraire un bon esprit d'équipe et une bonne entraide (encore heureux vu notre futur

métier). Nous sommes une petite promo de 65 élèves, mais plutôt soudée.

Sinon la série S m'a beaucoup apporté en biologie qui est un point essentiel en première année mais également pour obtenir le concours d'entrée à l'école.

Grâce à la S, j'ai validé ma première année haut la main, et plus facilement que ceux qui sortait d'une série STSS, qui, pour la plupart, sont allés aux rattrapages des partiels.

Sinon les Maths et la Physique-Chimie ne m'ont pas particulièrement aidée dans cette voie pour leurs contenus. »

E.C – TS – 2012/2013



IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à CHÂLETTE/LOING.

« Bonjour.

Tout comme mon ami, j'ai obtenu mon bac S en juin 2014.

Dès la rentrée de septembre, je suis rentrée à l'école d'infirmière de Châlette-sur-Loing, « l'IFSI », où je suis heureuse d'être.

Ma première année ainsi que le début de la deuxième m'ont confirmée dans mon choix de devenir infirmière !

La partie théorique comme la partie pratique sont très intéressantes.

J'ai validé ma première année ainsi que le premier semestre de deuxième année avec d'excellentes notes.

J'ai également validé tous mes stages jusqu'à ce jour malgré des difficultés lors de mon premier stage et donc de ma première expérience professionnelle.

J'ai douté sur mes capacités après ce stage, mais ma formatrice m'a rassurée et m'a fait comprendre que les difficultés rencontrées ne venaient pas toutes de moi mais aussi de « l'extérieur ».

Jusqu'à aujourd'hui j'ai effectué trois stages, dont 2 en maison de retraite et un en psychiatrie dans une clinique de réhabilitation psychosociale. J'ai particulièrement apprécié ce dernier, malgré mes craintes du début d'aller en psychiatrie.

Durant ce stage, j'ai eu une tutrice formidable qui m'a très bien encadrée et avec qui le contact est très bien passé.

Nous avons pu garder contact ce qui est vraiment super. J'ai également beaucoup apprécié cette structure où le relationnel avec les patients est primordial.

Je devrais normalement aller y travailler en tant qu'aide-soignante durant les vacances ou certains week-end en fonction de leurs besoins.

D'ici peu de temps, je vais aller effectuer un stage avec une infirmière libérale ce qui devrait être également très intéressant car je vais découvrir les patients dans leur propre milieu, à leur domicile.

Le rythme de la deuxième année de formation est beaucoup plus soutenu que la première année mais les cours sont beaucoup plus intéressants car on étudie les pathologies et les traitements en lien avec celles-ci.

De plus, en stage on est beaucoup plus autonome et nous apprenons vraiment le rôle d'une infirmière au sein d'un service.

Avec la validation de la première année, j'ai obtenu l'équivalence du diplôme aide-soignant, je travaille donc régulièrement le week-end dans une maison de retraite en tant qu'aide-soignante ainsi que pendant les vacances. Cela me permet de continuer à travailler mes acquisitions, ainsi que de gagner un peu d'argent.

Depuis l'année dernière je me suis inscrite au triathlon avec mon ami. Cela m'a permis de reprendre la natation, qui est une activité que j'adore depuis que je suis petite.

C'est avec grand plaisir que nous avons répondu à votre message, vous revoir nous ferait très plaisir. »

M.L – TS – 2013/2014

IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à CHÂLETTE/LOING.

« Bonjour.

Avant mon bac S, j'avais décidé en janvier 2015 de passer les concours d'infirmières.

J'en ai passé deux : celui de l'école de Tours et celui de Châlette.

Fin juin j'ai su que j'avais réussi le concours de Châlette.

Sinon mon « plan B » était d'aller à la fac de médecine à Tours suivre PACES.

Tout se passe bien, je viens de finir mon 1er semestre. J'ai donc 3 années d'études pour devenir infirmière. »

J.L – TS – 2014/2015



IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à CHÂLETTE/LOING.

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac Scientifique en juillet 2006, bac spécialité SVT.

Je ne sais pas si ca existe encore, mais nous étions dans une classe spéciale, moins nombreux et avec des heures d'aides supplémentaires. Sans cette spécificité, je n'aurais pas pris la filière scientifique.

J'avais fait une 1^{ère} option SES et mes profs ne m'avaient pas trop encouragée à prendre S à ce moment-là au regard de mes résultats de seconde ...

Mon idée était de faire sage-femme, et il me fallait de préférence la filière scientifique.

Bref, bac en poche ! Sans mention, mais avec tout de même 11,5/20 si mes souvenirs sont bons.

Et pour la petite anecdote, mes résultats étaient tellement mauvais lors de ma Terminale, que ma mère ne m'a pas cru quand je l'ai appelé pour lui dire que j'avais eu mon bac !

Après mon bac en juin, j'ai effectué ma rentrée de septembre à l'IFSI de Châlette-sur-Loing. Et me voilà partie pour 3 ans et quelques mois d'études.

PS: sage femme ça sera dans une autre vie ...

Trois ans au cours desquels il faut apprendre l'anatomie, les pathologies, la physiologie, les thérapeutiques ... Ces 3 années sont passées à la vitesse de l'éclair !

Et en novembre 2009, je suis devenue Infirmière diplômée d'État ! Yeah !!

Nous étions une promo de 60 étudiants, ce qui est un plus quand on voit les autres IFSI où les effectifs peuvent atteindre les 200. Les liens se font plus facilement en petit comité. Les stages nous rapprochent, on partage les joies et les peines, les difficultés et les réussites.

Les profs sont peu nombreux, trois ou quatre. Elles apprennent rapidement à nous connaître, à nous cerner et nous analyser. Nous passons 3 années super et encore maintenant nous sommes quasiment tous en relation.

Les évaluations étaient, à mon époque, régulières (peut-être une tous les 2 mois) sur les sujets abordés en cours + cas concrets. Il fallait obtenir la moyenne sinon nous allions au « rattrapage ».

Nous avions aussi des évaluations en stage (1 stage sur 2), c'est-à-dire des mises en situation (présentation patient +évaluations sur des soins) avec possibilité de rattrapage si notre note était inférieure à 10.

Nous avions aussi une évaluation par l'équipe dans chaque stage. Avec, là encore, possibilité de rattrapage.

La moyenne de ces notes nous permettait ou non de passer à l'année supérieure.

L'examen final prend en compte l'ensemble « dossier/moyenne/appréciations » mais il était surtout constitué de :

1) un TFE = dossier sur un thème précis découlant d'une situation qui nous était arrivée en stage, comme par exemple la prise en charge des patients « Alzheimer » pour ma part, suite à un stage difficile avec des patients agressifs, ou encore la distance « soignant/soigné », ou « en cas de refus de soins, quoi faire ...

2)/d'une mise en situation en stage.

Et au final, la moyenne = le diplôme!

Le sujet du TFE était choisi en début de 3^{ème} année et on planchait toute notre dernière année dessus avec un suivi régulier des formatrices et des travaux de groupe pour partager.

Ce TFE était alors présenté à un jury constitué d'une formatrice et d'une personne soignante

extérieure souvent en lien avec notre sujet.

Les stages, eux, ont été très variés ; on commence généralement par les personnes âgées, maison de retraite pour apprendre les bases, c'est-à-dire, les soins d'hygiène et soins de confort.

Ensuite il faut effectuer un stage dans plusieurs domaines : en « médecine », en « chirurgie », un avec les enfants, un en « psychiatrie », un en libéral, un en « entreprise/collège » et un dans les métiers de l'urgence.

Les stages duraient 5 semaines, à raison de 3 ou 4 par an. Nous avions un stage pré-pro en 3^{ème} année qui durait 2 mois, que l'on faisait souvent dans le secteur que l'on aimait et que l'on visait après le diplôme.

Puis le stage du diplôme qui durait 6 semaines.

Tout ça c'était avant ; maintenant les stages sont beaucoup moins nombreux car ils durent 10 semaines. Les étudiants ont, à mon avis, bien moins d'expérience à la sortie du diplôme car ils n'ont pas eu la possibilité d'aller dans tous les services et de voir tout les soins ... Ce n'est pas une bonne chose, je trouve !!!

J' ai beaucoup aimé mon stage en maternité, certainement par rapport à mon projet initial de sage femme, mais aussi car c'est trop beau d'aider à donner la vie, d'accompagner dans les 1^{ers} jours ; il y a beaucoup de relationnel...

Malheureusement les IDE n'existent plus dans les services de maternité ; il n'y a plus que des sages-femmes et aides soignantes.

Mon 2^{ème} choix s'est porté vers la chirurgie. Les soins sont extra et on peut voir l'évolution dans le temps, souvent favorable ; c'est très « carré » (côté scientifique qui ressort).

J'ai effectué de nombreux stages de chirurgie et j'y suis restée depuis que je suis diplômée, c'est mon dada ; je sais que je ne ferai pas autres choses.

Je me lève tous les matins avec le plaisir d'aller travailler, de retrouver mes patients mais surtout mon équipe. Je suis toujours tombée sur des équipes exceptionnelles et j'adore cet esprit d'entraide.

Pas de compétition dans ce métier, plutôt du soutien, on se sert les coudes car les conditions de travail ne sont pas toujours évidentes.

La filière S m'a beaucoup aidée pour la première année à l'IFSI, la composition de la cellule, l'anatomie, le cycle de reproduction, enfin tout ce qu'on peut étudier sur le corps humain !

Et n'oublions pas les maths indispensables pour les calculs de doses !! Par exemple, trop de potassium tue le malade, donc il faut compter, convertir ...

Mais plus généralement, elle m'a aidé sur ma façon de travailler, de prendre des notes, d'analyser et d'aller à l'essentiel.

Voilà j'ai tout détaillé mais je suis de l'ancienne réforme ; la formation infirmière est maintenant l'équivalent d'une licence et est rattachée au système de fac ; les évaluations sont complètement différentes avec des crédits et autres ... Je suis bien contente d'être de l'ancienne école !!! Je ne sais donc pas si tout ce roman vaut le coup car tellement de choses ont changé depuis mon diplôme, mais cela m'a fait plaisir de ressasser mes études qui sont passées bien vite ! »

A.G – TS – 2005/2006



prépa au concours infirmiers : ISPAC à TOURS

2^{ème} année IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à TOURS

« Bonjour.

J'ai eu mon bac en 2013 sans mention particulière, et en TS j'avais suivi la spé math.

En septembre, je suis rentrée dans une prépa pour les concours infirmiers parce qu'après les trois concours que j'avais passés pendant ma terminale, je voulais toujours faire ce métier. J'avais eu les écrits à tous mes concours, mais 9 à tous les oraux, note éliminatoire !

Cette prépa était l'ISPAC à Tours ; c'est tout petit et ça ne paye pas de mine mais ils sont « top » et toute la classe a intégré une IFSI maintenant, alors c'est le principal !

Au sein de la prépa, il n'y avait aucune concurrence ; on était 23 filles (et un seul garçon) dans ma classe et nous formions plus une belle bande de copines qu'autre chose. Il y avait beaucoup d'entre aide parce que nous avions des vécus très différents.

Moi, la prépa, je l'ai surtout faite pour l'oral du concours, parce que mes notes d'écrits étaient très correctes ; mais du coup nous allions quand même toutes à tous les cours pour aider. Par exemple, en cours de psychotechnique, j'y allais plus pour aider les autres que pour travailler ... Un des avantages d'avoir suivi la série S.

Moi, c'était ma posture, ma présentation et ma façon de m'exprimer que j'avais dû travailler à la prépa, plus que sur le contenu, ce que je disais, en fait.

Grâce à cette prépa, j'ai été reçue à mes 4 concours que j'ai passés cette année là : Châlette, Tours (les deux) et Melun ; j'ai choisi Tours et je suis actuellement à l'IFSI du CHRU de Tours en 2^{ème} année, dans une promo essentiellement féminine (environ une trentaine de garçon).

Au départ, nous étions 190, en début de 2^{ème} année (donc cette année) ; puis on est descendu à 180 (sachant qu'on a récupéré 15 redoublants) et aujourd'hui, aux 2/ de l'année, nous ne sommes plus que 170.

On « en perd quelques uns en cours de route » mais la motivation des plus déterminés reste intacte.

Contrairement à ce qu'on m'avait dit, cette formation nécessite un réel travail !

J'ai découvert ce que c'est de vraiment travailler à partir de la 1^{ère} année.

J'avais fait S plus par obligation, profs et parents, que par choix, car j'hésitais avec la série STL ; mais aujourd'hui, je ne le regrette pas du tout.

Le bac S a été un réel atout pour les cours de première année pour lesquels j'avais déjà des notions ; que ce soit pour les calculs de dose qui me semblaient être du gâteau par rapport aux autres, ou pour les cours d'anatomie. De plus, l'organisation que j'ai dû avoir en terminale m'a permis de prendre quelques habitudes de travail que j'utilise toujours.

Les matières rencontrées en 1^{ère} année sont :

Au 1^{er} semestre : psychologie, droit éthique et déontologie, cytologie et histologie, anatomie, traumatologie, hygiène hospitalière, pharmacologie, quelques matières dites « cœur de métier », méthodologie mais aussi anglais.

Au deuxième semestre : anthropologie et sociologie, santé publique, santé maladie et handicap, soins relationnels, soins d'urgence, gestion des risques, mise en place des thérapeutiques, anglais, cœur de métier.

En deuxième année :

Santé publique, éthique déontologie et droit, processus infectieux et inflammatoires, processus obstructifs, pharmacologie, soins relationnels, soins d'urgence, gestions des risques, anglais cœur de métier.

Ce sont les semestres impairs les plus durs, à mon goût.

Actuellement, j'en suis à mon 4^{ème} stage :

Un en « psychiatrie adulte » dans le public, stage que j'ai adoré.

Un en EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes = maison de retraite) dans le privé, que j'ai moins apprécié ; l'équipe était bonne, mais il y avait des problèmes avec la façon de voir les choses de l'établissement.

Un au centre départemental des actions de santé et de prévention (public) que je n'ai pas du tout aimé.

Et en ce moment, je travaille avec une infirmière libérale et j'adore.

Côté logement, à Tours les appartements sont faciles à trouver ; la 1^{ère} année, j'étais locataire d'un appartement d'un particulier et depuis mes parents ont investi dans un appartement. Je n'ai pas eu recours à des résidences étudiantes et mon appartement n'est pas dans un quartier avec beaucoup d'étudiants non plus.

Et aujourd'hui, même si l'image du métier a changé à mes yeux, je reste déterminée. »

L.P – TS – 2012/2013



Licence 1 d'Histoire à ORLÉANS

1^{ère} année de STAPS à TOULON

puis IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à OLLIOULES

« Bonjour,

j'ai eu mon BAC S avec mention Assez Bien en 2013 ... C'est après que cela est devenu un peu compliqué.

En effet, mon choix initial était de passer le concours infirmier, le second de faire une première année de licence en histoire.

Je peux dire que je n'ai pas suivi un parcours ordinaire.

Suite à de nombreuses interrogations au sujet de mon orientation, j'ai préféré tenter la première année de licence d'histoire.

Je suis donc entrée en septembre 2013 à l'université d'Orléans. L'adaptation au système universitaire n'est pas si simple que l'on pourrait le croire car on est « lâchés » dans une arène, plus personne derrière nous pour dire ce qu'il faut faire, les professeurs donnent beaucoup moins de devoirs, voire même pas du tout, mais cela ne veut pas dire plus de travail à la maison ; il faut profiter du temps personnel pour travailler.

Nous ne sommes plus dans une classe de 30-35 élèves, mais dans une promo composée de plus d'une centaine d'étudiants.

J'ai trouvé que l'ambiance était un peu pesante, et individualiste. Seuls les TD, sont réalisés avec un effectif réduit (25-30 élèves).

En histoire les cours magistraux ont une durée de 2 à 3 heures tout en prise de notes avec ou sans supports. Il y a également beaucoup de dates et de cartes géographiques à apprendre.

Les enseignements sont :

– au premier semestre : l'histoire ancienne (Antiquité en Grèce), l'histoire moderne, la géographie, l'anglais et il y a des ateliers pour la méthodologie.

– au deuxième semestre : l'histoire médiévale (Haut Moyen-âge), l'histoire contemporaine, l'histoire des religions et l'anglais.

Je me suis vite rendue compte que cela ne me plaisait pas. Cependant, je me suis accrochée pour valider la première année. Chose que j'ai réussie tout en préparant les concours infirmiers que j'ai passés en mars 2014 à Marseille et à Toulon (dont un concours valable pour Gap). J'ai eu une place à Gap mais je l'ai refusée car je tenais à aller à Toulon.

Afin d'être sûre d'être scolarisée à la rentrée 2014, j'ai fait transférer mon dossier d'Orléans à l'université de Toulon en STAPS. Je me suis donc rendue à l'université de Toulon où mon dossier avait bien été transféré ; cependant, suite à un manque d'informations, je n'ai pas pu intégrer STAPS dès la rentrée car il fallait repasser par la procédure APB.

J'ai donc du m'inscrire en Licence de SVT pour un mois avant que des places se libèrent en STAPS.

J'ai finalement rejoint la licence de première année avec un mois de retard, avec la spécialité « natation ».

Je n'ai pas été déçue, car l'ambiance y était très conviviale, les étudiants solidaires les uns avec les autres, et les matières enseignées et le sport, très présent, étaient plus intéressants pour moi.

Les matières enseignées étaient plus variées : anatomie, physiologie, neurophysiologie, biomécanique, sociologie-anthropologie, psychologie, psychologie sociale, anglais, méthode de travail universitaire, la théorie de la spécialité choisie, et des sports collectifs (rugby, football, basket, handball) et

individuels (mini tennis, badminton, escalade, course d'orientation).

J'ai été dispensée de certaines matières communes avec la licence d'histoire (anglais et méthode de travail universitaire) étant donné que j'avais validé ma licence 1 d'histoire.

Pendant cette année, j'ai cumulé mes études et le travail étudiant en 24H.

J'ai validé mon premier semestre sans difficultés grâce aux enseignements de la série S.

Je n'ai malheureusement pas validé mon deuxième semestre à cause de problèmes de santé importants.

J'ai repassé les concours infirmiers à Toulon, concours que j'ai obtenu à Ollioules dans le Var.

J'ai donc intégré une promo de 89 étudiants (de 18 à 59 ans) majoritairement composée de femmes.

Les cours enseignés au premier semestre sont très théoriques : anatomie, physiologie, pharmacologie, droit, psychologie.

Ces UE (unités d'enseignement) se valident soit en partiel écrit ou oral, soit en travail écrit à faire à la maison.

J'ai effectué mon premier stage de cinq semaines en service de chirurgie orthopédique et le deuxième en EHPAD (maison de retraite) en secteur fermé avec des personnes

âgées souffrant de démences de type Alzheimer.

Les stages sont recherchés et affectés par l'IFSI ; lorsque la distance est plus élevée que celle pour se rendre à l'école, l'IFSI indemnise les frais ; de plus en première année les stages sont rémunérés à 23€ par semaine.

Durant la première semaine du stage, on se sent un peu perdu, mais il ne faut pas s'inquiéter, c'est juste histoire de quelques jours, le temps que tout le monde prenne ses marques.

Grâce aux connaissances acquises au lycée et au cours de mes deux dernières années, j'ai validé mon premier semestre.

Nous avons commencé le deuxième semestre ; les cours sont différents avec de nouvelles UE (matières) comme les processus psychopathologiques, la relation dans le soin, de l'anthropologie ...

Au mois de juin j'ai mon troisième stage où je serai en crèche.

Je finirai juste par dire que même si on se sent perdu, pas dans la bonne voie, il ne faut pas s'en faire, ce n'est pas « perdre du temps », car chaque expérience permet d'apprendre et de grandir.

Il faut prendre le temps de se trouver. »

C.M – TS – 2012/2013



Institut Régional de Formation
Sanitaire et Sociale Provence-Alpes-Côte d'Azur Corse

Prépa au Concours : diplôme d'auxiliaire de puériculture à TOURS

« Bonjour.

Pour ma part j'ai eu le Bac S en juin 2009. Puis il y a eu la Préparation au concours d'auxiliaire de puériculture de septembre 2009 à mars 2010 dans une prépa paramédical à Tours.

Ensuite, j'ai travaillé en intérim à la base d'Intermarché à Amilly d'avril 2010 à août 2010.

J'ai alors passé le concours et obtenu le diplôme, comme je le désirais.

Donc, de septembre 2010 à juillet 2011, j'ai suivi ma formation « Auxiliaire de Puériculture » à l'IUFM d'Orléans.

Je travaille depuis juillet 2011, à la sortie de ma formation, dans un centre médical infantile vers Clermont Ferrand auprès d'enfants polyhandicapés pour la plupart en « état pauci-relationnel » (cad en état de conscience minimale).

C'est un état végétatif en fait. Les enfants sont dans cet état soit de naissance soit suite à des convulsions dues à une hyperthermie ou de la maltraitance (bébés secoués).

Ils sont en fauteuil roulant, incontinents, alimentés et hydratés pour la plupart par gastrotomie car ils ne peuvent pas déglutir. Ils ne parlent pas et on ne sait donc pas se qu'ils ressentent ou comprennent.

Le travail n'est pas évident tous les jours (manque de personnel ...) mais je l'aime.

Et depuis le 9 juillet, je suis une heureuse maman d'une petite Léa.

La Série S m'a aidée pour ce qui était « sciences du corps humain » et « calcul mental ».

G.V – TS – 2008/2009



Sciences Pharmaceutiques

Institut Supérieur d'Agriculture à LILLE

« Bonjour.

Pour ma part j'ai eu mon bac en 2006.
J'ai fais deux années en sciences pharmaceutiques puis j'ai passé les concours d'écoles d'ingénieur pour rentrer par équivalence en deuxième année.

J'ai donc intégré l'Institut Supérieur d'Agriculture de Lille et 4 ans ; j'en suis sortie avec un diplôme d'ingénieur en agroalimentaire et une double spécialité: « qualité et production ».

Par la suite j'ai travaillé pour le comptoir du cacao et après je suis partie en région parisienne (travail du conjoint oblige).

Parallèlement à tout ça j'ai intégré la réserve de gendarmerie en 2008 (où j'ai rencontré mon conjoint) et ça m'a donné envie de passer les concours de la fonction publique ce que

j'ai fait en 2013.

J'ai été admise en 2014 en tant qu'inspecteur de la DGCCRF ... Direction Général de la Concurrence Consommation et Répression des Fraudes.

Nous contrôlons toutes les entreprises de France, que ce soit à la production ou à la distribution, tant sur l'aspect conformité des produits que sur l'aspect de la concurrence (donc des contrats de vente et d'achats).

J'ai eu mon premier poste à Nanterre au service de distribution alimentaire.

Bref un long parcours super enrichissant depuis le lycée !!

C.M – TS – 2005/2006



BTS Chimie à GIEN, Licence de Physique Chimie à TOURS

« Bonjour.

J'ai passé mon bac S (spécialité maths) en 2004 ; j'ai ensuite suivi un BTS chimie (Maintenant « BTS Métiers de la Chimie ») au Lycée St François de Sales à Gien.

Dans le cadre de ce BTS, il fallait faire un stage en entreprise pendant 8 semaines à la fin de la première année. Je l'ai effectué à la Laiterie de St Denis de l'Hôtel (LSDH), une usine de conditionnement de liquide alimentaire, au sein du laboratoire, en juin-juillet 2005 et j'y ai travaillé en « job d'été » en août.

Après l'obtention de mon BTS en juin 2006, je suis retourné travaillé à la LSDH pendant l'été avant d'intégrer la Faculté des sciences de Tours en vu de passer une licence de Physique-Chimie pour ensuite préparer le CAPES et postuler à un poste de professeur de physique-chimie.

Il m'a donc fallu intégrer la fac en 2^{ème} année de licence afin de combler mon retard en physique. J'ai obtenu ma licence en 2008.

Entre-temps, j'ai continué mes jobs d'été à la LSDH durant les étés 2007 et 2008. Durant l'été 2008, beaucoup de choses se passent : une réforme du CAPES est annoncée avec une suppression de ce concours pour enseigner en 2009.

Cela signifie que l'année scolaire 2008-2009 est la dernière année à pouvoir proposer une classe de préparation au CAPES, et donc une obligation de résultat pour moi. En effet, je

n'ai plus la motivation pour poursuivre mes études jusqu'au Master et postuler à l'Agrégation : je vis seul à Tours pendant que ma copine travaille à Gien et nous avons décidé de nous marier en mai 2009 ; les trajets sont de plus en plus pénibles.

Pendant que je travaille à la LSDH durant l'été 2008, j'apprends qu'un poste de laborantin sera à pourvoir en septembre. Je saisis ma chance et postule à ce poste en précisant que je ne désire rester travailler uniquement le temps de préparer notre mariage, soit à peine un an. J'espérais avoir d'autres opportunités de travail ou pouvoir repasser le concours. Ils me proposent un CDI que je signe.

Aujourd'hui je travaille toujours au labo de la LSDH et j'ai vu mon poste évoluer.

J'ai gagné en responsabilités et je suis devenu maître de stage.

Je reconnais avoir eu beaucoup de chance en décrochant ce stage en 2005, sans quoi, aujourd'hui, ma vie serait bien différente.

Si j'avais un conseil à donner, ne négligez pas le statut de stagiaire : à l'époque où je l'étais, le stage n'était pas rémunéré (chose qui a changé aujourd'hui), mais cela ne m'avait pas découragé et j'avais pu montrer mes qualités : cela a porté ses fruits ! »

J.J – TS – 2005/2006



« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac en 2014 avec une mention TB. C'est suite à un certain concours de circonstances que je me suis retrouvé à Troyes en UT.

En effet, j'ai longtemps hésité dans mes choix d'études : prépas ou école d'ingénieur en prépa intégré ?

Je vous avoue que l'idée de faire une prépa ne m'a pas plu. Je ne savais pas si j'en étais capable tout simplement mais aussi, je n'avais pas envie de passer 2 ou 3 années aussi dures que la prépa.

J'ai donc choisi de mettre en priorité les écoles d'ingénieurs et j'étais particulièrement intéressé par les UT.

J'ai été accepté à l'UTT à la fin des vœux APB.

J'ai commencé mes études l'année dernière dans cette école. Le premier semestre, nous n'avons pas le choix, nous devons suivre les UV (Unités de Valeur) imposées par l'école, à savoir : Maths, Physique, Chimie ...

C'est un semestre qui est assez difficile pour pas mal de monde mais l'école fait tout son possible pour qu'on se sente bien et qu'on y réussisse.

La ville de Troyes n'est pas réputée pour sa vie étudiante, mais l'ambiance de l'école, les soirées organisées par celle-ci, le campus énorme sur lequel on peut pratiquer tous les sports du monde, tout ceci permet de s'adapter très rapidement et facilement à ce nouvel environnement.

Avoir suivi une filière S est obligatoire pour rentrer dans mon école et l'enseignement que je suis actuellement est la suite logique de toutes les notions abordées en S, notamment en Physique, Chimie et Maths.

Le système d'évaluation de mon école est vraiment très particulier et spécifique au réseau UT. Je ne pourrai donc pas vous l'expliquer en quelques lignes mais s'il y a

une chose que vous devez savoir sur l'UTT c'est que tout est basé sur nos choix.

Nous pouvons choisir entre faire que des maths, ou que de la physique ou de la chimie ou alors faire un peu de trois.

Nous pouvons décider d'apprendre à coder, à modéliser nos propres pièces sur ordinateur. Nous décidons de toutes les matières que nous voulons suivre en fonction de nos intérêts et de nos passions.

C'est un modèle très américain ; nous avons peu de cours et nous travaillons essentiellement sur des projets, une fois les compétences acquises.

À la fin de notre deuxième année, nous nous spécialisons dans une branche parmi toutes celles proposées par le réseau UT. Le choix est vaste et ainsi, mon école ne m'a quasiment pas fermé des portes pour mon futur.

Cet univers et cette possibilité de faire des choix m'ont très vite permis d'avoir une idée bien précise de ce que je voulais faire plus tard et c'est quelque chose de très rassurant quand on commence nos études.

Ma première année s'est très bien passée.

J'ai beaucoup aimé les notions abordées en maths, en physique et en chimie.

On nous apprend également à rédiger des rapports, des CV, soutenir un projet à l'oral.

On nous donne aussi un premier aperçu des UV à projet de mon école en nous laissant monter un meuble de A à Z de sa conception à sa finition.

J'ai aussi choisi d'apprendre à écrire des algorithmes. J'ai eu de bons résultats à la fin de mes deux premiers semestres et le semestre dernier fut le plus intéressant, car j'ai pu choisir de A à Z toutes mes UV.

Durant cette première partie d'année, j'ai travaillé sur un projet où nous avons essayé de proposer une solution permettant d'assurer la transition énergétique du Pays.

Etant donné que j'aimerais me spécialiser dans la branche mécanique dès la prochaine année, j'ai également travaillé sur différents systèmes mécaniques où j'ai étudié la manière de fonctionner le système et comment l'améliorer ...

Dans un autre projet, j'ai travaillé sur la réalisation d'un schéma numérique pour étudier l'évolution du système solaire dans les années à venir. J'y ai travaillé aussi un peu les maths et la physique !

J'ai également réalisé deux stages depuis mon arrivée, le premier en entreprise. J'y ai travaillé en tant qu'ouvrier.

Le deuxième, je l'ai réalisé cet hiver à Londres où j'ai observé si nos chers amis anglais étaient sur la bonne voie pour assurer leur transition énergétique.

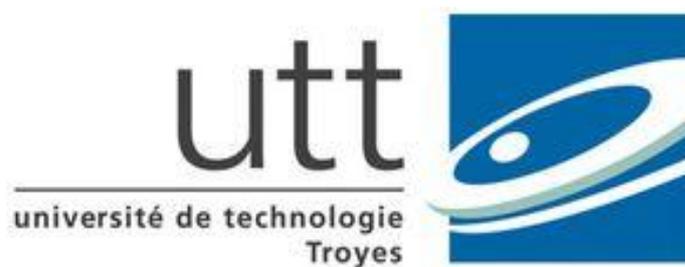
J'arrive à la fin de mes deux premières années de Tronc Commun. Elles m'auront permis de trouver ce qui m'intéressait mais aussi, elles m'auront permis de grandir et de me construire une vie entre les cours, les amis, la famille et le sport.

L'année prochaine, j'entre en branche, c'est-à-dire que je vais pouvoir me spécialiser parmi la branche de mécanique, celle des matériaux, réseau ...

À la fin, ceci débouchera sur un diplôme d'ingénieur et j'espère après poursuivre par un double-diplôme encore en mécanique à Atlanta.

Je ne peux que conseiller à une personne intéressée par les écoles d'ingénieurs de prendre le temps de se renseigner sur les UT. »

T.G – TS – 2013/2014



Polytech à ORLEANS puis Polytech « électronique » à NICE

« Bonjour.

J'ai suivi une Terminale S euro spécialité Physique-Chimie au Lycée en Forêt et j'ai obtenu mon Bac S en juin 2012.

À l'époque, je n'étais pas très assidu, mais j'ai quand même réussi à rentrer en prépa intégrée à Polytech Orléans (CIP, « cycle intégré préparatoire ») après avoir passé un concours pour pouvoir y entrer, mes notes ne me permettant pas d'entrer sur dossier.

Durant ma première année, j'étais totalement perdu et je pensais même que j'allais redoubler, et ça au bout de quatre mois seulement.

Les études supérieures demandent beaucoup de travail théorique, surtout en tronc commun où il faut s'y connaître un peu partout ; cependant, vers la fin de l'année, nous avions un projet de robot joueur de fléchettes assez intéressant dans lequel je me débrouillais plutôt bien.

Malgré mes efforts, je n'ai pas eu mon année sur le coup mais j'ai été reçu au rattrapage : j'avais six matières à rattraper !

L'école, prévoyante, avait organisé des cours de rattrapage où toutes les notions apprises dans l'année ont été revues depuis le début, en accéléré.

Je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais ce fut le déclic : je comprenais absolument tout et j'ai miraculeusement réussi mes rattrapages (malgré un résultat en dessous de la moyenne qui m'a été « donné ») et j'ai pu rentrer en deuxième année.

Là, je me suis réveillé et je révisais avant chaque DS (au moins la veille à fond) : j'ai eu

mon année du premier coup ; heureusement, d'ailleurs, car cette année, les rattrapages ont

été supprimés car la moyenne minimale requise pour avoir son semestre a été baissée à 10/20 au lieu de 12/20.

Cette année encore, on réalisait des projets intéressants (étude d'un fusil « airsoft ») ; cependant, malgré mes bonnes notes de cette année, je n'ai pas eu un bon classement à la fin : j'étais environ 900^{ème} sur 1100 à cause des six rattrapages de ma première année qui sont vus comme des malus.

Malgré tout, j'ai pu être pris en spécialité électronique à Polytech Nice-Sophia, qui est une des meilleures écoles de mon réseau, dans laquelle je suis toujours ; ma première année là-bas était très théorique, il fallait être fort en physique, maths ...

Durant ma deuxième année à Nice, j'ai eu la chance d'être accepté en échange à l'international : je suis parti à Sherbrooke au Québec, ce qui fut une superbe expérience, que ce soit sur le plan personnel ou bien scolaire ; maintenant que je suis rentré, je continue en étudiant les systèmes embarqués et en travaillant sur beaucoup de projets (aspirateur connecté, informatique ...).

La filière S m'a été bien utile pour ces études car elle m'a permis d'apprendre à penser avec un esprit scientifique ; parfois, je ne comprenais pas pourquoi j'apprenais telle ou telle notion en S : « ce n'est pas ce que je veux faire plus tard » ou bien « ça ne sert à rien ».

C'est naturel de penser ça au premier abord, mais d'une part cela m'a permis d'enrichir ma

culture générale, ce qui est toujours très important, mais surtout, je n'en découvre la véritable utilité de ladite notion que plus tard durant mes études.

Malgré mon manque de travail, la série scientifique m'a permis d'être pris en

école d'ingénieurs et de briller en y appliquant ce que j'avais appris en S : je ne regrette pas de l'avoir suivi, au contraire !

R.D – TS – 2011/2012



Prépa intégrée Polytech à ORLEANS, puis Polytech « Mécanique » à LYON

« Bonjour.

Pour commencer j'ai donc obtenu mon bac S en juillet 2012. Plutôt attaché au petit cocon familial, je ne souhaitais pas trop m'éloigner, je n'étais pas vraiment prêt pour ça ; donc Orléans semblait une très bonne option.

J'étais plutôt bon élève et mes résultats de 1ère S et TS étaient bons. Je faisais partie de ces élèves de S qui aiment la physique et les maths.

Il était donc évident pour tout le monde (famille comme professeurs) que le choix d'une prépa serait le meilleur.

Je n'étais vraiment pas motivé par cette option qui était réputée pour être très dure : "les devoirs le samedi matin", "plus de vie sociale", "que de la théorie", "pas de temps pour le sport" : voilà ce que l'on pensait de la prépa.

Je me suis donc tourné vers la prépa intégrée qui semblait être un bon compromis pour avoir un peu de temps en dehors des cours et pour mêler théorie et pratique.

J'ai donc intégré la prépa intégrée de Polytech Orléans. Tout d'abord il faut dire que Polytech Orléans est l'un des seuls Polytech de France (il y en a 2 ou 3 dans le même cas sur 13 écoles) disposant d'une prépa intégrée à l'école.

Dans les autres écoles la prépa se fait dans les locaux de la fac, et les élèves sont beaucoup moins intégrés à la vie de l'école.

Si je devais faire le bilan de mes deux années de prépa, je commencerais par parler de l'ambiance. Tout d'abord pour travailler, tout le monde s'entraide, se motive, une vraie solidarité entre camarade se met en place.

Ensuite en dehors des cours : plus de 40 associations dans l'école (équipe de foot, rugby, tennis, volley, hand, un club de pêche, de cuisine, de musique, de jeux vidéos, de course à pieds, une asso de course automobile disposant d'une monoplace, une autre d'un prototype basse consommation pour participer au « Shell éco marathon », ...), des évènements sportifs ou festifs en pagaille. Tout cela fait qu'une bonne ambiance règne dans l'école.

Je parlerai ensuite du réseau. Celui de Polytech est le plus grand réseau d'école d'ingénieur en France. Et de la naît une véritable identité. Nous avons nos propres chansons « Polytech », nos vêtements « Polytech », nos lunettes « Polytech » (oui ça fait un peu « secte » comme ça).

Et il est vrai qu'il m'est déjà arrivé de rencontrer des élèves d'autres Polytech et de les identifier grâce à ça ; et là, c'est magique, le contact se fait immédiatement car nous partageons quelque chose.

Dans cet esprit là, des tournois sportifs inter-école Polytech sont organisés tous les ans. Cela permet de faire énormément de rencontres et de se constituer un véritable réseau.

Pour finir je vais parler des cours, puisqu'il y en a quand même !

Je dirais même que le volume horaire est plutôt important, tout comme le travail personnel. Ce n'est peut être pas une prépa traditionnelle, mais ce n'est pas la fac non plus, sans être péjoratif. Il est important d'être sérieux, surtout si on souhaite profiter de la vie étudiante que nous offre l'école tout en réussissant ses études.

De plus l'ensemble de la formation est en contrôle continu. On garde donc les mêmes réflexes qu'en Terminale S : interrogos fréquentes, besoin de relire ses cours, et des examens plus complets à la fin du semestre.

Les cours s'articulent en CM (cours magistraux) associés à un TD et parfois un TP. Les profs font donc le cours et distribuent les exercices de TD. Les élèves doivent préparer les exercices et ce sont eux qui les font pendant les séances de TD pour les corriger : fini le recopiage de corrigés, il faut réfléchir !

En ce qui concerne la pratique, il y en a un certain nombre, mais la théorie reste très présente.

Il y a également des semaines de projets mises en place ; 4 par an, à savoir : 2 techniques (conception et construction d'un robot suiveur de lignes par ex) et 2 de communication/langue (je suis parti 10 jours avec 2 camarades à Londres pour découvrir la culture des pubs)

C'est vraiment très motivant, et les projets étant en fin de semestre, ils permettent vraiment de se changer les idées et de souffler un peu.

A la fin de ces deux ans nous obtenons un classement de tous les élèves des prépas Polytech de France, en fonction de nos notes des deux années. Ce classement, nous permet de choisir une spécialité dans le Polytech de notre choix.

Il faut savoir que dans l'ensemble du réseau, il y a plus de 80 spécialités.

Sur le papier nos choix sont restreints par notre classement, mais en réalité la demande et l'offre des spécialités sont bien adaptées. Il est très rare de ne pas obtenir une spécialité qui nous plait, mis à part peut être pour la spécialité « Génie Civile », spécialité qui est très demandée.

Un travail constant permet donc facilement d'obtenir une place là où on le souhaite.

J'ai pour ma part décidé de faire le grand saut et de partir à Lyon dans la spécialité « Mécanique ».

Dès le premier jour à Lyon j'ai encore une fois ressenti l'effet du réseau. Sans connaître personne, le premier contact a été beaucoup plus facile, étant donné que nous venions pratiquement tous de la famille Polytech.

La spécialité dans laquelle je suis est portée sur la mécanique (mécanique des solides, des systèmes multicorps, mécanique des fluides, des structures, des milieux continus, ... en bref, tout ce qui commence par « mécanique » et également sur les méthodes numériques (notamment méthodes des éléments finis et volumes finis).

Bref, tout ça pour dire que cette formation est très axée sur la théorie ; il y a énormément de mathématiques indispensables pour traiter les problèmes physiques.

C'est là que j'ai commencé à considérer les maths non plus comme une matière en elle-même, mais comme une véritable boîte à outils sans laquelle on ne pourrait rien faire ! Ce point vient également du fait que l'école essaie le plus possible de nous faire travailler de manière professionnelle. On n'apprend plus uniquement pour avoir une note, on nous explique comment on utilise telle ou telle notion dans une entreprise, dans un bureau d'étude et pourquoi c'est important. Je dirais qu'on commence à avoir une réelle approche « métier ».

Dans cet esprit là, nous pouvons parler des stages.

À Polytech Lyon, nous devons réaliser 2 stages de 6 mois, un en 4^{ème} année, et un en 5^{ème} année (stage de fin d'étude).

C'est plutôt rare d'avoir un stage de 6 mois en 4^{ème} année, en général il ne dure que 3,

voire 4 mois max, et à mon sens ça fait une grande différence.

Je suis actuellement au début de ce stage.

Grâce à cette durée plus longue, j'ai pu décrocher un stage à Clermont Ferrand, au centre technologique de l'entreprise Michelin. J'ai un sujet de stage hyper intéressant qui va énormément m'apporter. Pour vous donner une petite idée, je travaille sur "*un outil de prédiction de la performance freinage sur sol mouillé*".

En revanche, cette durée rallongée de stage induit une condensation des cours : il faut apprendre autant en moins de temps.

Et je peux vous assurer que la légende selon laquelle « après la prépa on ne fait plus grand-chose » est totalement fausse.

Je pense travailler plus maintenant que je ne l'ai fait en prépa. Le travail que l'on nous demande n'est pas tout à fait le même non plus. Ce ne sont plus que des exercices, mais des projets, des études complètes à réaliser en plus des cours.

Avant de faire un petit bilan je voudrais juste revenir sur le réseau. Aujourd'hui je me rends compte que c'est une force considérable (alors qu'au début, à part les fêtes des événements réseaux, on ne voit pas trop ce que cela peut

apporter). Il faut s'imaginer, 11 écoles, plus de 80 spécialités, ça fait beaucoup de nouveaux diplômés chaque année, et la somme de tout cela, ça fait énormément d'ingénieurs Polytech sur le marché du travail.

Et ça, mine de rien, ça joue.

Quand on postule dans une boîte, et qu'il y a déjà des ingénieurs Polytech d'embauchés, c'est un plus. Sans parler du réseau d'anciens élèves, un vrai plus.

Aujourd'hui je suis donc en 2^{ème} année de cycle ingénieur (4^{ème} année après le bac). Je suis resté fidèle à moi même en poursuivant mes études dans les sciences.

Je me suis vraiment trouvé dans ma formation, et même si j'ai eu des moments très difficiles entre « surcharge de travail » et « problèmes familiaux », j'ai toujours réussi, grâce au cadre de travail, à l'entourage personnel (amis proches dans ma formation, famille) et à l'entourage professionnel (professeurs, directeurs des études, directeur) qui sont toujours à l'écoute.

Je suis tout de même très content à l'idée d'être bientôt diplômé et de pouvoir entrer, enfin, dans la vie active ! »

D.R – TS – 2011 /2012



Mécanique

Médecine (avant réforme) à Paris V

puis réorientation en école d'ostéopathie à NICE

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juillet 2004 ; puis je suis parti suivre PCEM1 (équivalent de PACES à l'époque) à Paris V, mais sans succès. J'ai échoué en médecine car j'avais clairement surestimé mon niveau, et mes conditions personnelles n'étaient pas évidentes non plus. Finalement, je me suis réorienté vers des études d'ostéopathie.

Donc, en 2006, départ pour Sophia-Antipolis, pour 5 ans d'ostéopathie à l'école Atman ; c'est mon propre Ostéo montargois qui me l'avait recommandée à l'époque.

J'avais alors un grand besoin de changement après des années difficiles mais aussi une ambiance très dure en médecine.

En ostéopathie, j'ai obtenu une bonne réussite dans mes études ; j'étais classé dans les premiers de chaque promo et il y avait plutôt une bonne ambiance.

Je travaillais en même temps dans la promotion de l'ostéopathie en général et de la formation.

Il y avait beaucoup d'anatomie, de physiologie et de biomécanique, sans oublier beaucoup de pratique ; puis en deuxième cycle les « pathos » et là encore beaucoup de pratique.

La série S m'a vraiment aidé je crois, au niveau de la logique, du raisonnement et de la rigueur. Même si je ne me considère pas comme un "vrai scientifique », je ne regrette

pas d'avoir fait S, car je pense avoir acquis une bonne culture scientifique et un esprit critique qui m'aide tous les jours dans mon travail et en dehors.

A la fin de mes 5 ans, j'ai enchaîné une 6^{ème} année pour obtenir un Master 2 ; j'ai soutenu mon Mémoire avec succès.

S'est alors ouvert à moi le « merveilleux » monde de l'activité libérale. C'est un secteur ultra concurrentiel, dans lequel il est assez dur de se faire une place, même après 3 ans d'activité.

Beaucoup de mes amis ont un travail à côté pour vivre. J'arrive à faire sans ; donc je pense que ça va, mais le développement est très long et le principal vecteur de développement est le bouche à oreille.

Maintenant ce qui est dur c'est le côté commercial qui nous manque cruellement (prospection, démarchage, network etc.) qui est un vrai travail et dans lequel on galère.

Il y a un travail énorme pour recruter les patients honnêtement ; l'écoute qu'on obtient des personnels soignants et autres est quasi inexistante sauf réseau personnel (famille, amis...)

La profession, même reconnue légalement, est encore considérée comme « batarde », même si la qualité de ma formation est irréprochable et réellement connue pour ça. »

PH.B – TS – 2003 /2004

Classe prépa BCPST à FONTAINEBLEAU

Puis réorientation en École d'Orthophonie à AMIENS

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon Bac S avec mention Européenne anglais en 2011, j'ai eu le bonheur d'être sélectionné en prépa BCPST (Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre) au lycée François 1er de Fontainebleau, CPGE préparant aux concours Agro-véto.

En effet, j'avais pour but d'intégrer une école vétérinaire. Cependant, ce fut un échec total, alors même que j'étais en prépa scientifique j'avais de très bonnes notes en ... Français et Anglais et j'étais très mauvais en physique-chimie, maths et plutôt moyen en biologie, alors qu'en terminale j'étais plutôt bon dans ces matières.

J'ai donc décidé d'arrêter cette prépa au bout d'un an, alors qu'il en faut au moins deux pour passer les concours ; j'ai ainsi abandonner mon rêve d'être vétérinaire.

Je pense que le système de la CPGE ne me convenait pas ; il faut clairement ingurgiter une masse titanesque de connaissances chaque jour car, entre les devoirs surveillés tous les samedis matin, et les kholles (interrogation orale sur un sujet de cours) deux fois par semaine, le rythme est très soutenu surtout qu'en plus dans ma prépa c'était du "chacun pour soi". Je n'étais sûrement pas prêt ni assez mature pour me tenir à un travail soutenu quotidien.

Néanmoins, grâce à cela, j'ai pu acquérir une très bonne méthode de travail et développer mes capacités mnésiques.

Je suis donc parti à la recherche d'une nouvelle voie et en sillonnant le net je suis tombé sur l'orthophonie, et j'ai donc décidé

de passer les concours.

Ce que je ne savais pas c'est que ce concours d'entrée est encore plus compliqué que celui de vétérinaire puisqu'il y a en moyenne entre 1 et 2% de réussite à chacun des 18 centres de formation. C'est pourquoi il était nécessaire de passer par une prépa afin de mettre le plus de chances de son côté.

J'ai fait une prépa privée au CPES Orléans (prépa privée préparant aux concours paramédicaux).

Avec mon parcours en Bac S puis la prépa bio, les maths, la biologie et les tests psychotechniques étaient plutôt faciles, cependant il faut un niveau très élevé en français puisque la plupart des concours sont basés sur le français. J'ai présenté 10 concours et j'en ai réussi deux pour finalement aller à Amiens.

Je suis donc actuellement en 3^{ème} année d'Orthophonie, sur cinq, à l'Université De Picardie Jules Verne.

Les matières enseignées sont très hétéroclites puisque cela va de la « psychologie » à la « neurologie » en passant par « l'ORL », la « physique acoustique », la « biologie cellulaire », la « psychiatrie » ainsi que les différentes matières propres à l'orthophonie.

J'adore mes études, l'ambiance de l'école est géniale, et même si les matières sont plutôt très éloignées de celles qu'on voit au lycée, mon parcours scientifique m'est très utile surtout en ce qui concerne les différentes matières de « médecine ».

J'ai vécu en colocation chaque année, je trouve que c'est très bien quand on s'éloigne de sa famille, ça permet d'avoir des gens à qui

parler le soir en rentrant de cours, et ainsi on se sent moins seul.

Ce fut très simple de trouver à se loger sur Amiens puisque comme c'est une ville très étudiante, il y a beaucoup d'offres.

Ces études m'ont aussi permis de faire de nombreux stages en milieu hospitalier, en cabinet libéral, ou encore en structures d'accueil pour personnes handicapées

mentales ou physiques.

Même si mes études actuelles semblent plutôt éloignées du monde scientifique, il est indéniable que ces années de première et terminale S m'ont permis d'acquérir une rigueur scientifique ainsi qu'une réflexion et une méthode de travail efficaces. »

M.D – TS – 2010/2011



1^{ère} année de **DTS Imagerie Médicale et Radiologie**

Thérapeutique à ORLEANS

« Bonjour.

Après mon bac S en 2015, je me suis inscrite au lycée Voltaire, en DTS « Imagerie Médicale et Radiologie Thérapeutique ».

Le DTS dure 3 ans. On a des unités d'enseignements à valider pour avoir au bout de la troisième année un diplôme d'État.

Le métier de manipulateur radiologique est très diversifié ; en effet on peut être manipulateur radiologique en radiologie conventionnelle, en scanner, en IRM, en médecine nucléaire et en radiothérapie.

Les matières sont totalement différentes de celles du lycée en filière S :

Il n'y a plus de maths ! ... Mais on a de l'anatomie, de la biologie cellulaire, de la physiologie, de la technologie, de la cancérologie et de la physique.

La physique est abordable ; on voit juste en profondeur la structure anatomique d'un atome et comment apparaissent les rayons X utilisés en radiologie.

La filière scientifique m'a apportée une méthode de travail, des bonnes bases de physique. De plus, la série S était un critère d'entrée pour la sélection de l'école.

Cette formation, en plus du théorique, comporte de nombreux pour mettre en pratique ce que nous voyons en cours.

Cette formation me plaît.

Je suis dans une classe de vingt personnes où règne une ambiance d'entraide.

Je ne regrette pas mon choix ! »

A.D – TS – 2014/2015

SECTION DTS IMP!

LYCÉE VOLTAIRE



2^{ème} année en DUT « génie biologique option diététique » à TOURS

« Bonjour.

Pour ma part, je suis en plein dans ma deuxième et dernière année de DUT génie biologique option diététique à Tours, que j'ai intégré après mon bac S en juin 2014.

Je n'ai pas changé de parcours.

Au cours de la première année, sur une classe de plus de 30 élèves, j'ai été classée 7^{ème}.

Ce DUT se partage néanmoins en 3 autres options.

La formation est riche, et professionnalisante, grâce aux 19 semaines de stage au cours des deux années.

Le programme est chargé, mais vraiment très intéressant avec beaucoup d'intervenants pour la dernière année.

Les portes ouvertes de l'IUT sont début mars (le 5) donc n'hésitez pas à en parler à vos élèves, et à venir faire un tour aussi dans cette jolie ville !

À la fin de cette année scolaire (en septembre pour ma part), si j'obtiens mon diplôme, j'aimerais continuer mes études, soit pour intégrer une licence pro, ou une école d'ingénieur en agroalimentaire. »

M.R – TS – 2013/2014



Début d'année en Classe Préparatoire « BCPST » à ORLÉANS
puis réorientation en Licence de Biologie-Biochimie à ORLÉANS
puis Institut Polytechnique privé à BEAUVAIS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon baccalauréat scientifique spécialité Physique-Chimie mention AB en juin 2008.

Comme la plupart des jeunes à cet âge, je n'avais pas d'idée très précise du cursus que je souhaitais suivre après ainsi que du métier que je pourrais faire.

J'avais bien songé à être enseignante en Mathématiques, vétérinaire ou travailler dans les sciences de manière plus générale, j'étais curieuse et je souhaitais découvrir le Monde, mais je n'avais pas d'idée suffisamment précise ou éclairée pour décider du parcours à suivre.

C'est pourquoi j'ai souhaité viser large et tenter au mieux dans un premier temps en intégrant la prépa BCPST du lycée Pothier d'Orléans en septembre 2008.

Le cadre et l'approche de la formation ne me convenant pas malgré des résultats corrects, je me suis redirigée vers la Faculté des Sciences d'Orléans après seulement 2 mois.

J'ai pu rejoindre en janvier 2009 le second Semestre de 1^{ère} année en « Licence de Sciences de la Vie » (Biologie-Biochimie).

Malheureusement, la faculté a été sujette aux grèves générales de ce début d'année et a été fermée pour plusieurs semaines ...

Les cursus en prépa et en faculté n'ayant pas fonctionné pour moi, j'ai décidé de me diriger vers le privé.

J'ai alors découvert une école d'ingénieur avec prépa intégrée sur Beauvais dans l'Oise, l'Institut Polytechnique LaSalle – Esitpa (<http://www.lasalle-beauvais.fr>). Cette école supérieure propose 3 cursus différents d'une durée de 5 ans (équivalent Master) en

Agriculture, Alimentation et Santé ou Géologie et Environnement.

Un cursus de Technicien de 3 ans avec apprentissage est également proposé par la spécialité « Géologie et Environnement ».

J'ai été sélectionnée après un entretien et un concours Post Bac FESIC pour intégrer la 1^{ère} année en Géologie et Environnement.

<http://www.fesic.org>

Après 5 années toujours plus riches les unes que les autres en rencontres humaines, stages de terrain au travers de la France, stages linguistiques et vie communautaire, me voilà donc ingénieure Géologue !

Je n'aurais jamais pensé à la sortie du lycée qu'il était possible d'allier passion, voyage et études, le tout dans un environnement favorable à la vie universitaire/associative.

Cette formation a bien entendu eu un coût, en comparaison des parcours universitaires, mais la prise en charge et les opportunités offertes par l'établissement sont multiples et non négligeables : semestres à l'étranger permis grâce à de nombreuses collaborations avec d'autres écoles au travers le monde (Canada, Angleterre, Islande, Brésil ...), prise en charge complète lors des stages sur le terrain, accès à des locaux et du matériel de pointe mais aussi des partenariats avec des entreprises de renom pour les stages et formations.

Mais que signifie ce titre « d'ingénieure géologue » exactement ?

Les 3 premières années de la formation sont générales et comprennent des cours de Géologie Appliquée (cartographie, géologie

structurale, minéralogie, pétrologie, paléontologie, sédimentologie etc.) ainsi que des cours de sciences fondamentales (mathématiques, physique et chimie), gestion de données et introduction au management.

Les 2 dernières années sont, quant à elles, axées sur une spécialisation choisie par l'étudiant : Mines et Carrières, Géotechnique et Risques Naturels, Hydrogéologie et Risques Industriels ou Géologie Pétrolière.

En bref, ces sciences s'avèrent être en amont d'énormément d'autres professions et omniprésentes dans notre quotidien.

Les spécialisations en ressources (Mines et Pétrole) mènent principalement à des métiers d'exploration ou exploitation partout dans le monde, sur terre comme en mer, et sont à l'origine de bon nombre de nos produits du

quotidien (essence, plastique, bijoux, téléviseurs, portables, cuivre, produits chimiques etc.).

L'hydrogéologie correspond à l'étude des ressources en eaux, leur accès et aux traitements des eaux polluées.

Finalement, la géotechnique rejoint le milieu du Génie Civil avec l'étude des sols avant construction et des matériaux dans le milieu du BTP.

Pour conclure, mon baccalauréat scientifique de l'époque m'a donné goût à la science et plus particulièrement à certains de ses aspects tels que les Sciences de la Terre avec la tectonique des plaques, le cycle des roches ou les crises biologiques et extinctions de masse, et m'a conduit à réaliser ce parcours. »

S.C – TS – 2007/2008



BTS Anabiotec (Analyses Agricoles Biologiques et Biotechnologiques) à AUXERRE

« Bonjour.

Pour ma part j'ai eu mon BAC S en 2009 et les matières scientifiques étaient vraiment ce qui m'intéressait le plus !!

C'est pourquoi j'ai continué dans cette voie et choisi de faire un BTS Anabiotec (Analyses Agricoles Biologiques et Biotechnologiques) qui se fait à Auxerre dans le lycée agricole de la Brosse.

J'ai voulu, par ce BTS, rester dans un cadre très scolaire loin de la Fac qui demande beaucoup trop d'autonomie pour moi, autonomie que je ne me sentais pas le courage d'assumer.

Mon BTS est général sur le métier de technicienne de labo car un grand nombre de matières sont étudiées comme bien sûr la physique - chimie et les techniques séparatives mais aussi la microbiologie, l'enzymologie, l'hématologie et bien d'autres !

Lors de mon BTS j'ai eu un stage de 3 mois à faire qui m'a permis de mettre un premier pied dans le monde du travail et une fois mon diplôme obtenu en 2011 j'ai travaillé dans la

laboratoire pharmaceutique où j'avais fait mon stage car j'avais fait mes preuves et ils avaient été satisfaits de mon travail.

J'y ai travaillé jusqu'à fin 2013 avec différentes missions d'intérim et un long CDD puis, comme mon BTS ouvre les portes de tous les domaines où l'on trouve des analyses (pharma, agroalimentaire, médical ...), j'ai eu un CDD chez un prestataire en analyses microbiologiques pour des produits cosmétiques.

Une fois cette mission terminée, j'ai postulé à la centrale nucléaire de Dampierre et j'ai été prise en intérim en avril 2014. Durant ma mission un poste s'est ouvert et j'ai alors été embauché en CDI chez EDF.

Je travaille donc maintenant dans un domaine à mille lieux de ce que j'aurais pu imaginer à l'époque de mon BAC mais c'est un travail intéressant dans lequel je m'épanouis avec non seulement du travail en laboratoire mais aussi sur le terrain, comme par exemple tout l'entretien et le dépannage des différents automates que nous avons. »

J.B – TS – 2008/2009



« Prépa Privée – Concours Psychomotricité » MONTPELLIER

« Bonjour.

J'ai eu mon bac en 2014 avec mention Assez Bien et 12 en maths (alors que j'avais 8 toute l'année ... comme quoi, la vie est faite de surprises) !

Pour mes vœux Post-Bac, je m'étais inscrite dans une prépa privée pour essayer d'entrer dans une école de psychomotricité.

Et je continue toujours mon chemin dans cette voie !

Alors, pour commencer par le plus triste, je n'ai pas eu mes concours (4 en tout) l'année dernière ! Je les ai tous ratés de pas grand chose, mais c'était quand même insuffisant. J'ai beaucoup travaillé, donc forcément j'étais un peu déçue, mais en même temps je m'y attendais un peu !

Pour autant, je n'ai pas baissé les bras et j'ai recommencé une seconde année de prépa !

Je suis actuellement toujours à Montpellier, et vis chez ma grand-mère, qui est ravie de m'avoir à ses côtés !

Les conditions pour travailler sont au top, Montpellier est une ville super où j'ai rencontré plein de nouvelles personnes, et où je fais de nombreuses activités.

En plus, les jours sont très souvent ensoleillés..... Que demander de plus ?

Au niveau des cours, c'est plutôt de la révision pour moi cette année, et je me sens beaucoup plus à l'aise ! J'ai de très bons résultats, encourageants pour les concours !

Le premier est à Toulouse le 1^{er} Mars, puis ça s'enchaîne jusqu'au 12 Mai ; cette année j'en passe 7, donc je sais d'avance que ça va être éprouvant, tant physiquement par tous les déplacements, que moralement !

Je croise les doigts pour que cette année soit la bonne, parce que c'est vraiment le métier qui me plaît et que je veux faire le restant de mes jours !

Je vais également remplir APB, pour ne pas me retrouver sans rien, ce qui fait assez bizarre d'ailleurs, mon petit frère étant en T^{ale}, on le remplit ensemble !

Enfin voilà les nouvelles que je pouvais vous donner.

En tout cas je peux vous dire que je suis très heureuse de ma vie étudiante et que je me porte au mieux !

A-C.D – TS – 2013/2014



Prépa intégrée « EFREI » à VILLEJUIF

(École d'ingénieurs généraliste en informatique et technologies du numérique)

« Bonjour, j'ai obtenu mon Bac S en 2003 avec mention assez bien.

Jusqu'à mon année de terminale, je ne savais pas bien ce que j'allais faire comme études. Je m'étais découvert une passion pour le développement informatique en créant mes premiers sites en classe de 2nd et 1^{ère} ; je savais donc que je voulais me diriger vers ce domaine, mais entre le DUT, l'école d'ingénieur et la fac je ne savais pas bien comment choisir.

Je n'avais aucune envie de partir sacrifier 2 années de formation scientifique théorique en prépa (et je n'étais pas sûr d'avoir le niveau), je me dirigeais donc vers un DUT afin de pouvoir rapidement entrer dans le concret.

Puis j'ai découvert au forum de études supérieures organisées au Lycée en Forêt une école nommée EFREI qui correspondait bien mieux à ce que je cherchais, un diplôme d'ingénieur informatique en 5 ans, avec une prépa intégrée, ce qui permettait d'avoir un véritable bagage scientifique tout en commençant dès la première année à mettre les mains dans la pratique. Seul problème son coût élevé puisque c'est une école privée, mais il est possible de prendre des emprunts étudiant pour financer ce type d'études.

J'ai donc présenté uniquement cette école (ne sachant pas vraiment que d'autres écoles du type existaient, et ne voulant pas tenter une école d'ingénieurs généraliste), et à côté des dossiers pour entrer en DUT.

J'ai passé le concours qui se composait d'épreuves écrite, d'un oral et d'une sélection sur dossier. Mon dossier n'était pas très bon avec un niveau moyen en maths, plutôt faible en physique et j'avais pris l'option SVT qui

n'est pas cohérente avec ce type d'étude.

Mais comme l'école me motivait particulièrement, j'ai beaucoup bossé et ai très bien réussi mon concours ainsi que mon oral. Il faut donc considérer que le bagage scientifique que j'avais reçu était bien suffisant pour me présenter à de grandes écoles contrairement à ce que j'imaginai, et le fait de ne pas être uniquement sélectionné sur dossier m'a permis de prouver que je pouvais entrer dans ce cursus.

Je suis donc entrée en prépa intégrée dans cette école, j'ai trouvé une collocation avec deux autres élèves de l'école sur un forum dédié aux bons plans logement ; l'école se situant en région parisienne, la recherche a été dure nous avons finalement choisi un appart défraîchi, que nous avons un peu rénové durant l'été.

Etre en coloc avec d'autres étudiants de l'école nous a permis d'être plus à l'aise en connaissant déjà de premières têtes dans cette nouvelle école et nous a surtout permis de nous entraider durant les années scolaires. Malgré les cotés moins drôles de la coloc, c'était bien mieux que d'être seul dans un appart ou une chambre hors de prix.

Les enseignements des premières années mixaient cours théoriques (algèbre, physique / thermodynamique...), des cours plus pratique (développement logiciel dans différents langages, électronique ...) et des cours d'anglais et de communication.

Tous les cours théoriques se déroulaient en amphis et nous avions des TP afin d'appliquer en petits groupes ce qu'on apprenait ; le format est plutôt efficace à mi chemin entre le mode de fonctionnement de la fac (responsabilisant)

et le coté appliqué des DUT.

À cela viennent s'ajouter des projets informatiques, électroniques ou mathématiques au moins une fois par mois nous laissant en autonomie sur un sujet précis.

La base théorique était indispensable pour disposer d'un socle scientifique et par la suite obtenir un diplôme d'ingénieur (et je m'en rends compte aujourd'hui, indispensable pour mon métier actuel). Les cours techniques et les projets permettaient de « mettre les mains » dans le concret dès la première année ce qui est un vrai plus pour apprendre son métier et rester motivé.

Les cours d'anglais étaient dispensés par des natifs des USA, UK ou Australie, autant dire bien plus « efficaces » qu'au lycée, et les cours de communication m'ont été indispensables pour pouvoir prendre confiance en moi, et être capable de présenter un sujet devant un auditoire, savoir exposer clairement mon point de vue, ...

Les années suivantes, les cours sont devenus de moins en moins théoriques pour se concentrer sur notre métier futur avec un niveau technique plus élevé et la découverte des concepts importants en entreprise comme le management, la gestion de projets, les systèmes d'information des entreprises, les structures de données ...

En parallèle des enseignements théoriques, l'école disposait de nombreuses associations. Les plus visibles étaient celles qui organisaient le weekend d'intégration qui nous emmène 3 jours au bout de la France en début d'année.

Il y avait également le "Bureau des élèves" qui mettait une ambiance de folie sur le campus durant les élections de ses membres.

Mais il y avait bien entendu un paquet d'autres associations : sportives, photos, œnologiques, de voile, de saut en parachute, d'organisation de soirées ...

Je suis tombé un peu par hasard dans l'association d'aides humanitaire de l'école. J'avais entendu parler d'un logiciel que développait cette association afin de la mettre à disposition des écoles africaines une sorte de réseau social entre écoles permettant d'échanger des cours avec seulement 30 mn par jour de connexion bas débit. Le projet m'intéressait et j'ai travaillé un an sur le développement de ce logiciel. Après 1 an des convois humanitaires ont été montés pour installer des salles informatiques dans les écoles africaines et installer ce logiciel. J'ai eu la chance de pouvoir y prendre part et vivre pendant 2 semaines avec les professeurs de Porto Novo au Bénin pour installer ces salles informatiques, une expérience exceptionnelle. À posteriori, je pense que les associations font réellement parti de l'apprentissages de l'école et sont indispensables.

Enfin, le dernier enseignement de l'école passe à travers les stages. Chaque année un stage est obligatoire.

En 1^{ère} année c'est un stage ouvrier de 2 mois pour se frotter au concret de l'entreprise.

En 2^e année c'est un stage commercial afin d'améliorer notre communication (j'ai donc vendu des téléphones portables tout l'été).

En 3^e année, c'est un stage à l'étranger puisque l'école nous envoie 4 mois à Londres ; j'ai alors effectué mon premier stage informatique dans une entreprise Londonienne.

En 4^e année, lors du stage technique de 4 mois que j'ai effectué au ministère de la défense, à la DGSE, je voulais découvrir les moyens que pouvait avoir une si grosse structure et les sujets de stages étaient particulièrement intéressants. J'y ai découvert quelques technologies mais surtout la lourdeur de l'administration. J'ai donc fait mon dernier stage (le plus important) dans une startup qui développait un site de social shopping.

Je ne regrette absolument pas mon choix d'école qui m'a permis véritablement d'apprendre mon métier, je suis sorti major de ma promo dans ma filière ingénierie logiciel, résultat surtout lié à mon intérêt pour les cours techniques dispensés durant notre cursus.

L'enseignement scientifique acquis au lycée, m'a donné les moyens de prétendre à une école qui m'a permis de faire de ma passion mon métier.

Cette école m'a donné l'enseignement, les méthodes et l'ouverture d'esprit me permettant de m'accomplir professionnellement. Depuis, j'ai persévéré dans l'environnement « startup » et j'ai monté ma propre société en 2010.

Nous sommes désormais une quinzaine dans cette startup et nous vendons un produit hautement technique et scientifique puisque nous analysons les parcours des visiteurs sur le web pour leur proposer des contenus en rapport avec leurs centres d'intérêt. Autant dire que c'est une application directe des mathématiques appris au lycée et en école d'ingénieur !

Je regrette d'ailleurs que les enseignements scientifiques soient aussi dé-corrélés de leur application finale. Je n'aurais jamais imaginé utiliser les concepts mathématiques au quotidien en étant développeur informatique, et je pense que j'aurais été plus attentif si j'avais su quel serait réellement mon métier et la quantité de mathématiques / statistiques / probabilités que j'emploierai aujourd'hui. »

R.M – TS – 2002/2003



2^{ème} année de **BTS « SIO SLAM »** (Service Informatique aux Organisations) à **ORLEANS**

« Bonjour.

Je suis en seconde année de BTS SIO SLAM au lycée Benjamin Franklin à Orléans.

Pour faire simple, il y a deux spécialisations pour ce BTS : Développement (option SLAM pour « Solutions Logicielles et Applications Métiers ») et Réseau (SISR).

On peut choisir l'option que l'on souhaite après le premier semestre de cours en commun qui nous permet de nous décider.

Pour l'option SLAM, nous faisons du développement Web, de la gestion de Base de Données, de la programmation orientée objet (qui amène le développement d'applications Android),

Pour l'option SISR il s'agit plus de la gestion de réseau (serveurs et machines) et de tout ce qui va avec.

Un des avantages de ce BTS est qu'il implique deux stages : un en fin de première année de 6 semaines (de début juin à début juillet) et un en seconde année de 5-6 semaines (que j'ai commencé début janvier et se terminera début février).

Ces stages sont un avantage puisqu'en continuant les études ou même si on arrête après les deux ans de BTS (déconseillé pour l'option SLAM), on aura déjà eu une expérience en entreprise. »

L-G.B – TS – 2013/2014



DUT G.E.I.I « Génie Electrique et Informatique Industrielle » à TOURS

Licence I.E « Ingénierie Electrique » à ORLÉANS

Master I.C.M.S « Instrumentation Contrôle et Management des Systèmes »

à ORLÉANS

« Bonjour.

Après un premier essai infructueux en 2006, j'ai obtenu mon BAC S en 2007 avec la mention AB, comme quoi il ne faut rien lâcher.

J'ai ensuite fait un DUT G.E.I.I. (Génie Electrique et Informatique Industrielle) à Tours de 2007 à 2009.

A la suite de quoi, j'ai fait une Licence I.E. (Ingénierie Electrique) à l'Université d'Orléans de 2009 à 2010, puis un Master I.C.M.S. (Instrumentation Contrôle et Management des Systèmes), toujours à l'Université d'Orléans de 2010 à 2012.

Parmi les disciplines enseignées celles qui m'ont vraiment intéressé étaient les Mathématiques (et oui ça peut arriver) en DUT, mais aussi « l'Automatique » (ce sont des Maths appliquées aux systèmes d'asservissement) ainsi que « l'Electronique Anglais » ; à partir du D.U.T. je me suis aperçu que c'était ULTRA nécessaire !

J'ai apprécié également « l'Informatique Industrielle », les « Projets encadrés » (Pour les grands enfants : fabriquer/piloter des robots, jouer avec le système informatique du Peugeot 207...).

En Licence, on a continué « l'Automatique Electronique Anglais » et fait de « l'Informatique Industrielle »

En Master, on a vu une double spécialité Instrumentation et Qualité Instrumentation & Electronique, orientée vers l'étude des capteurs ; et puis l'Anglais « Management par

la Qualité » (Normes, ISO 9001, ISO 14001,...), et du Marketing.

J'ai effectué plusieurs stages au cours de mes études :

En D.U.T : je l'ai réalisé chez Lecoeur Electronique (France) ; j'ai bossé sur le développement d'une interface homme/machine pour un échographe ultrasonore. Ce fut une réelle première expérience en entreprise (hors petits boulots) très intéressante et comme je le dis plus haut, l'ANGLAIS est indispensable !

En Master : stage chez Newport Micro-Contrôle (France) ; en MASTER 1, en tant que stagiaire, puis en MASTER 2 en tant qu'apprentis ingénieur. Ce fut là encore deux années très intéressantes et ... une embauche au final.

Au niveau de mes résultats, j'ai validé mon DUT en 2009 ; il y avait un classement par Semestre ; puis, lors de ma Licence, je me suis classé 3^{ème} sur les 20 de ma promo en 2010. Et enfin, mon Master, je l'ai obtenu en 2012, 4^{ème} sur 25.

L'ambiance était très conviviale dans tous les établissements que j'ai fréquentés, entraide, solidarité quelque soit le niveau de chacun (le classement n'importait pas) et on se retrouvait les jeudis soir !!!

Côté « logement », j'étais seul à chaque fois, mais cela est très bien pour les études. Il a été plutôt difficile de trouver à chaque fois un

logement, et les agences immobilières ou les particuliers, aiment bien envoyer les étudiants dans des « taudis » en se disant qu'ils n'ont pas le choix.

Pour revenir sur mes 3 ans en série S, au début, on se demande pourquoi je n'ai pas fait ES, puis tu loupes ton BAC et tu te dis, « soit je l'ai l'année prochaine soit les études c'est fini pour moi ».

Au final, tu t'accroches !!!

J'ai passé 3 très bonnes années en série S, aujourd'hui les intégrales et dérivées me poursuivent toujours !!!

Cette filière permet d'avoir une culture générale scientifique, mais pas uniquement. Elle ouvre aussi un éventail de possibilités après le BAC, ce qui en prouve la richesse.

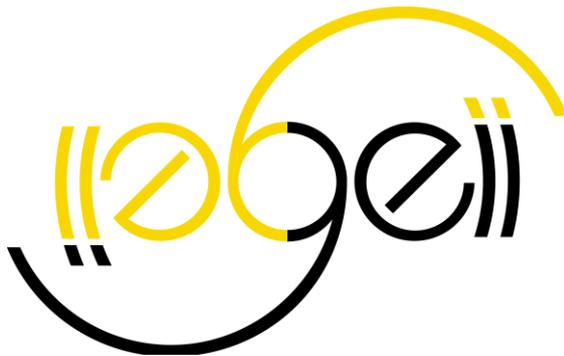
Je suis toujours dans le domaine scientifique en tant qu'ingénieur qualification chez Newport Micro-Contrôle.

Pour faire court, on fabrique des machines qui servent à fabriquer vos composants électroniques de téléphones, PC, Télé ...

Présent dès le début du projet pour étudier le cahier des charges du client, je travaille avec le bureau d'étude pour « designer » la machine, mais aussi pour la mise en route, le débogage et le contrôle des performances de la machine.

Sans oublier l'installation sur site client. Cela permet de voyager, ... Pays-Bas, Etats-Unis (San Jose CA ; Minneapolis MN), Italie ... »

J.L – TS – 2006/2007



IUT « Informatique » à ORLEANS

Puis L3 « Ingénierie Informatique » à ORLEANS

« Bonjour.

Alors pour commencer j'ai eu mon bac en juillet 2013. Je me suis ensuite orienté en informatique en m'inscrivant à l'IUT Informatique d'Orléans qui est une formation sur 2 ans. C'était vraiment une formation géniale, intéressante et avec beaucoup de travaux pratiques.

J'ai beaucoup appris là-bas à travers de nombreux projets et de TD et TP (travaux dirigés/pratiques).

L'ambiance à l'IUT était super, tout le monde est sympa, je crois que je ne me suis jamais fait autant d'amis si rapidement.

Niveau enseignement, ce n'est pas comme à la fac, les élèves sont relativement suivis, les profs sont plus impliqués, enfin, c'est mon impression.

On a eu des cours d'expression corporelle en début d'année (dirigés par un acteur de théâtre). C'est un cours où on fait principalement des jeux (des mimes, des mini pièces de théâtre, ce genre de choses). C'était très drôle et vraiment génial et ça permettait aux élèves du groupe de se rapprocher les uns des autres, de faire connaissance.

Concernant les autres matières enseignées, on a eu :

- initiation à la maîtrise de Linux
- initiation à la programmation
- programmation en langages python, java, c, c++ (un langage par semestre)
- développement web (html, css, java script) --> ça c'est cool, on fait des trucs très visuels
- programmation mobile (Android)
- base de données

- projets à faire en binôme (il y en a minimum un par semestre, comme par exemple « programmer un jeu de société basique » ou « faire une page web » ou « créer des petits logiciels » (par exemple créer une bibliothèque, ou création d'un logiciel web de cinéma) ou « créer un logiciel de gestion de championnat de handball (projet de fin de première année par groupe de 4), ou un projet 3D, « recréer le système solaire » ou encore un projet de suivi de flotte sur pc/mobile (projet de fin de DUT) .

- programmation openGL (3D)
- réseau
- Mathématiques (théorie des ensembles, automates, analyse et méthodes numériques, probabilités, statistiques)
- expression et communication
- des langages de modélisation qui servent à représenter ce qu'on veut réaliser puis développer (UML)
- PPP (projet personnel et professionnel)
- Anglais

Ensuite des matières que je n'aimais pas trop, parce que je ne voyais pas trop à quoi ça allait nous servir :

- économie/droit
- comptabilité

Et celles que je n'aimais pas du tout parce que c'était vraiment dur :

- programmation en assembleur
- programmation microcode
- aide à la décision (fouille de données)

C'est tout pour l'IUT.

A la fin des deux ans, on doit effectuer un stage en entreprise de deux mois pour lequel on est préparé tout au long de l'année.

J'ai pu faire un stage dans une entreprise de gestion de crise appelée IREMOS.

J'ai travaillé sur un logiciel web de communication où je développais des fonctionnalités pour un module d'envoi d'alertes.

J'ai appris énormément durant ces deux mois de stage en programmation web, en gestion de crise et en solution de sûreté.

J'ai obtenu mon DUT dans trop de difficultés, ma moyenne tournait autour de 12.

Cette année, je me suis inscrit en Licence 3 Ingénierie Informatique à la fac de sciences d'Orléans mais ça ne me plaît pas du tout ; j'ai l'impression de ne rien apprendre.

Je pensais que c'était la suite logique du DUT au niveau de la formation mais ce n'est pas le cas (j'ai le sentiment que les professeurs de la fac m'ont induit en erreur).

Cette année, on ne programme presque pas, il n'y a pratiquement que de la théorie, je crois que c'est une filière qui est plus destinée à la recherche. Je voulais faire du développement alors ça ne me plaît pas du tout.

D'ailleurs je ne connais pas grand monde qui est satisfait de cette L3.

Du coup, mes résultats sont très très moyens cette année ; mais heureusement je ferai mon stage de fin d'année dans la même entreprise que l'année dernière.

Que j'obtienne ma L3 ou non, je compte faire l'année prochaine une licence professionnelle en réseau et communication proposée par l'IUT d'Orléans (valeur sûre) ; mon DUT me sert de passerelle pour pouvoir intégrer cette formation.

Je veux aller en licence pro, parce que là-bas je sais que je vais faire beaucoup de pratique et en plus celle de l'IUT est spécialisée en web et mobilité (et j'adore le développement web).

Depuis 3 ans, je loue un petit appartement en centre-ville chez un particulier, je trouve ça plus confortable qu'une résidence étudiante.

Je suis content de mon bac S, parce que même si je n'aimais pas tout, c'est grâce à lui que j'ai pu faire ce type de formation. »

V.R – TS – 2012/2013



DUT « Informatique » à ORLÉANS

puis Licence et Master « informatique fondamentale » à ORLÉANS

puis Thèse en « informatique fondamentale » à LYON

" Bonjour.

J'ai eu mon bac S en 2009, section Européenne, spécialité maths, avec mention Assez Bien.

Pour vous replacer un peu dans le contexte : à cette période de ma vie, j'étais quelqu'un d'assez timide. Je suis très curieux, je comprends vite, mais je ne suis pas un travailleur acharné.

J'ai toujours adoré l'informatique, et je ne parle pas des jeux-vidéos, mais bien de tout ce qu'il y a autour.

Après le bac, j'hésite entre une prépa, soit deux ans de dur labeur, a priori, ou un DUT informatique. Vous l'aurez compris, j'ai choisi le DUT.

Aujourd'hui, je suis en deuxième année de thèse de doctorat en informatique fondamentale à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, et au moment où j'écris ces lignes, j'effectue un stage de 3 mois au Laboratoire National d'Argonne, à Chicago.

Mais comment diable est-ce que j'en suis arrivé là, me demanderez-vous ?

De 2009 à 2011, j'ai suivi les cours de l'IUT d'Orléans, département informatique.

Ça a été sans aucun doute les deux années qui ont changé ma vie. L'ambiance était extraordinaire, les étudiants venaient d'un peu partout et on s'entendait tous très bien.

Ma timidité s'est faite progressivement oubliée, j'ai pris confiance en moi et j'étais vraiment intéressé par ce que j'apprenais. Tellement intéressé, qu'on m'a proposé de travailler quelques heures par semaines, en plus des cours, au LIFO (Laboratoire

d'Informatique Fondamentale d'Orléans) sur de vrais projets de recherche.

J'ai assez naturellement effectué mon stage de fin de DUT au même endroit.

C'est donc sans hésitation que j'ai continué mes études en Licence de 2011 à 2012 ; il faut savoir que l'entrée en Licence 3 est quasiment automatique pour ceux qui le souhaite après un DUT !

Puis j'ai enchaîné avec un Master de 2012 à 2014, en informatique fondamentale.

D'ailleurs, beaucoup d'étudiants de l'IUT ont fait la même chose !

Encore une fois, l'ambiance était excellente, beaucoup d'entraide, des "soirées révisions" quasiment en classe entière, organisées entre nous, parfois tard le soir dans les locaux vides de la fac.

Beaucoup de sorties « détente » également !

Pour ce qui est du logement, il est assez facile d'en trouver un près du campus.

Pour ma part, j'ai passé ces cinq années (parfois seul, parfois non) dans un studio de 24m² à 800 m de l'IUT.

Seul bémol, le centre ville est à une vingtaine de minutes en bus ou en tram.

J'ai également effectué deux autres stages « recherche » : un au LIFO (encore), et un autre à l'Université François Rabelais, à Tours.

C'est suite à ces stages, et après avoir discuté longuement avec des professeurs très ouverts sur leur métier, que j'ai décidé de continuer en thèse.

J'ai envoyé un mail à une équipe de chercheurs à l'Ecole Normale Supérieure de

Lyon, qui travaillaient sur des choses qui me plaisaient bien.

Après une interview sur place, j'ai effectué mon stage de fin de Master de 6 mois là-bas, suite à quoi j'ai signé mon contrat doctoral : c'est parti pour 3 ans minimum !

Concernant mes notes : j'ai toujours eu de bonnes notes, mais sans crever le plafond non plus. J'étais major de promotion lors de ma dernière année de Master.

Alors pourquoi la recherche ? Je ne supporte pas de devoir me lever tous les matins à la même heure pour accomplir les mêmes tâches répétitives encore et encore.

J'ai énormément de mal à me concentrer si je ne suis pas intéressé par ce que je fais. J'aime le changement, j'aime découvrir de nouvelles choses et ça ne me gêne pas de travailler dur pour ça (mais pas trop quand même).

La recherche m'offre une voie de secours : chaque jour, je travaille sur un problème que personne dans le monde n'a encore résolu, je fais avancer la science à mon échelle, et en plus, ça m'intéresse !

Et lorsqu'on arrive à faire enfin avancer les choses, on peut aller présenter notre travail dans des conférences, parfois à l'autre bout du monde. J'ai eu entre autres l'occasion d'aller plusieurs fois aux Etats-Unis, en Chine, en Europe, ou même tout simplement en France.

S'ajoute à cela la possibilité d'enseigner et de partager nos connaissances, ce qu'on peut faire dès la première année de thèse !

Mais attention, le monde n'est pas tout rose : le salaire n'est pas très élevé, si on désire rester en France : ~1500 € durant la thèse, ~2100 € en post-doc ; et il est extrêmement difficile de trouver ensuite un emploi fixe dans une université en France.

Par contre, il est possible de partir à l'étranger ou même de se reconverter dans l'industrie et le privé. Pour ma part, le salaire n'est pas un problème : il est largement compensé par la liberté que j'ai dans mon travail, la bonne ambiance au labo, mes horaires et mon rythme de vie.

J'envisage maintenant de faire un post-doc à l'étranger si tout se passe bien après ma thèse. En ce moment, j'ai la chance de pouvoir passer trois mois dans un laboratoire à Chicago (logement en colocation avec des étudiants de l'université de Chicago). Autant dire je ne regrette aucune de mes décisions jusque là !

Je fini sur une petite note : la série S m'a fait découvrir pleins d'outils mathématiques et physiques.

Malheureusement à l'époque, je trouvais ça complètement superflu et pas vraiment utile. Bien m'en a pris ! Aujourd'hui, ce sont toutes ces techniques vues en cours de 1^{ère} S et terminale S que j'utilise pour résoudre mes problèmes. Et vous seriez surpris de savoir que je n'ai pas besoin de beaucoup plus, du moins pour la partie mathématique de mon travail. »

A.C – TS – 2008/2009



BTS SIO «Services Informatiques aux Organisations » à ÉTAMPES

licence professionnelle « Web et Mobilité » à ORLÉANS

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon bac S spécialité Mathématiques, j'ai suivi un BTS SIO (Services Informatiques aux Organisations, anciennement Informatique de Gestion) au lycée Geoffroy Saint Hilaire à Étampes, puis une licence professionnelle Web et Mobilité à l'IUT d'Orléans.

Ce BTS propose deux spécialisations dès le 2^{ème} semestre qui sont :

- SISR (Solutions d'Infrastructure, Système et Réseaux) qui traite des architectures réseaux et administration de réseaux.

- SLAM (Solutions logicielles et application Métiers) qui est orienté sur le développement de logiciels de gestion, recherche de solution à des problématiques d'entreprise.

Puisque j'adore programmer, la spécialité SLAM a été mon choix. Comme expliqué plus haut cette spécialité est centrée sur le développement de logiciel, donc les matières principales sont l'algorithmie, le développement de logiciel, développement Web et la conception et gestion de bases de données. Bref que du fun !

Les langages que j'ai appris pendant ces 2 ans sont java python, HTML / JavaScript / PHP pour le web, mais ces langages peuvent dépendre d'un enseignant à l'autre.

Globalement, le BTS ne dépayse pas vraiment du Lycée. J'étais dans une promo de 30 personnes environ avec une excellente ambiance.

De par ses enseignements et les 2 stages en entreprise, ce BTS est très professionnalisant, cependant ça reste un peu « léger » pour trouver un job dans le domaine du développement.

C'est pourquoi, je suis ensuite entré en licence professionnelle Web et Mobilité à Orléans.

Comme son nom l'indique cette formation est spécialisée dans le développement web, aussi bien côté "front" (c'est à dire la gestion de l'affichage des pages web) que côté "back", tout ce qui se passe côté serveur, invisible pour l'utilisateur.

Pour moi le principal avantage de cette licence est qu'elle forme sur des technologies à la mode (Framework, PHP, Symfony, Nodejs, Twitter Bootstrap ...).

Maintenant je travaille pour le groupe Marie Claire en tant que développeur Web depuis Octobre 2014.

En ce qui concerne les matières scientifiques enseignées au lycée, elles apprennent à réfléchir comment résoudre des problèmes. Et ça tombe bien parce que la programmation c'est résoudre des problèmes ! Des notions mathématiques peuvent être très utiles en algorithmie (l'arithmétique modulaire par exemple). L'anglais est également important pour comprendre les documentations qui ne sont que très rarement en français.

Enfin, pour ceux qui comptent faire carrière dans l'informatique, je vous conseille très fortement de ne pas vous contenter de vos études !

Allez sur internet pour apprendre de nouvelles technologies, ayez des projets perso ...

Ça montrera que vous aimez votre domaine, et les recruteurs aiment bien ça. »

S.B – TS – 2011/2012



Début de PACES à TOURS

Puis réorientation en École Supérieure de Génie Informatique à PARIS

« Bonjour.

J'ai eu mon Bac S en juillet 2012 et à la suite j'ai voulu tenté une année de PACES à la faculté de médecine François Rabelais de Tours.

La réputation de cette filière n'est plus à faire, mais effectivement si l'on cherche à comprendre chaque information donnée en cours et que l'on n'a pas la motivation pour s'investir suffisamment, cette filière n'est pas un bon choix.

Puis je suis entré à l'ESGI (Ecole Supérieure de Génie Informatique) sur Paris. Afin de faire un Bachelor (équivalent Licence), puis un Mastère (nom dans l'informatique du Master).

Dans l'école, j'ai plusieurs types de cours qui me sont dispensés, le but étant, en première et deuxième année, de nous faire découvrir tous les aspects de l'informatique. Il y a donc de la programmation, du réseau, de la gestion de données, ...

Globalement cette filière me plaît et j'arrive à obtenir de bons résultats ; la pluralité des matières est intéressante et étant en alternance, je « gagne déjà ma vie ».

L'ambiance ? Beaucoup de soirées organisées et de moments de partage, pas d'esprit de compétition sauf envers soi-même et les objectifs que l'on se fixe.

J'ai tout d'abord connu le logement universitaire, près de Tours, logement qui était franchement pas mal ; la chambre faisait 16m² mais c'était vivable et il y avait peu de bruit dans le bâtiment.

Le logement m'avait été proposé par le CROUS.

Actuellement je suis dans un appartement en banlieue Parisienne et c'est bien plus délicat de trouver un logement dans cette région qui reste décent.

Mais c'est loin d'être impossible ! La seule contrainte étant le temps de transport qui peut être long.

Je suis seul dans ce logement et c'est le cas de la plupart de mes collègues.

Les deux années passées dans l'enseignement scientifique m'ont apporté bien plus que ce que j'aurais pu imaginer au début.

En gagnant en maturité et en prenant du recul, je me suis rendu compte que, hormis le fait que les matières scientifiques pouvaient être omniprésentes dans la vie des lycéens, elles étaient utiles à plein de moments dans notre vie.

Régulièrement je me dis que j'arrive à avoir certaines réflexions grâce à mes cours de maths ou de physique.

Je réfléchis aussi bien mieux à de nombreux moments de ma vie grâce à cet enseignement scientifique.

La seule chose que je puisse conseiller c'est de ne pas fermer les yeux au reste du monde mais au contraire de se confronter à un maximum de domaines (écouter les informations, chercher en profondeur quand on a une question). La vie est pleine de réflexion et bien souvent on ne nous montre qu'une partie de la réalité qui arrange tout le monde.

J'ai effectué jusqu'à maintenant un stage en été pour voir si la filière dans laquelle je m'étais orienté me plaisait réellement et si je

ne trouvais pas un intérêt à faire autre chose.
Il y a une réelle marge entre ce que l'on croit
et ce qui est.

Le meilleur moyen de savoir ce qui nous plait
vraiment est de se confronter aux domaines
qui nous intéressent. Il se peut qu'ils ne soient

pas aussi beaux que ce qu'on vous présente
sur le papier.

Chacun a son ressenti et il faut décider de son
avenir avec ce que l'on aime pour que cela ne
devienne pas une corvée. »

A.S – TS – 2011/2012



1^{ère} année de « CESI » à ORLEANS

« Bonjour.

Pour ma part je me suis installé à Orléans. Après le Bac S, j'ai intégré le CESI dans sa branche spécialité informatique.

J'entame donc ma première année de cycle d'ingénieur en informatique.

C'est un dépaysement total pour moi et les deux autres du Lycée En Forêt présents dans ma promo.

En effet, nous n'avons pas de cours, la méthode de travail est complètement différente de ce que j'ai rencontré jusque là, et j'ai même songé à me réorienter en début

d'année car je n'y arrivais pas.

Mais plus le temps passe plus je m'y fais et je pense aller au bout des 5 ans avec de nombreuses certifications sur la route.

Et actuellement dans le cadre de notre formation, nous commençons à chercher nos premiers stages afin d'apprécier ce qu'est réellement l'univers dans lequel nous allons être amenés à évoluer. »

R.ND – TS – 2014/2015



BTSA « Aménagements Paysagers » » à ISA (Ingénieur Paysage par apprentissage) à LILLE

« Bonjour.

Je suis actuellement à Lille en dernière année du diplôme d'ingénieur du Paysage, formation en alternance (Je travail sur la région parisienne).

Après mon BAC S, spécialité SVT obtenu en Juin 2011, j'ai suivi et obtenu un BTSA (Brevet de Technicien Supérieur Agricole) en Aménagements Paysagers avec mention très bien malgré mes appréhensions de commencer des études techniques.

Je suis optimiste pour la suite, car ce diplôme permet réellement d'apprendre une méthodologie de travail et de maîtriser une palette de domaines d'expertise large.

Grâce à ce cursus, j'ai eu la chance de voyager, avec notamment un voyage de deux mois à Malte.

Cela m'a alors donné l'envie de tenter une expérience étrangère beaucoup plus longue en début de carrière (Pays Scandinave).

La suite pourrait être la préparation du concours ONF ou alors une spécialisation dans le domaine de la botanique afin de mener à des compétences d'expertise du patrimoine végétal. »

M.L – TS – 2010/2011



Début d'année en PACES à LILLE
puis réorientation à l'ISA (école d'ingénieur en agriculture,
agroalimentaire environnement et paysage) à LILLE

« Bonjour.

Après le bac en juin 2015, je suis allée à l'Université Catholique de Lille en « prépa PACES ».

J'étais classée environ 350^{ème} sur 500 au premier semestre.

Après les premiers concours l'ambiance s'est dégradée, il y avait trop de pression et un esprit de concours qui ne me plaisait pas.

Les matières enseignées m'intéressaient mais je ne m'épanouissais pas dans le fait de ne travailler que sur l'Homme. Je voulais plutôt apprendre des choses sur le domaine animal et végétal.

J'ai donc décidé d'arrêter.

J'ai réussi la sélection d'entrée de l'ISA Lille (une école d'ingénieur en agriculture, agroalimentaire, environnement et paysage) et j'y étudie cette année.

Je suis en première année de prépa.

Les matières sont principalement la biologie et les sciences exactes : j'ai de la biologie végétale et animale, de la géologie, de la biologie cellulaire, des maths, de la physique, de la chimie, de la comptabilité, de l'économie, de la biochimie, l'anglais, de l'"agriculture", de la communication, de la lv2 du sport mais aussi des stages.

La svt les maths la physique et la chimie de terminale S sont les bases de ce que je fais maintenant ; Et comme en TS, ma difficulté reste surtout les maths... !

La charge de travail est importante mais l'ambiance est très bonne, car il n'y a plus de concours !

Au niveau logement, j'habite dans un appartement proche de l'école, ce qui est pratique.

Cette école me donnera un titre d'ingénieur ; il y a énormément de métiers différents à la sortie : par exemple en agroalimentaire, l'agriculture, travailler dans les finances, les énergies renouvelables, ...

Les deux premières années sont un tronc commun, puis on se spécialise en 3^{ème}, 4^{ème} et dernière année.

Moi, j'aimerais travailler dans la dépollution des sols et/ou de l'eau ; on a beaucoup de stages pour trouver notre voie. »

M.T – TS – 2014/2015



IRF « Technicien de Laboratoire Médical » à CHAMBRAY LES TOURS

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon bac S en juin 2013 et après avoir échoué au concours d'infirmière (qui était mon premier choix), j'ai finalement intégré sur concours l'Institut Régional de Formation des Techniciens de Laboratoire Médical (IRFTLM) de Chambray les Tours (37), école paramédicale. Le concours est basé sur le programme de la série S.

Cette formation se déroule sur 3 ans pour obtenir le diplôme d'Etat de Technicien de Laboratoire Médical, avec un enseignement séparé en 3 domaines : cours magistraux, travaux pratiques et de nombreux stages en laboratoire privé ou public.

En première année, la classe était en effectif très réduit (25).

Les premières semaines se sont avérées un peu difficiles : nous n'étions que quelques uns à intégrer la formation directement après le bac, les autres élèves se réorientant après la première année de médecine ou licence biologie par exemple.

Ensuite, plusieurs matières étaient toutes nouvelles pour moi : bactériologie, hématologie, biochimie, santé publique, biologie moléculaire, anatomie et cytologie pathologiques, parasitologie ... et j'en passe.

J'ai fait un peu de physique, de chimie et des mathématiques en première année.

Le bac S m'avait apporté la rigueur et les méthodes de travail nécessaires à cet apprentissage.

L'ambiance de la classe était assez bonne et il n'y avait pas de compétition.

J'ai fini ma première année avec environ 13/20 de moyenne.

Nous étions encore moins nombreux en deuxième année et toujours en troisième (16).

Ma moyenne de deuxième année était d'environ 14/20 et je suis actuellement en dernière année de formation, avec une moyenne actuelle de 14/20.

Je me situe dans la moitié supérieure de la classe.

C'est finalement la première année qui m'a paru la plus difficile, de par la nouveauté des nombreuses matières, mais d'un point de vue général presque plus facile que la TS, malgré une grosse quantité de connaissances à mémoriser pour les partiels.

Je n'envisage pas de poursuivre d'études après l'obtention de ce diplôme mais plutôt de travailler tout de suite dans un laboratoire médical. »

A.E – TS – 2012/2013



2^{ème} année IUT « Chimie » à ORLEANS

« Bonjour.

Alors me concernant, j'ai obtenu mon Bac S en 2014, sans mention particulière.

Actuellement, je suis en 2^{ème} année d'IUT de Chimie à Orléans.

Concernant l'ambiance à l'IUT, c'est super ! Les professeurs sont très proches de nous et nous aident beaucoup.

Nous avons plusieurs matières concernant la chimie comme la chimie organique, le génie chimique, la chimie analytique, la thermodynamique, la chimie inorganique mais nous avons aussi du français, des maths, de la physique.

Au cours du premier semestre de ma première année, je suis arrivée 51^{ème} sur 108 et au deuxième semestre je me suis classée 39^{ème}.

Là, je viens de valider mon semestre en étant 30^{ème} sur 80 et je viens de trouver un stage qui va durer trois mois pour obtenir mon diplôme.

Ce stage va se dérouler à l'Université d'Orléans au sein de l'Institut de Chimie

organique et analytique en synthèse organique.

Après mon diplôme, je ne sais pas trop si je continuerai en licence professionnelle ou si je rentrerai plutôt dans le milieu professionnel.

Concernant les licences professionnelles, j'aimerais effectuer soit celle en analyses soit celle en formulation.

Je pense néanmoins davantage à rentrer dans le milieu professionnel en tant que technicienne de laboratoire, par exemple dans les établissements scolaires. J'aimerais bien également intégrer la Pharmacie Centrale des Armées.

La série S m'a permis d'avoir des bases en chimie très solides ; nous revoyons beaucoup de notions de TS de chimie au cours de la première année. En maths, on revoit également une grande partie du programme de terminale S mais en deuxième année c'est complètement différent. »

W.L – TS – 2013/2014



IUT « Génie Civil » à BOURGES

puis

ECOTEC à PARIS

(Ecole d'ingénieur d'étude et d'économie de la construction)

puis

Contrat « VIE » au KENYA

(Volontariat International en Entreprises)

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon Bac S en 2002, je me suis inscrit à l'IUT Génie Civil à Bourges.

A la suite de quoi, j'ai poursuivi en Ecole d'ingénieur d'étude et d'économie de la construction (ECOTEC Paris St Lambert) en alternance.

Le DUT de génie je l'ai fait en compagnie d'A.P (un de vos anciens élèves) et on est resté très copains.

Après nos études et avoir travaillé et économisé pendant 3 ans, nous sommes partis effectuer un Tour du Monde pour un peu moins d'un an ...

Nous nous sommes bien régalez !

C'est à mon retour de tour du monde que j'ai trouvé le contrat VIE pour le Kenya.

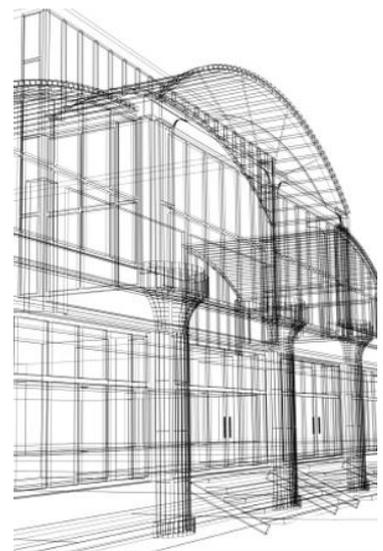
C'était facile pour moi car d'habitude les gens qui postulent pour les VIE ont 23/25 ans et presque pas d'expérience professionnelle...

Moi j'avais 28 ans et j'avais travaillé depuis mes 20 ans grâce à l'alternance...

J'ai même eu la chance de choisir entre la Cote d'ivoire d'après-guerre civile et le Kenya ...

J'ai pris Kenya pour apprendre l'anglais et pour ne pas me retrouver à l'étranger entre français ... »

C.M – TS – 2001/2002



IUT « Génie Civil » à BOURGES

puis

Licence et Master « Génie civil » – « Economie de la construction » -

« Management de projet » à LYON

« Bonjour.

Après avoir eu mon Bac S « spé maths » mention AB, en juillet 2012, ne sachant pas vraiment quoi faire, j'ai suivi les conseils de certains de mes proches en poursuivant mes études dans la filière du génie civil. Je me suis donc inscrite en DUT « Génie Civil » à l'IUT de Bourges.

C'est évidemment très différent du lycée, beaucoup plus sympa !

Niveau cours, nous rencontrons beaucoup de nouvelles matières basées sur les maths et la physique (mécaniques des structures bois - métalliques - bétons, hydraulique, thermique, acoustique ...); tout ce qui concerne le BTP, « Bâtiment Travaux Publics » en somme.

Mais ce n'est pas plus ou moins difficile que le lycée; les matières de bases de la filière scientifique sont nécessaires mais les difficultés éventuelles sont facilement gérables.

Le travail en groupe fonctionne bien; il y a beaucoup d'entraide avec les étudiants et les profs sont souvent disponibles; ce qui donne, après deux ans, une promo où tout le monde se connaît et plutôt soudée.

Au niveau des moyens, c'est franchement vivant comme formation: on a utilisé beaucoup de nouveaux logiciels (pour ceux qui aiment le travail en bureau): dessin sur ordinateur (Autocad), modélisation 3D (Sketchup), simulation de calcul (Robot Structural Analysis, Pléiade ...); on a aussi pu effectuer des visites de chantier, suivre des cours avec des pros, faire des TP avec de nouveaux appareils, à l'intérieur comme à

l'extérieur ...

C'est une formation très variée qui nous permet d'accéder à beaucoup de métiers différents: en extérieur (chef de chantier, géomètre, topographe, conducteur de travaux...), en intérieur (ingénieurs, économistes, OPC, AMO ...)

Niveau fréquentation, il n'y a presque que des étudiants masculins, mais c'est en passe de changer. De plus en plus de femmes sont reçues et acceptées dans la formation parce que, par la suite, de plus en plus de postes sont accessibles aux femmes aujourd'hui, aussi bien en bureau que sur le terrain. Alors lancez-vous les filles !! On est bien vues dans le métier !

D'après mon expérience, faire un DUT, c'est le bon plan quand on n'est pas sûr de ce que l'on veut faire !

Certains enseignements sont assez théoriques et généraux pour nous offrir la possibilité de continuer ces études en licence / master / doctorat ou école d'ingé.

Et d'autres sont plus techniques (avec un stage par an), pour ceux qui préféreraient lancer leurs carrières pro plus tôt, soit juste après le DUT soit en complétant la formation par une licence pro.

En plus, ce n'est pas une filière qui accapare notre temps libre, mise à part un peu de travail en groupe, de temps en temps, et les révisions en période de partiels. On peut donc profiter pleinement de ta vie (généralement nocturne) d'étudiant.

Personnellement, j'ai décidé de continuer mes études, car j'ai fait un stage en bureau d'économiste de la construction en deuxième année et j'ai (enfin) eu le déclic « je sais ce que je ferais après mes études ! »
J'ai pris mon temps mais au moins, je suis sûre de ma décision.

Donc je suis partie en Licence « génie civil » (directement en troisième année) à l'Université Claude Bernard Lyon 1.
À partir de là, j'ai commencé à ramer un peu puisque c'est tout de suite devenu plus théorique (maths, mécaniques de fluides, mécaniques des sols...) et moins encadré qu'en DUT.
Je me suis retrouvée dans une promo dont la moitié des étudiants venaient de DUT comme moi, où notre gros point faible est la théorie. Et l'autre moitié venait de Licence, où leur gros point faible est la technologie puisque qu'en parcours licence, on ne se spécialise qu'à partir de la troisième année.

Donc nous avons des cours différents pour sortir avec des étudiants ayant plus ou moins les mêmes connaissances.
Mais les différences entre les DUT et les licences restent visibles.

Aujourd'hui, je suis en Master « génie civil » spécialisé en « économie de la construction et management de projet » où la technologie commence (enfin) à passer devant la théorie.

Les emplois du temps deviennent plus « light » avec une vingtaine heures par semaine. Et, au fil des années, les cours deviennent plus agréables et plus vivants, puisqu'on est de plus en plus souvent confrontés à des professionnels qui nous parlent de leurs expériences avec lesquels on peut débattre.

Ce n'est plus vraiment un cours mais plus des discussions.

La prochaine étape pour moi, pourquoi ne pas partir l'étranger sinon la vie active ! »

M.M – TS – 2011/2012



Université Claude Bernard



Lyon 1

Faculté de Psychologie et Prépa EFESUP à TOURS

(Prépa pour le concours de Psychomotricien)

puis

réorientation en faculté de Biologie à TOURS

et Prépa pour le concours d'Infirmière au Greta Loiret à ORLEANS

puis

IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à CHÂLETTE/LOING

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon Bac S « spé maths » au rattrapage en juillet 2011, je suis allée en fac de psychologie à l'Université François Rabelais des tanneurs à Tours et en parallèle en prépa à EFESUP pour le concours de Psychomotricien.

En Première année de psycho, globalement ce sont les sciences humaines qui sont enseignées : psychologie : analytique, développementale (sur les enfants), cognitive..., mais aussi de l'ethnologie, anthropologie, sociologie... C'est très intéressant, mais davantage pour sa culture personnelle que pour en faire un métier à proprement parlé, je trouve.

Je savais qu'en L1, les matières abordées par l'ensemble des élèves devaient permettre de se réorienter sans avoir à rattraper beaucoup de cours (donc première année qui englobe un grand nombre de disciplines qui ne seront plus nécessairement abordées par la suite).

La biologie y est traitée également (mais très superficiellement) et est enseignée par des élèves de Master en psychologie, avec parfois des erreurs dans les cours ; ce n'était pas une

matière principale si on poursuivait en psychanalyse, mais pour ce qui était de la cognitive et des neurosciences, cela était très gênant.

Il y a également de l'anglais, abordé différemment qu'auparavant dans le parcours scolaire : beaucoup plus d'exercices de compréhension et d'expression orale. Par « exercices de compréhension », comprenez : regarder des séries, films, vidéos, lire des magazines, livres, articles ... dans la langue étudiée, contrairement au collège et lycée où il fallait apprendre par cœur des phrases toutes faites, lorsque j'y étais.

J'ai également suivi des cours de bioéthique qui me servent encore dans mes études d'infirmières. En gros c'est un cours où on apprend jusqu'où la science peut aller (clonage → quels problèmes moraux cela pose-t-il ? Est-ce suffisamment minime pour passer outre ou vaut-il mieux empêcher les recherches ? Si oui/non, dans quelles mesures ? On l'autorise ou pas sur les animaux ? Sur les humains ? ...).

Je n'ai pas continué en Psycho à cause des cours de psychanalyse qui ne me plaisaient pas du tout.

Cependant j'ai retrouvé l'ensemble de ces cours (survolés) en école d'infirmière.

Ensuite, je me suis inscrite en fac de Biologie à Tours. J'ai également suivi une préparation au concours d'Infirmière (Greta Loiret au lycée Voltaire à Orléans), financé par Pôle Emploi.

Aujourd'hui je suis en 2ème année d'école d'infirmière à l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) de Châlette sur Loing (encore soutenue financièrement par Pôle Emploi).

Pour la biologie à Tours, il y avait des similitudes pour les cours d'anglais.

J'ai également suivi des cours d'éthologie (étude du comportement) où on étudiait toutes sortes d'expériences faites sur les animaux afin de comprendre leurs comportements : par exemple, les comportements addictifs de rats pour de l'héroïne, les comportements dépressifs provoqués chez des chiens pour étudier la performance d'antidépresseurs, les capacités d'agressivité de souris en stimulant une zone de leur cerveau à l'aide d'une LED reliée à un fil implanté dans sa tête, les capacités des chimpanzés à compter en échange d'une récompense, les réactions d'autistes comparées à des personnes saines face aux mêmes situations ...

C'était très intéressant, une fois mis de côté tout l'aspect affectif (voir un chien se faire électrocuter jusqu'à tomber en dépression pour tester le Prozac, même en vidéo, c'est très difficile à accepter ...).

Il y avait des cours de chimie, d'écologie, de physique et de biophysique. Globalement, ces cours étaient difficiles à suivre si on ne s'y intéressait pas (et c'était mon cas).

Le pire étant les Statistiques, cours commun à toutes les facs.

Ce sont des études où dans le cursus, un mémoire doit être rédigé, des recherches doivent être effectuées par les élèves et pour s'y préparer, il y a des cours d'enquête (oui, pour apprendre à élaborer des questionnaires, des situations d'expériences sociales, scientifiques ou autre).

Le cours d'enquête est intéressant, mais l'idée de faire des statistiques (et ce sont des Stats vraiment compliquées !!) pour faire parler les résultats ... me décourageait.

En prépa aux concours, on reprend strictement les matières étudiées au lycée et présentées au concours. À savoir :

Pour la préparation au concours de « Psychomotricien », on a repris le parcours 1ère et Terminale S de biologie (Sciences de la Vie, mais pas de la Terre).

Il y avait également une épreuve de culture générale : « résumez ce texte aux 2/3 – 3/4 » où il faut avoir des connaissances sur l'actualité sanitaire et sociale du moment et savoir compter les mots d'un texte de 3 pages et le résumer selon une méthode où toutes les règles sont tacites : 2/3 – 3/4 = par rapport au nombre de mots (pas de lignes) du texte présenté...

En général, résumer un paragraphe en 2 lignes, savoir que les « d' » comptent pour 1 lettre et qu'au delà de 10% de lettres en trop c'est éliminatoire !

Pour le concours infirmier, les règles sont moins strictes et concernent un nombre de lignes. Il n'y a pas d'épreuve de biologie, par contre il y a une épreuve de tests psychotechniques : séries de chiffres, dominos, cartes à compléter, épreuve d'observation (une grande table de pictogrammes qui se ressemblent, retrouver celui qui est à coté de celui-ci, à 4 ♦ de celui là et 2 lignes en dessous de ♣), des exercices

de calcul rapide (pour préparer aux calculs de doses).

En école d'infirmière, on a des cours sur la législation et la déontologie (on y retrouve l'éthologie), des cours de biologie, pharmacologie (processus biologiques normaux, les pathologies, les médicaments) ; également des cours de social, sur les soins concernant le bien être et le confort (soins relationnels, gestion des urgences, adaptation des soins aux individus...).

On a également des cours sur l'ergonomie (pour pas se faire de mal au dos pendant les soins) ...

Au total, sur les 3 ans, on a 60 semaines de stage (si on n'en rattrape pas) : 5 puis 10 en première année, 10 puis 10 en 2^e année et 10 puis 15 en 3^e année.

On doit voir les soins de longue durée : EHPAD (maison de retraite) ; les soins de courte et moyenne durée : hôpitaux de jour, médecine, chirurgie... ; les soins en lieux de vie : hospitalisation à domicile, libéral, scolaire, entreprise ; et les soins psychiatriques. Tout ça réparti sur les 3 ans !

Actuellement, je suis donc en 2^e année et pour mon 4^e semestre je vais en cabinet libéral puis en scolaire (j'ai pu couper mon stage) ; mais je suis allée en EHPAD en première année (sur mes 2 stages) et en hôpital de jours en oncologie (cancérologie) pour mon stage du semestre 3.

L'année prochaine, il me restera donc à voir la psychiatrie.

Je devrais également rédiger un mémoire (sans avoir à le faire publier). Nous avons pour consigne de le rédiger en rapport avec un fait récurrent observé sur notre stage du semestre 6.

A l'IFSI de Châlette, ils fonctionnent en Contrôle Continu, pas en partiels, ce qui fait

que nous sommes évalués quasiment chaque semaine où on est présents en cours, contrairement aux IFSI fonctionnant en système « partiels ».

Début mars, j'étais en évaluation sur ma démarche d'encadrement d'une première année ; celle-ci était évaluée sur une démarche et un projet de soins. Là, je pars en stage et à mon retour on aura les évaluations des UE qu'on n'a pas encore abordées.

Même lors du stage, on est évalués sur nos analyses de soins, de situations et on passe l'AFGSU (attestation de formation aux gestes et soins d'urgence).

C'est assez stressant, mais c'est moins intense que des partiels où toutes les évaluations tombent la même semaine et pour lesquels on ne se rappelle plus des cours de septembre ...

J'ai été « défaillante » (pour absentéisme) à la fac et je n'ai pas eu de concours d'entrée en école de psychomotricien ; par contre, mes résultats à l'IFSI sont nettement supérieurs à ceux que j'ai pu avoir dans toute ma scolarité précédente : pour l'instant je suis à 16 de moyenne générale, environ, j'ai validé tous mes stages avec de très bonnes appréciations.

Je vais aborder le côté « pratique » des différents lieux de mes études :

À la fac, si on ne sait pas se gérer soi même ou si on n'est pas un minimum intéressé, autant ne pas s'y inscrire. Les amphis sont vides le matin car les « fêtards » dorment et bondés l'après midi car les « fêtards » culpabilisent.

On peut avoir cours de 8h le matin à 20h le soir, sur des sites différents (15min de marche pour aller d'un lieu à l'autre) et à des horaires rapprochés (5min de battement entre 2 cours sur des sites différents).

Les profs ne nous encadrent pas ou très peu, mais sont aussi moins regardants sur les horaires.

La L1, en général, c'est « Fais ta vie, on verra si t'es là en L2 » : de 600 élèves on passe à 300 au semestre 1 et à 150 en L2, après ça diminue moins rapidement, jusqu'au Master où ils ne seront plus que 20 à 25 sur une promotion complète.

Il y a des Travaux dirigés, qui ressemblent beaucoup aux cours du lycée.

La prépa, je trouve que c'est comme le lycée mais dans une petite structure.

L'IFSI, c'est censé être comme à la fac, mais à Châlette, ils ont pris le parti d'un suivi très encadré, de petites promotions (60 pour les promos infirmières et 40 pour la promo des aides soignantes).

Il y a 3 formateurs par promotion, des médecins, infirmiers, aides soignants, kinés, psychologues ... qui interviennent pour nous faire cours.

Au niveau des élèves, il y a des personnes sortant du bac, d'autres qui ont tenté des études (et parfois ont même réussi) mais se sont réorientées, des personnes en reconversion professionnelle (anciennes secrétaires, aide médico-psychologiques, aides soignantes).

La plus jeune en 1^{ère} année a eu 18 ans en décembre 2015 et la doyenne a eu ... 45 ans en mai 2015 (certains de nos formateurs sont plus jeunes).

Côté « logement », à Tours, j'étais en colocation ; on a eu beaucoup de chance, car je n'étais pas censée avoir mon bac, je voulais redoubler ma TS et ma colocataire a eu de gros soucis pour trouver un propriétaire qui accepterait un étudiant seul.

Nous étions 3 initialement, mais la 3^{ème} personne nous a fait faux bond après qu'on ait déposé les dossiers pour trouver un appart. Finalement celui que nous préférions nous a accepté : on avait 70 m², 3 chambres, 1 cuisine, 1 salle de bain, des toilettes séparées

pour 375€ chacune toutes charges comprises. Et nous avons droit aux APL. Nous n'avons pas eu de chauffage ni d'eau chaude pendant 4 mois, des infiltrations d'eau à cause d'une tempête et c'était si bien insonorisé dans les murs qu'on savait absolument tout de la vie de nos voisins du dessus, du dessous et d'en face !

Aujourd'hui, je suis financée par pole-emploi à hauteur de 622€ / mois, d'octobre à juillet et j'ai préféré revenir habiter dans ma famille, le temps de finir mes études.

Sur les vacances de Pâques, pendant mon année de Terminale, j'ai pu faire un stage dans une maison d'accueil spécialisée pour polyhandicapés auprès d'une psychomotricienne et d'une ergothérapeute.

Plus tard (avant d'aller en prépa au concours d'infirmière) j'ai été en stage de secrétariat en cardiologie : je n'avais plus aucune motivation après la fac, il me fallait un travail, peu d'études et un patron pour me financer. Finalement, ce médecin m'a amenée au bloc opératoire et j'ai trouvé ma voie, en 3 jours j'ai trouvé un financement, une prépa et je me suis lancée dans le parcours d'infirmière !!

Globalement, tant que j'étais au lycée, j'avais peur de faire des études trop difficiles pour moi (d'autant plus que mon année de terminale S a été chaotique et que mes résultats étaient divisés par 2, voire 3 dans certaines matières).

Beaucoup de choses m'ont découragée et m'ont fait voir les parcours comme des obstacles insurmontables.

J'ai eu du mal et j'ai mis le temps, mais ce sont vraiment les stages qui m'ont confirmée la voie que je voulais suivre : j'avais quand même eu comme projet d'être infirmière depuis la classe de 6^{ème} ...

Mais je suis allée en S pour « élargir mon champ d'études possibles ». Les stages m'ont

permis de me rappeler que je voulais vraiment travailler dans le paramédical et plus tard, comme infirmière.

La S m'a apporté beaucoup de facilités dans mes études actuelles (notions de biologie, de chimie ... qui se retrouvent dans mes cours et m'aident à les comprendre plus rapidement que mes collègues qui n'ont pas eu ce cursus. La différence se fait surtout sur les calculs de doses et de débits (qui sont un pilier dans la profession, une erreur peut être mortelle pour les patients !!!) et qui sont d'une facilité déconcertante (c'est produit en croix sur produit en croix) mais qui rebutent tous ceux qui ont une aversion pour les maths.



M.G – TS – 2010/2011

Arts et Sciences Humaines



- Histoire
- Histoire de l'Art
- Musique et Musicologie
- CFMI
- Philosophie
- Psychologie
- Sciences de l'Éducation
- Sociologie



académie d'Orléans-Tours **É)greta**

Éducation nationale
enseignement supérieur
recherche

LOIRET CENTRE)))
LA FORMATION CONTINUE.



